reçoit
éose !

à g.)
ravi.

But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

VOUS FAIT REVIVRE:

LE TOUR

68 PAGES

125 FRANCS

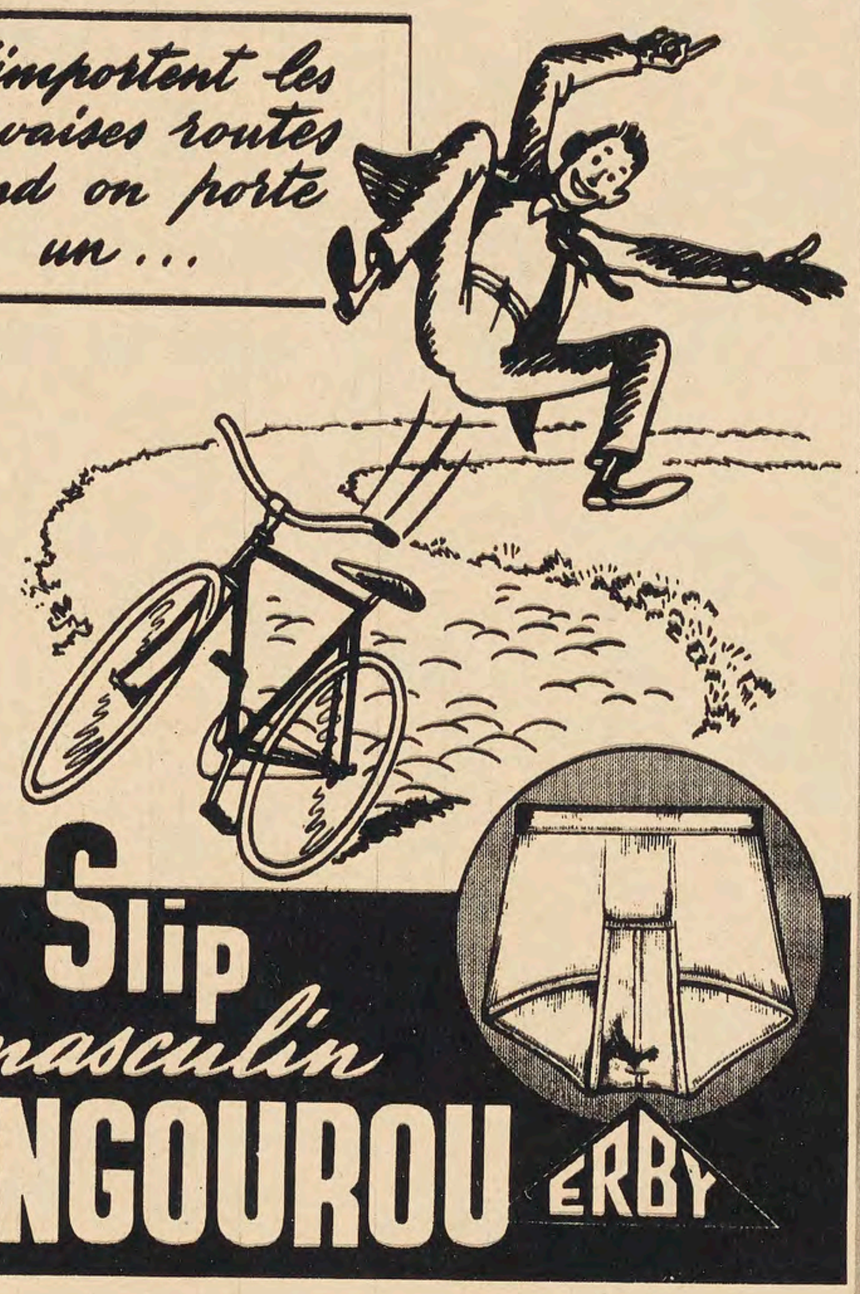
D. L
29 JUIL 1

L'HISTOIRE DU TOUR 53 : UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL

IMP. GEORGES LANG, 11, rue Cornal, PARIS-19e.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

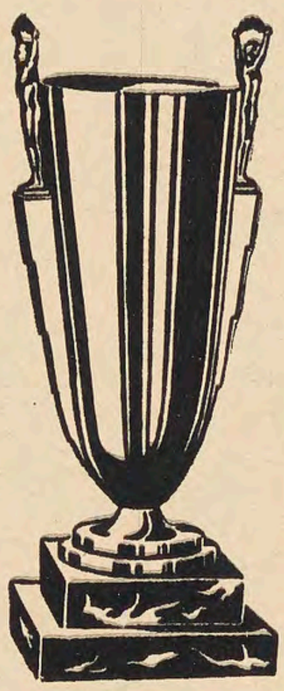
Qu'importent les mauvaises routes quand on porte un...



Slip masculin KANGOUROU ERBY

CONSULTEZ **FRAISSE DEMEY**

SPÉCIALISTES



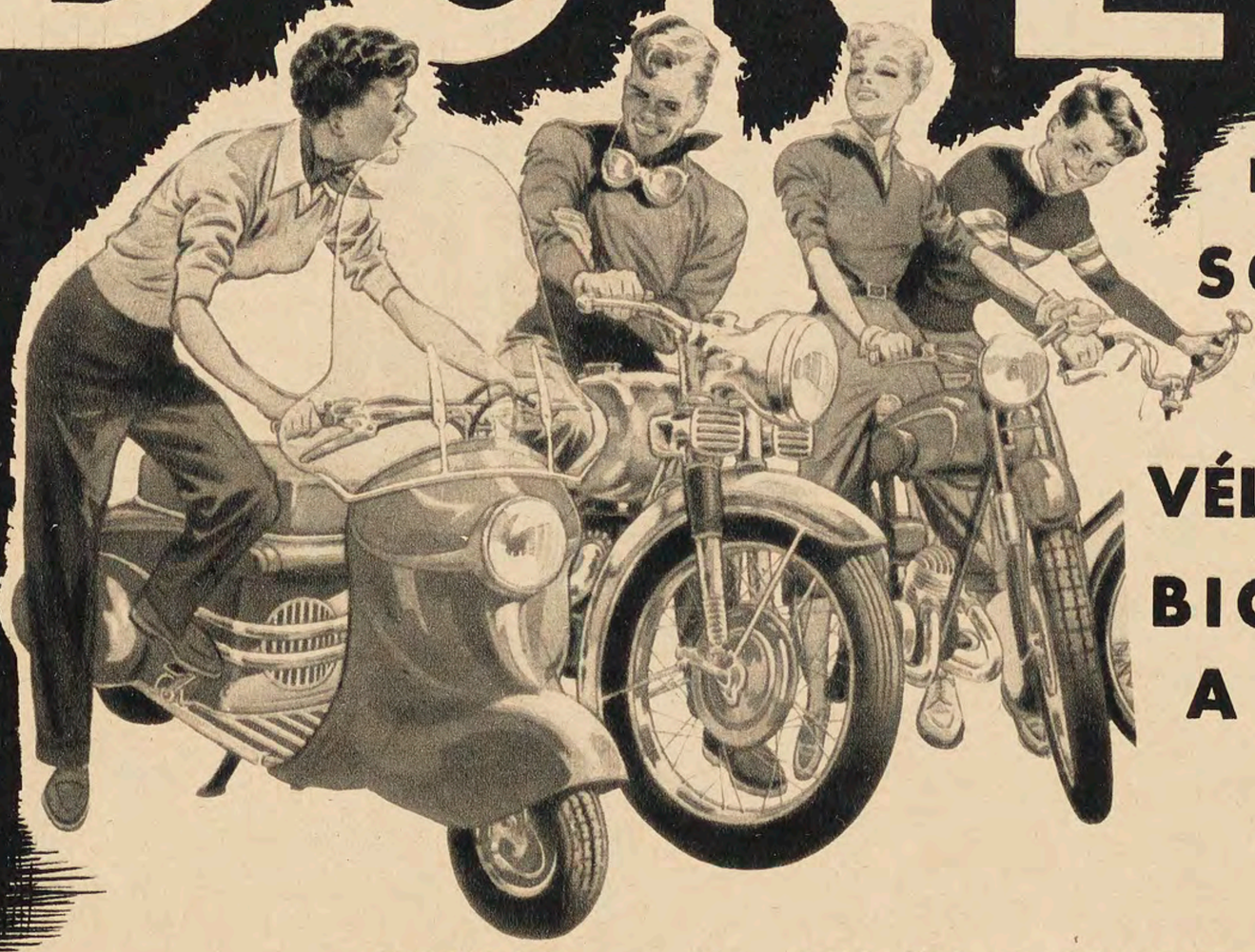
COUPES
OBJETS D'ART
MÉDAILLES
BRELOQUES
INSIGNES

Catalogue sur demande

ARC. : 58-87
TUR. : 41-75

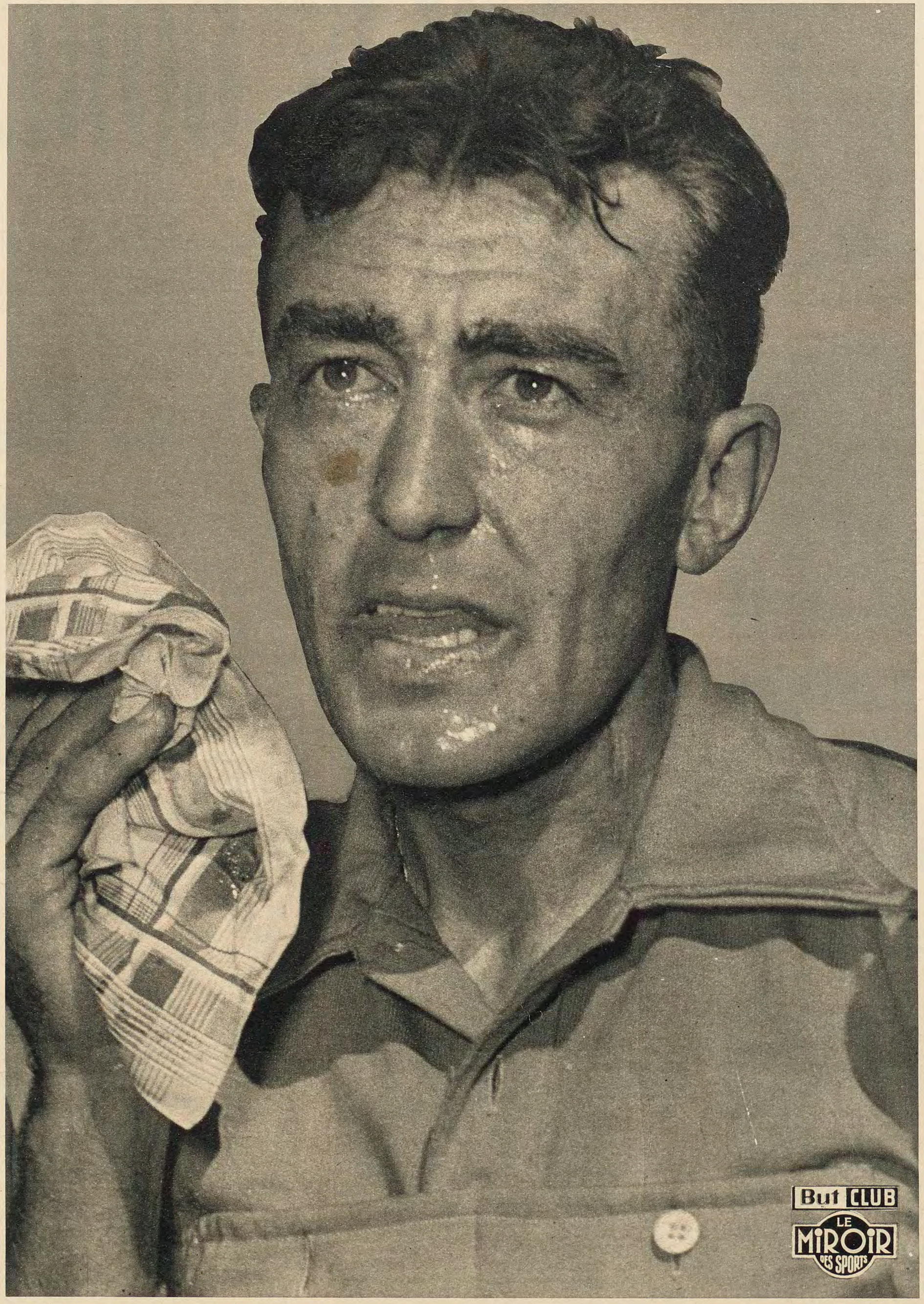
191 RUE DU TEMPLE, PARIS (1er)

DUNLOP



PNEUS POUR
SCOOTERS
MOTOS
VÉLOMOTEURS
BICYCLETTES
A MOTEUR

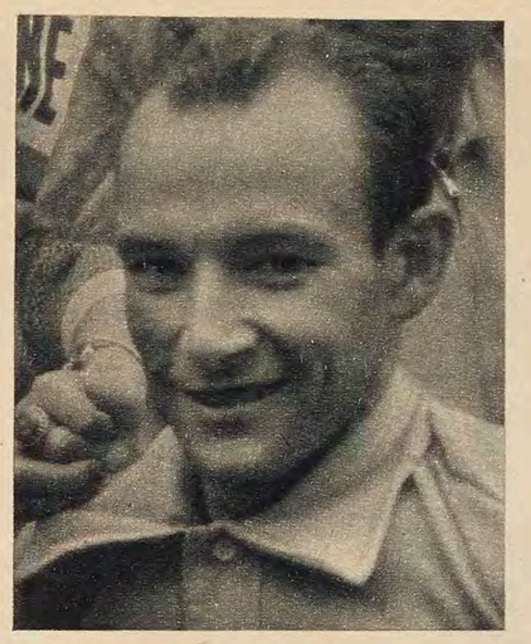
DUNLOP — 64, RUE DE LISBONNE — PARIS



BOBET VAINQUEUR DU TOUR DU CINQUANTENAIRE : UNE GRANDE VICTOIRE FRANÇAISE.

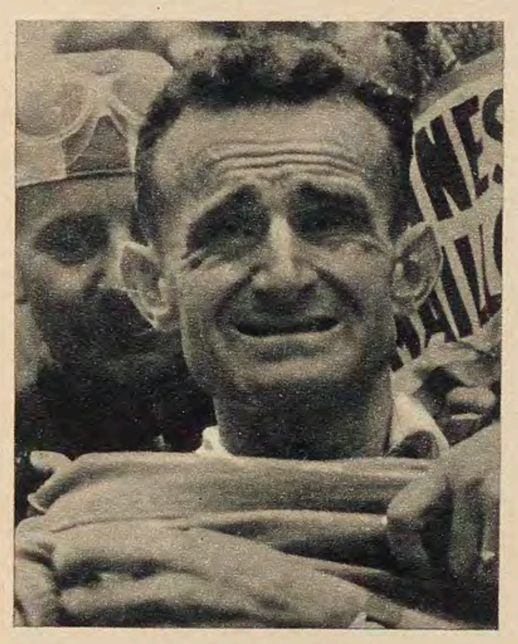
LOUIS BOBET

par Claude



F. SCHAER : IL EUT LE MAILLOT DEUX FOIS.

HASSENFORDER : IL LE PORTA CINQ ETAPES.



ROBIC : DEPOSSEDE 24 HEURES APRES !

MAHE : LUI AUSSI, LEADER D'UN JOUR.

1948, Bartali... ; 1949, Coppi... ; 1950, Kubler... ; 1951, Koblet... ; 1952, Coppi à nouveau... On avait bien le droit de se demander, après avoir aligné, il y a un an, cette impressionnante liste de victoires étrangères dans le Tour de France, ce que l'avenir réservait aux routiers nationaux ! A vrai dire, l'examen de la question se révélait décevant au possible. Très riche en bons coureurs, nous ne possédions qu'un seul homme de classe internationale : Louison Bobet. Or, ce même Louison avait dû renoncer au Tour et l'on se demandait si son état de santé, si l'extrême sensibilité de son système nerveux, lui permettraient un jour de prendre le départ de la grande épreuve avec quelques chances de succès.

De plus, on ne pouvait se dissimuler que, par rapport aux champions précités, il se révélait légèrement inférieur... Pourquoi ne pas dire les choses telles qu'elles sont ? Bobet grimpait moins bien que le Bartali de 1948 ; avait été dominé par le Kubler de 1950 ; roulait et grimpait moins fort que les Coppi et Koblet de 1949, 1951 et 1952. En revanche, il possédait indiscutablement ce feu intérieur, ce cran, se ressort qui caractérisent les purs champions. Sur ce plan, au moins, il était l'égal de Gino, Fausto, « Ferdi » et Hugo...

Mais parviendrait-il à se surpasser au point de gagner le Tour? A franchement parler, nous étions plus sceptiques que jamais au départ de Strasbourg. D'abord, parce que la personnalité de Koblet semblait à nouveau dominer le lot ; ensuite, parce que notre compatriote était dans une condition physique rien moins que douteuse. Depuis le Tour d'Italie, les bruits les plus alarmants, s'étaient succédé à son sujet, et l'on se demandait même si sa participation n'allait pas constituer une sorte de handicap pour l'équipe de Marcel Bidot !

Et voici que Bobet gagne le Tour de France 1953, le Tour du « Cinquantenaire », interrompant par la même occasion une impressionnante série de succès suisses et italiens ! C'est là une sorte de miracle, mais un miracle dont tout le mérite rejaillit sur le vainqueur. On nous dira, évidemment : « *Petite victoire..., Coppi s'était abstenu, Kubler avait renoncé, Bartali est un vieillard, Koblet et Robic ont dû abandonner sur chutes !* »

Que répondre à cela ? Mais, tout simplement, que si l'on étudie les raisons profondes des faits cités, on se rend compte que chacun des intéressés s'est trouvé dans un cas analogue à celui d'un Bobet obligé de s'abstenir en 1952 ou de capituler en 1951... Ses adversaires profitèrent souvent des défaillances de Louison. Cette fois, c'est Louison qui a exploité les faiblesses morales ou physiques des autres... Selon l'expression populaire : « Le coup est régulier. »

Pourquoi « Ferdi » n'est-il pas parti ? Sans doute parce qu'il craignait Koblet. Pourquoi Coppi est-il resté sur la touche ? Parce qu'il redoutait l'intelligence de Bartali, à base de machiavélisme et de comédie. Pourquoi Koblet et Robic ont-ils abandonné ?... Ah ! ici, nous touchons un point extrêmement délicat... Il est toujours trop facile d'accabler les vaincus, et nous ne voudrions pas charger ici ceux qui s'écroulèrent — au propre et au figuré — dans la période même où ils avaient atteint le sommet de la course.

BOBET N'EST PAS UN « PROFITEUR » !

Il convient de répéter cependant, que lorsque Koblet tomba dans la descente faisant suite au cal de Soulor, il offrait l'image d'un homme absolument épuisé, n'ayant plus le contrôle de sa direction. Certaines photos prises quelques instants avant sa chute sont d'ailleurs tout spécialement éloquentes, et les lecteurs du *Miroir des Sports* ont été bien placés pour savoir à quoi s'en tenir. Ou peut donc admettre — et, pour notre part, nous n'hésitons pas à le faire — que le bel Hugo était allé au-delà de ses forces du moment en voulant s'imposer à ses adversaires dans les cols pyrénéens. Il est un vaincu davantage qu'une victime. Cela ne diminue d'ailleurs en rien l'estime que l'on peut lui porter, mais il serait sans doute injuste pour Bobet de considérer que Koblet fut éliminé par cet incident matériel. Le crack suisse avait livré sa bataille et il venait de la perdre au sommet de Soulor, après une ascension d'Aubisque très brillante mais non sensationnelle.

En ce qui concerne Robic, le cas est moins flagrant, mais il s'apparente cependant de près à celui de Koblet. Sur Cauterets-Luchon « Biquet » s'était montré remarquable et lorsqu'il avait endossé le maillot jaune au matin de l'étape Luchon-Albi, on s'était pris à regretter de l'avoir souvent sous-estimé. N'allait-il pas être, comme en 1947, le véritable défenseur des couleurs françaises ? Sans doute n'avait-il pas l'élégance, la distinction sportive d'un Bobet, mais il venait de nous rappeler le grand Robic des cols de la Chartreuse et des Pyrénées. Ce petit paquet de nerfs était admirablement placé pour gagner le Tour de France. La première étape post-pyrénéenne était, au surplus, un triomphe pour lui : il « endormait » ses principaux adversaires, favorisait ainsi une échappée à laquelle appartenait son équipier français Mahé, et faisait du même coup cadeau à celui-ci d'un maillot jaune trop lourd à porter parce qu'un peu prématurément conquis. Pour lui, « Biquet », aucun inconvénient à ce qu'il en soit ainsi, puisque sa position demeurait la même, les écarts enregistrés à Luchon demeurant valables. Ainsi, le Tour avait à ce moment deux leaders : l'officiel, F. Mahé, précédant quelques hommes jugés relativement peu dangereux ; l'officieux, Robic, venant en tête du groupe des « grands ».

Mais, sur Albi-Béziers, l'affaire devenait sérieuse. Cette fois, plusieurs « grands » appartenaient à l'échappée matinale, déclenchée avant même les cols de cette pittoresque mais rude « Montagne Noire » que nous allions traverser en direction de Béziers... Et Robic était distancé, et Robic perdait sans cesse du terrain, et Robic réagissait mal, non seulement sur le plat mais encore sur les rampes cévenoles qui auraient dû, logiquement lui être favorables et lui permettre une contre-attaque victorieuse. Pis : dans une descente qui n'avait rien d'acrobatique, il touchait une roue, tombait, demeurait « groggy » et ne repartait que longtemps après, arrivant finalement à Béziers avec 38' de retard sur les vainqueurs — Lauredi, Géminiani, Bobet, Rolland — puis décidant, le lendemain matin, de ne pas repartir.

Il est hors de doute que, tout comme en ce qui concerne Koblet, la chute n'avait été qu'une manifestation de la dépression physique subie par le Breton de Paris. Là encore, par conséquent, il ne serait pas équitable de faire de Bobet un simple profiteur... Moins spectaculaire que la chute de Robic était, au même moment, l'échappée victorieuse à laquelle appartenait Louison, mais il y avait, d'une part, un événement qui prenait tout son relief sur le plan sentimental, d'autre part, un exploit sportif qui allait modifier la physionomie du Tour, puisque Malléjac s'emparait du « maillot » mais ne précédait que de peu Astrua, Bobet et Schaer.

Au demeurant, et pour en finir avec les deux accidents qui éliminèrent Koblet et Robic, nous voudrions citer le propos d'un connaisseur, dont l'impartialité ne saurait, en l'occurrence, être mise en cause. Il s'agit d'Alfredo Binda qui, nous parlant de Bartali alors que nombre de suiveurs accordaient encore quelques chances à Gino, nous déclarait : *Il y a des choses qui ne trompent pas... Dans les Pyrénées, le vecchio a été, par rapport à ce qu'il fut, un médiocre descendeur. Or, il fut l'un des meilleurs spécialistes. Tenez pour certain que l'homme qui descend mal n'est pas, ou plus, un champion.*

Encore que le point de départ soit un peu différent, il semble possible d'assimiler le cas de Koblet et Robic à celui de Gino. Ni Hugo, ni « Biquet » ne sont des coureurs finis, mais ils n'étaient certainement pas en possession de tous leurs moyens, et leurs réflexes s'en ressentaient. N'oublions pas qu'ils comptent, l'un et l'autre, parmi les routiers européens les plus audacieux et les plus adroits...

Conclusion : la victoire de Bobet n'est pas faite de la malchance des autres, mais bien de la maîtrise avec laquelle il conduisit sa course. Son état d'esprit correspondait à une condition physique sans cesse améliorée, et il gravissait progressivement tous les échelons de la forme tandis que ses deux grands rivaux, partis trop vite et trop fort, succombaient bien avant le poteau.

LES ETAPES DE LA VICTOIRE DE « LOUISON »

Quelles furent les étapes de son succès ? Elles sont, à notre avis, au nombre de trois :

1° Sur Cauterets-Luchon il va de mieux en mieux, effectue dans le dernier col : Peyresourde, une remontée impressionnante, et vient finir à 1'27" de Robic, devenant cinquième du classement général à 9'12".

2° Sur Albi-Béziers, il appartient à la grande échappée qui engendre l'échec de Robic, termine troisième, et devient troisième du classement général, à 3'13" du nouveau leader : Malléjac, et à 2' de l'épouvantail transalpin : Astrua.

3° Sur Gap-Briançon, enfin, il se détache dès le bas du col de Vars, se défait progressivement de tous ses adversaires, sauf Lorono, qui l'escorte jusqu'au sommet ; rejoint dans la descente le trio Dacquay-Quennehen-Deledda qui s'était enfui, sur le plat, peu après le départ, est magnifiquement aidé par son équipier Deledda dans la vallée du Guil, entre Vars et l'Izoard, puis s'en va seul dès les premiers lacets de l'Izoard. Il bat très largement ses rivaux directs, y compris le courageux Malléjac et Astrua qui n'a pratiquement pas réagi. Il devient leader avec 8'35" d'avance sur Malléjac, 0'49" sur Astrua.

Mais peut-être est-il opportun de mentionner une quatrième étape, ce Lyon-Saint-Etienne contre la montre qui pouvait tout remettre en question ?

Là, Louison se surpasse. Il apparaît immédiatement qu'il domine désormais le Tour et lorsqu'il achève son tour de piste devant un public stéphanois follement enthousiaste, il a gagné l'« étape de vérité », repris 5'13" à Astrua, 5'43" à Malléjac.

CE FUT UN GRAND TOUR DE FRANCE

Après avoir disséqué les raisons pour lesquelles Bobet doit être considéré comme un grand vainqueur, attachons-nous à démontrer — et ce ne sera pas difficile — que ce Tour fut un grand Tour de France. Nous l'avions baptisé, avant le départ, le « Tour de l'Equilibre ». Effectivement, il fut parfaitement équilibré du début à la fin, et tout concourt à ce résultat.

1° Le parcours était parfaitement choisi ; excellent tronçonnement de la chaîne pyrénéenne ; très bonne arrivée « en haut » (mais pas trop haut !) à Cauterets ; expérience heureuse en ce qui concerne le remplacement du trop monumental Ventoux par les étapes cévenoles Albi-Béziers et Béziers-Nîmes, qui ne comptèrent pas pour peu, il s'en faut ; étape contre la montre unique et bien suffisante ; retour à Paris très rapide. Nous n'avons pas été séduits par un Monaco-Gap dont les cols secondaires n'ajoutent pas grand-chose à l'attrait de la course, mais il faut reconnaître que ces cols nous valurent cependant une fin d'étape ardente à souhait.

2° L'intérêt de l'épreuve fut soutenu d'un bout à l'autre. On avait commencé par la double attaque fulgurante de Schaer et Wagtmans : il n'y eut pas une seule journée véritablement morne en dépit d'un temps parfois bien quelconque ; et l'inté-

ne doit pas sa victoire à la chance

rêt, fait d'incertitude, de la course se maintint pour le moins jusqu'à Saint-Etienne, à quarante-huit heures de Paris.

Comment, à ce propos, ne pas citer des chiffres éloquents ? Au soir de la dix-septième étape, l'écart entre le premier et le dixième du classement général était de 26 minutes en 1951, de 52 minutes en 1952... et de moins de 10 minutes en 1953 ! A Gap, il était encore impossible de prévoir qui gagnerait le Tour de France, et il demeurait théoriquement possible qu'un Wagtmans, dixième, se hisse d'un seul coup au premier rang. Seuls, depuis la guerre, les Tours de 1947 et de 1950 nous avaient laissés aussi longtemps aussi tradivement dans l'ignorance — toujours passionnante — du résultat final.

3° La moyenne horaire est, de très loin, la plus élevée que l'on ait jamais enregistrée. Certes, cela pourrait ne pas signifier obligatoirement que ce Tour fut très bon, mais joint aux autres facteurs de succès sportif que nous venons d'énumérer et de détailler cela confirme d'éclatante manière qu'en dépit de l'absence de Coppi — la seule abstention qu'il faille véritablement regretter — le Tour 1953 fut d'une qualité très supérieure à celle de beaucoup d'autres. A propos de Coppi, et sans vouloir minimiser en quoi que ce fût une performance qui, en son temps, fut considérée comme peu banale, il n'est pas mauvais d'indiquer que, sur Gap-Briançon, le temps réalisé en 1951 par le campionissimo vainqueur solitaire de l'étape-reine, fut battu d'environ vingt-trois minutes par Bobet, cette année. Bien entendu, les circonstances de la course et l'orientation du vent influent considérablement, dans un sens ou dans l'autre, sur le résultat chronométrique, mais il n'est pas mauvais d'inscrire cette précision à l'actif du Tour 1953 et de son beau vainqueur !

TILLET

C'est, en somme, une pièce de plus au dossier...

UNE BONNE CHOSE : LE CLASSEMENT PAR POINTS

Il nous vient cependant le remords de ne pas avoir fait état parmi les raisons pour lesquelles ce Tour fut un grand Tour, du classement général par addition de points dont Schaer fut la vedette. Le maillot vert fut incontestablement l'une des attractions de l'épreuve et les avantages matériels qu'il idéalisait en quelque sorte étaient loin d'être négligeables, Schaer dut lutter énergiquement contre Robic, puis résister opiniâtrement à Magni, avant d'être le vainqueur d'une compétition dont l'envergure n'est pas niable.

On ne pouvait d'ailleurs souhaiter plus belle récompense pour ce Suisse qui fit merveille avant l'effondrement de Koblet et sauva l'honneur ensuite, ne disparaissant jamais de la scène, jouant constamment un rôle important dans la bataille, demeurant presque jusqu'au bout un possible vainqueur absolu. Schaer fut, beaucoup plus qu'Astrua, l'un des héros de ce Tour auquel il avait donné de Strasbourg à Metz, et de Metz à Liège, un rythme endiablé. Nerveux, adroit, volontaire, rapide, Schaer s'est montré sous son véritable jour. Nous sommes pleins d'estime pour lui.

Mais passons en revue les grands acteurs du drame... Après Schaer, et pour respecter l'ordre chronologique, nous parlerons de l'Alsacien Hassenforder, qui s'empara du maillot jaune à Caen, ne le lâcha qu'aux portes de Pau, après avoir été victime d'une sérieuse indisposition physique. « Hassen » s'est taillé en ce début de course une telle popularité que sa disparition dans la première étape pyrénéenne n'aura pas constitué pour lui, dans l'esprit de la foule, une condamnation... On aime les coureurs « à panache » et on se montre indulgent lorsqu'une fantaisie naturelle les emmène un peu trop loin.

Nous parlerons sans plus attendre de Malléjac, qui ne fut pas un leader de circonstance, mais bien un leader susceptible de l'emporter. Son résultat contre la montre : dixième à 3" de Close et 30" d'Astrua confirme pleinement notre point de vue. Malléjac, très bon coureur régional, vécut longtemps dans l'ombre de Bobet, nous l'avons déjà dit. Son enrôlement dans une autre équipe de marque, puis sa sélection dans le Tour au titre de l'équipe de l'Ouest lui donnèrent l'occasion de mettre en valeur sa personnalité. Il devrait, à présent, courir les « classiques » avec la confiance énorme que peut donner un tel résultat. N'oublions pas non plus, puisque nous avons recherché la justification de son rang inattendu qu'il se défendit magnifiquement sur Gap-Briançon, se comportant en grand routier et non en homme résigné à l'échec.

Allons-y, maintenant, de notre couplet de la déception ! Il aura Astrua pour sujet. Nous n'hésiterons pas un instant à dire qu'à notre avis l'Italien fut très inférieur au Suisse Schaer et que celui-ci eût amplement mérité la troisième place du classement général qui échoit à Giancarlo.

Nous avons retrouvé, du côté belge, un Close aussi discret, aussi effacé qu'un Ockers... mais, hélas ! un peu moins valeureux. Le problème belge est donc à reconsidérer en son entier puisque, d'autre part, les jeunes : Van Geneugden, Van Genechten, Debruyne notamment, quoique très bons en quelques occasions, n'ont cependant pas fait ce que l'on espérait d'eux. Le plus intéressant parmi ces nouveaux venus a été, à notre avis, Van Genechten qui est un grimpeur de premier ordre. Malheureusement, il ne donne pas l'impression de récupérer très aisément, et il paraît être dans l'impossibilité de fournir deux bonnes étapes consécutives.

Que penser — Bobet étant mis à part — des Français « nationaux » ? Nous avons retrouvé un remarquable Antonin Rolland, un Lauredi plutôt terne dans l'ensemble, un Géminiani toujours égal à lui-même, toujours énergique en diable, mais manquant de cette facilité qui permet les performances sortant de l'ordinaire.

Il est apparu que Le Guilly était un peu léger pour appartenir à la grande équipe. En tout état de cause, le gosse grimpa moins bien qu'en 1952. Par contre, il fit beaucoup mieux que nous ne nous y attendions contre la montre. Il sera probablement plus à l'aise l'an prochain, dans une formation régionale.

Enfin, il faut tresser des lauriers à Deledda, qui fut l'homme de la situation du bas de la descente de Vars au pied de l'Izoard.

Si l'on cherche, ensuite, à désigner la meilleure équipe étrangère, il n'y a pas à aller bien loin... Dans le domaine de la cohésion et de l'efficience, comme dans celui de la combativité, les Hollandais s'avérèrent du début à la fin les plus solides et les plus ardents.

Du côté des Italiens, et le cas d'Astrua étant traité, peu de choses à dire puisque Magni ne fit pas le meilleur de ses Tours; puisque Bartali est un grand champion maintenant usé qui, raisonnablement, devrait désormais abandonner sa place à l'impresionnable Coppi. Alfredo Binda ne disposait pas, cette fois, des cartes maîtresses et son intelligence de la course ne put suppléer à l'insuffisance des hommes.

Les Espagnols souffrirent de l'absence d'un Ruitz : Lorono ne se distingua qu'en montagne et Langarica se montra le seul routier complet de la formation dirigée par Mariano Canardo. Nicolas Frantz n'eut pas davantage de chance avec ses Luxembourgeois, et le bon classement d'un Ernzer ne saurait nous faire oublier la carence à peu près totale des autres coureurs du Grand-Duché.

MALLEJAC : SON REGNE FUT DURABLE.

BOBET : LE DERNIER DES SIX, MAIS LE BON.

FÉLIX LÉVITAN

QUI A

grandi

COLLECTION LE "ROMAN DU TOUR" édité par

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

CHAPITRE PREMIER

Strasbourg, jeudi 2 juillet.

J'IGNORE, cher Henri Desgrange, si cette lettre vous parviendra un jour. Il n'est pas d'exemple, en effet, qu'une missive partie de la terre ait jamais réussi à atteindre l'au-delà. Nous n'en avons, en tout cas, pas la preuve et il eut été probablement d'une sagesse élémentaire de ne pas troubler votre quiétude, et rappeler à votre mémoire cet enfant qui a grandi au point d'atteindre la cinquantaine : le Tour. Je n'ai point résisté au désir d'entamer le colloque. Ai-je tort, ai-je raison ? Les avis seront probablement partagés. Souffrez qu'en la circonstance j'obéisse à mon instinct et faites-moi l'honneur de penser que je n'entends pas commettre un sacrilège. Rien ne m'y destine. Je fus des vôtres d'abord, à l'époque lointaine de mes débuts et si un différend vous conduisit à m'écarter de l'*Auto*, je ne vous en ai tenu nul grief, bien au contraire, ce renvoi pur et simple, dans les formes les plus catégoriquement correctes de la lettre recommandée, m'ayant permis de m'épanouir prématurément. Et depuis... Ah ! depuis, les hasards de la vie ont des détours singuliers... Ils m'ont fait, voyez-vous, pour une part modeste — mais effective — l'un de vos héritiers spirituels. Le saviez-vous, cher H. D. ? je suis devenu, avec les ans, les cheveux grisonnants et la calvitie menaçante, l'adjoint de Jacques Goddet à la direction du Tour de France ! Qui l'eût dit il y a une vingtaine d'années, alors que Charles Joly venait de m'introduire paternellement au sein de votre rédaction ?

Jean Leulliot y débutait, Georges Peters s'y trouvait depuis peu, Loys Van Lée y préparait ses premières farces, et Gaston Meyer s'apprêtait à nous rejoindre. Nous étions les enfants de la maison :

pleins d'ambitions, mais aussi de respect, et très fiers de vous appeler un jour « Patron », comme les autres, comme les vieux.

A l'extérieur, les initiés parlaient d'H. D.

A l'intérieur, on parlait du Patron.

H. D. Vos initiales ne nous apparaissaient qu'au bas de notes de service. Elles nous faisaient trembler : « Me voir, H. D. » C'était rarement pour nous annoncer une augmentation que vous nous convoquiez de manière aussi lapidaire, mais plutôt pour nous sermonner, et j'ai conservé, pour ma part, le souvenir de deux ou trois apparitions dans votre bureau Empire, dont je me fusse volontiers passé.

En marge, tant de côtés attachants... Mais m'aviez-vous seulement jamais sérieusement remarqué jusqu'au jour où vous m'avez jugé indigne de demeurer votre employé ? Je n'en suis pas certain. Nous nous faisions si petits à chacune de vos incursions dans la vieille rédaction de l'*Auto*, incursions aussi rares que furtives ! Vous arriviez le pas menu et vif, les lunettes relevées sur votre front ridé, tout garni de cheveux blancs, et déjà vous disparaissiez, après une poignée de main ici, une autre là...

Et je vous admirais !

Quel mérite ? N'étiez-vous pas un homme admirable, et ne l'êtes-vous pas resté avec ce Tour que vous nous avez légué, un garçonnet débile que vous avez soigné, dorloté, bichonné, jusqu'à en faire l'athlète aux formes harmonieuses dont nous guidons fièrement la destinée ?

Il est tel que vous nous l'avez laissé, ce Tour de France, tel dans ses grandes lignes, Jacques Goddet s'était attaché à en soigner les détails avec une patience remarquable, un goût du fini étonnant — mais onéreux. Il était bon que vous le sachiez : Jacques Goddet voit grand. Alors, les millions jonglent... Les recettes, il est vrai, sont appréciables. Vous n'avez pas idée de ce que le Tour de France coûte aujourd'hui. Vous n'avez pas davantage idée de ce qu'il rapporte. Quant au déficit, je préfère ne pas vous en entretenir : vous ne me le pardonneriez pas...

En ai-je trop dit ? J'ai scrupule de vous laisser sur une si mauvaise impression au sujet de J. G., alors qu'il se sacrifie si allégrement à la bonne marche de l'affaire. Le Tour c'est le centre de ses pensées. Il en parle le matin, à midi, le soir. Je ne suis pas certain qu'il n'en rêve tout haut. Il lui arrive, en tout cas, de me téléphoner en pleine nuit :

— Dites-moi, cher ami, vous ne pensez pas que...

— Mais si, naturellement !

Et voilà une idée qui fait son chemin.

Le lendemain matin, on passe au stade de l'exécution.

Trois mois plus tard à celui de l'expérimentation.

Quel air serait le vôtre si, pénétrant dans le bureau de J. G., vous assistiez aujourd'hui à l'une de ces conférences préparatoires du Tour que nous tenons bi-hebdomadairement, sinon tri-hebdomadairement, de septembre à juin.

— Quoi, un état-major permanent de sept personnes !

— Parfaitement, sans compter les adjoints.

— Et vous vous étonnez d'être en déficit ?

— C'est-à-dire que... Voilà, les temps ont changé. Nous avons abandonné la période artisanale à laquelle vous étiez si fidèlement attaché. Nous sommes plus précis dans nos itinéraires, plus généreux dans nos soins, plus pointilleux dans nos classements...

— ...Est-ce à dire que Machurey ?

— Il s'agit bien de Machurey, le brave homme ! Mais il s'y perdrait aujourd'hui s'il s'installait à la table du chronométreur : le classement de ceci, le classement de cela...

— Tu les entends, Lucien ?

— Oui, monsieur Cazalis, vous êtes dépassé ! C'est un monstre le Tour, aujourd'hui, et vous en seriez convaincus si vous assistiez à son défilé...

— Un monstre, mon gars, mon fils, mon petit ?

— Ne vous fâchez pas, Patron, c'est une façon de parler. Le mot n'est pas heureux, j'en conviens, mais c'est un monstre tout

SUITE PAGE 8.

GIANCARLO ASTRUA l'intrus italien

n'a pas réussi à se défaire d'un complexe d'infériorité

***par André LEDUCQ,* deux fois vainqueur du Tour de France**

IL ne se passe pas un Tour de France sans que nous ayons à y découvrir de nouveaux pédaleurs qui nous ont plus ou moins enthousiasmés, et que nous n'imaginions pas capables de se comporter aussi bien dans ce qu'il est normal de considérer comme la plus pénible épreuve cycliste du monde.

Je pourrais vous parler de Malléjac, de Lorono, des frères Voorting ou de Forestier dont les noms étaient à peu près ignorés de la masse avant le départ du Tour, mais d'autres s'en chargeront et je me pencherai ici, avec votre permission, sur Giancarlo Astrua.

Il était convenu qu'en l'absence de Fausto Coppi il allait vraisemblablement s'emparer du poste de leader italien, surtout si le vieux Gino Bartali ne trouvait pas le moyen de rajeunir ses jambes de trente-neuf ans.

Normalement Astrua pourrait prétendre qu'il a accompli à peu de choses ce que l'on était en droit d'exiger de lui. Sa place au classement général est satisfaisante et je connais nombre de routiers qui en feraient leurs choux gras.

Mais la succession de Fausto Coppi dans le Tour, succession momentanée, nous l'espérons tous, est lourde et les épaules de Giancarlo Astrua ont ployé sous le faix.

J'estime cependant qu'il convient, avant de l'accabler, de rechercher les raisons d'une défaite si nette qu'elle paraît sans excuse.

J'ai souvent regardé pédaler ce petit bonhomme râblé, au crâne déjà dégarni malgré ses vingt-cinq ans, et au style honnête sans plus.

Ce n'est pas un levrier genre Fausto Coppi ou Hugo Koblet ; ni un athlète du vélo comme Louison Bobet ou Magni. Les gabarits comparables au sien sont tirés à quelques milliers d'exemplaires et il est malaisé de le remarquer dans un peloton tant il est le type même du « coureur moyen ».

Est-il dénué de ce rien indéfinissable qu'est la classe et qui se manifeste le plus souvent par un débordement d'énergie créateur de l'exploit échappant à l'ordinaire ?

Si l'on s'en tient à cette définition, Astrua n'a pas de classe.

A quoi je pourrais m'entendre répondre :

— Mais alors, si un homme prenant l'une des premières places du Tour en est dénué, comment sont les autres, ceux à qui il aura pris une très nette avance sur l'ensemble du Tour ?

J'ai souvent moi-même prôné le routier du Tour calculant tout, ne commettant pas d'erreur, sachant constamment se réserver une poire pour la soif, et pour ne pas nier une vérité, je suis obligé d'admettre que notre Astrua possède, mais en partie seulement, la « classe Tour de France ». Seulement, je précise bien en partie, car être économe de ses forces ne signifie pas absolument qu'il soit indispensable de toujours museler son tempérament dans les moments décisif.

Or, Astrua a trop celui d'un calculateur. En tout cas un peu trop à mon gré...

Il semble qu'il lui soit physiquement et moralement impossible de s'évader du calme dont il a fait sa règle de conduite et je crains que dans l'avenir il ne s'en départisse jamais.

Il est évident, en effet, que notre homme ne manque pas de qualités.

Je n'entends évidemment pas me fier à la démonstration qu'il a faite dans le Tour puisqu'il ne m'avait pas été donné de le voir à l'œuvre auparavant, mais je sais qu'il a mis à son actif, en Italie, des exploits qui exigent des moyens physiques et une réelle énergie. Devant moi, il n'a grimpé que moyennement, sans plus, et l'on peut dire qu'il a été surpris par la bataille quotidienne du Tour ou il aurait pu jouer un autre rôle, il avait été débarrassé d'un certain complexe de crainte plus encore que de doute.

Afin de comprendre Astrua, il importe de ne pas oublier dans quelles conditions il est arrivé au Tour de France. Il est, en Italie, et c'est normal, barré constamment par l'invraisemblable popularité de Gino Bartali et la classe époustouflante de Fausto Coppi. Les battrait-il une fois sur deux dans les « classiques » italiennes que ses victoires seraient considérées comme des accidents. Aussi, seule la défection de Coppi lui a-t-elle ouvert les portes du Tour, entrouvert serait plus exact puisque, à la veille même du départ, le médecin de l'équipe italienne hésitait encore à le juger « bon » tant il l'estimait en mauvais état physique. Il convient encore de ne pas oublier ce qui n'a plus, avec le recul, que l'aspect d'un détail mais qui dut handicaper sérieusement notre homme, qu'un départ dans le Tour doit s'effectuer avec tout le potentiel d'énergie physique et morale désirable et qu'il ne faut jamais connaître cette déprimante incertitude du « partira, partira pas ».

J'ai su (on finit toujours par tout savoir dans le Tour, même lorsque les directeurs techniques gardent bouche cousue) qu'Astrua était encore affaibli à Strasbourg. Tout s'arrangea encore et Astrua retrouva son équilibre, mais c'est alors qu'il n'eut pas les coudées franches.

Nul n'ignorait qu'il n'entrait pas dans les intentions de mon vieil ami Alfredo Binda de demander à Bartali de céder le pas à son jeune adversaire et équipier.

Astrua n'a rien demandé. Il a encore bien moins exigé...

— Je suis si content d'être là ! ne cessait-il de répéter.

Si Astrua avait eu un autre tempérament et surtout s'il avait eu l'audace de le manifester d'emblée, les choses eussent pu changer. Il eût pris chaque jour un peu plus confiance en lui-même et il eût moins hésité à aller de l'avant.

Son entourage même était plutôt déprimant. Je n'ignore pas que les Italiens, commettant l'erreur de le comparer constamment à Fausto Coppi, ne lui ont jamais accordé l'attention et la confiance qui galvanisent parfois un coureur du Tour.

Astrua était seul. Désespérément. Il le savait, il le sentait un peu plus chaque jour.

Il n'ignorait pas davantage que Bartali le guettait comme il avait guetté Coppi. Le climat n'était pas favorable à la réalisation de grands exploits.

Je n'aurai garde d'oublier qu'Astrua a magnifiquement monté les Pyrénées et que sans sa chute dans l'Aubisque il eût été leader du Tour ou botte à botte avec Robic.

Le maillot jaune lui eût sans doute ôté ce sentiment qu'il était dans le Tour un bouche-trou, presque un intrus aux yeux de l'opinion publique italienne, la seule qui ait véritablement compté pour lui.

Je demande à revoir Astrua. Je me refuse à le juger définitivement sur cette première expérience. Je suis persuadé qu'une autre année et prenant le départ dans d'autres conditions, nous verrons un tout autre homme.

Ceux qu'il a déçus se retranchent surtout derrière le fait qu'il n'a pas su s'opposer à l'envolée de Louison Bobet dans le col de Vars. On oublie un peu trop facilement que ce dernier, dans un jour faste, est un grand grimpeur. Etre lâché par Bobet n'est pas une déchéance, et je pose une question :

— Comment Astrua, presque ignoré des siens, aurait-il pu s'opposer entre Vars et l'Izoard à l'action forcenée du tandem Deledda-Bobet qui mit le point final à sa défaite ?

Certes, il s'est incliné et n'a pas, dans l'Izoard, eu l'énergie de réagir comme l'eût fait à sa place un Coppi par exemple, mais j'ai déjà dit qu'il n'est pas « explosif » ; c'est son tort...

Je souhaite qu'il ait compris à quel point le Tour de France diffère du Giro. Lorsqu'il reviendra, il se peut qu'il soit transformé, plus décidé, en meilleure santé, et aussi et surtout qu'il soit enfin débarrassé de cette navrante infériorité morale qui ligote, au-delà des Alpes, tous ceux qui ne peuvent bénéficier de l'appui moral qu'est la ferveur populaire.

Un sourire lumineux sous une chevelure ondulée : Jean Malléjac a le visage de l'homme heureux. Le Tour l'a révélé.

Le Breton n'a pas perdu la foi avec son maillot jaune. Dépossédé par Louis Bobet, il a continué à lutter jusqu'au Parc.

Malléjac fut avec François Mahé, à gauche, l'une des meilleures « montes » de Le Calvez, directeur de l'équipe de l'Ouest.

Malléjac est devenu une authentique vedette. Le nombre de ses admirateurs s'accroît. Il est très sollicité par le téléphone.

René de Latour raconte la vie sans histoire du petit ouvrier de l'arsenal de Brest, devenu ved

Jean Malléjac 1 m. 79,

s'estime trop léger, mais Magni dit de lui :

Comme il est maigre !

Cette exclamation, nous l'avons entendue souvent lorsque le public du Tour a découvert la silhouette de l'ex-porteur du maillot jaune, le Breton Jean Malléjac.

Maigre, il l'est, en effet, comme la plupart de ceux qui puisent dans leurs réserves et ne ménagent pas leurs efforts.

— Mais je suis toujours en excellente santé, s'empresse-t-il de préciser lorsqu'on le chicane sur ses formes anguleuses.

Il ne se fâche jamais.

La nature, il est vrai, l'a doté d'un caractère particulièrement enjoué.

Il pourrait accoler ces deux titres sur sa carte de visite : « Ancien maillot jaune du Tour de France, toujours leader des bons garçons. »

Il a beaucoup d'amis.

Jamais leader de Tour n'a montré tant de simplicité et de gentillesse.

Il n'a jamais caché à quel point la possession du maillot jaune a été une aventure de rêve.

Généralement, la possession de la tunique d'or, grise ceux qui l'endossent.

Malléjac est un sobre.

S'il se confie, par exemple, c'est toujours avec discrétion, plus que par timidité.

Il ne se fait pas prier pour parler de sa vie, de ses débuts difficiles, de son existence laborieuse. Mais il le fait avec une étonnante simplicité.

La sécheresse de son accent breton donne du sérieux à tous ses propos.

On le sent appliqué, résolu ; mais pas prétentieux.

— Comment le serais-je ? dit-il. J'ai été au contact de trop de champions pour ne pas me rendre compte du chemin qu'il me reste encore à parcourir pour être un jour, si j'y parviens jamais à leur niveau.

Il ne mésestime pas sa valeur. Il a d'ailleurs déjà réalisé des performances qui n'ont pas manqué de surprendre favorablement les connaisseurs, et notamment ses compagnons.

APPRENTI A L'ARSENAL

Il est né à Dirinon.

Il faut une carte détaillée pour découvrir qu'il s'agit d'un petit bourg, à 8 kilomètres de Landernau, sur une route d'intérêt local.

Le père, maçon, mais qui ne rêvait pas de voir son fils unique l'imiter un jour, le laissa suivre les cours de l'école jusqu'à treize ans. Ce fut suffisant pour que Jean Malléjac sache s'exprimer avec une correction de tous les instants.

Il a horreur du jargon cycliste et s'il connaît quelques jurons chers aux marins du port et aux ouvriers de l'Arsenal, il se contente d'un langage qui fait de lui un garçon à la tenue irréprochable.

Que peut-on faire à 13 ans dans un petit village de Bretagne, alors que Brest n'est qu'à une portée de fusil ?

— J'avais bien ancré en moi l'ambition d'aider mes parents et je suis entré en apprentissage à l'arsenal.

Ce n'est pas à Brest, pourtant qu'il apprit à manier les outils de ceux qui construisent de leurs mains tout ce qui flotte sur les côtes d'Armorique. Mais à Pont-de-Buis, près de Châteaulin.

Le centre d'apprentissage de l'arsenal le retint quatre années qui ont laissé à Malléjac le goût de la tâche bien faite, une conception saine de l'existence, des ambitions réduites.

— Ce n'est pas si mal que ça d'être un bon ouvrier connaissant son métier, dit-il. Moi, je connaissais le mien à 17 ans.

Il était alors charpentier-tôlier et ne craignait pas de se trouver seul, un peu perdu dans la grande ville en pleine reconstruction, avec pour seule distraction après son travail, la séance de cinéma hebdomadaire, ou le bal cher aux matelots.

Comment vint-il au sport ? Il s'en souvient avec précision.

— Je n'avais pas beaucoup d'argent de poche et c'étaient encore les promenades à vélo sur les routes proches de la rade de Brest qui constituaient la distraction la moins onéreuse, observe-t-il.

Il pourrait énumérer l'ordre des achats qui lui permirent d'être un jour propriétaire de l'engin qui allait lui donner des ailes.

— J'ai dû mettre un an pour le compléter à mon idée, assure-t-il. Une semaine j'achetais un guidon, une autre fois un frein ou une paire de cale-pieds. Les boyaux étaient rares à l'époque, rares et chers. Chaque semaine je venais voir mes parents à Diridon, afin de passer le dimanche en famille. C'est ainsi sur la route de Brest à Landernau, où il y a une solide montée, que je me suis aperçu de mes dispositions pour grimper.

La suite, on la devine aisément.

L'Association sportive Saint-Marc compta bientôt un membre actif de plus.

Une licence, ce n'est qu'un bout de carton sans signification si elle ne sert à s'aligner au départ des courses.

Le 21 avril 1948, après s'être saigné aux quatre veines et avoir même fait des dettes pour s'équiper convenablement, Jean Malléjac prit le départ d'une épreuve de 90 km.

— Je ne doutais de rien, constate-t-il en fouillant dans ses souvenirs. 90 kilomètres sur les routes vallonnées de la région brestoise, c'était bien trop dur pour moi et je m'en suis vite rendu compte : à l'arrivée, je n'étais que onzième sur une vingtaine de partants.

Il a oublié jusqu'au nom de celui qu'il envia tant en le voyant s'éloigner, son bouquet sur le guidon.

— Je me suis demandé si je serais jamais capable de l'imiter un jour. J'avais eu tant de peine...

Deux semaines plus tard, sa déception était déjà oubliée.

Sur un parcours mieux fait pour ses faibles moyens, il trouva l'occasion de s'enfuir. Cette course de débutants, empruntant la route Brest-Landernau et retour, qu'il connaissait si bien.

Ils étaient six dans l'échappée. A l'arrivée, il était cinquième.

Il sait que Bozec triompha, que Marrec fut second. Déjà il s'intéressait un peu plus à ceux qui allaient devenir ses adversaires dans les épreuves de kermesses innombrables au pays des dolmens et des coiffes empesées.

Il n'attendit pas longtemps l'occasion d'être à son tour un vainqueur.

— C'était à Lesneven, rappelle-t-il. J'ai gagné détaché en me sauvant dans une très dure côte. Je venais de comprendre que je grimpais mieux que mes camarades.

L'après-midi, il fut témoin de la victoire de Lambrecht dans une épreuve quatre fois plus longue.

— Je me demandais comment ils pouvaient tenir. Je les prenais un peu pour des surhommes et j'étais persuadé que j'étais incapable d'en faire autant, même en continuant à m'entraîner sérieusement.

Jean Malléjac hausse les épaules lorsqu'on qualifie de courage la qualité qui fit peu à peu de lui un professionnel au bout de deux années seulement de compétitions.

— Il fallait vivre, et d'ailleurs ce n'est pas aussi désagréable qu'on le croit de se lever à 5 heures du matin pour s'entraîner avant d'aller pointer au chantier. Je ne me trouvais pas à plaindre.

LA PREDICTION DE FERDINAND LE DROGO

Cette dure école où la peine est quotidienne et passe au second plan des soucis, Jean Malléjac n'en médit pas.

— J'avais souvent lu que les routiers belges, les plus courageux, étaient tous d'anciens mineurs ou des ouvriers de culture. Ce qu'un Belge peut faire, un Breton peut le réussir, pas vrai ?

Son ascension fut relativement rapide. De courses de kermesses en épreuves de pardons, Jean Malléjac commença à se faire craindre, au point que Ferdinand Le Drogo n'eut rien de plus pressé que de le signaler un jour à Léo Véron.

Equipier parfait, d'humeur toujours égale, Malléjac a toujours rallié les sympathies autour de lui : Robic le sert à table.

Les compliments de Louison Bobet furent certainement ceux que le Breton apprécia le plus : « Jean, tu es un vrai champion... »

vedette de la route par la grâce du Tour

66 kilogs,

" C'est un vrai coureur, vous verrez dans deux ou trois ans ! "

— Son nom ne te dit peut-être rien, mais je te demande de me croire sur parole, déclare-t-il à Véron ; il ne paie pas de mine, mais je sais qu'un jour il fera parler de lui.

Une étape d'un Paris-Rennes amateur, enlevé par Gaudot, avait déjà sorti son nom de l'anonymat. Ce fut suffisant pour que Léo Véron lui offrît une place dans son équipe du Tour de l'Ouest.

Il n'y fut pas quelconque, mais sa place de 19e ne fut qu'un encouragement à persister.

Louison Bobet s'était racheté de son Tour 1949, désastreux et sa victoire avait empli les colonnes des envoyés spéciaux.

Louison avait pris le temps de juger des possibilités de Malléjac et lorsqu'à la foire du cycle qu'est le Salon, il apprit que Paul Le Drogo l'avait engagé, il convint que son directeur sportif avait mis la main sur un espoir.

— Pour la première fois, je pouvais me considérer comme un vrai coureur cycliste, rappelle encore Malléjac. Je venais d'être l'objet d'une surenchère et je n'en étais pas peu fier.

— Pour moi, tu vaux 6.000 francs par mois, lui avait dit Léo Véron.

— Signe chez Stella, et tu auras le double, lui offrit Ferdinand Le Drogo.

Malléjac allait partir au régiment : il n'hésita pas. C'était le pactole pour lui et aussi une occasion unique d'apprendre son métier au sein d'une grande équipe.

A l'arsenal de Brest, on commençait à regarder d'un mauvais œil cet ouvrier qui avait constamment besoin de congés pour aller courir les routes.

Sous l'uniforme, il continua à s'entraîner, ne négligeant ni vie saine ni régime.

L'année 1950 ne lui a laissé qu'un souvenir : sa chute dans le col des Charmettes, près de Grenoble et l'abandon qui en fut la suite logique.

— Le Belge Jobé était entré tête la première dans un arbre et avait été relevé, quelques secondes avant moi avec une fracture du crâne. Il en aurait fallu davantage pour me faire quitter le métier.

Une fois démobilisé, Malléjac commença la vie dont il rêvait.

— J'ai disputé toutes les classiques dans lesquelles l'équipe Stella s'alignait ; j'étais parfois au premier rang au départ. A l'arrivée, c'était moins brillant...

DE BONNES PERFORMANCES

Si nous ne lui rafraîchissions la mémoire, il passerait volontiers sous silence des performances qui ne sont cependant pas le fait d'un routier sans valeur.

— Tiens, oui, c'est pourtant vrai, admet-il. En 1951, je me suis classé 4e du Tour de l'Ouest 1951, à 49 secondes seulement de Van Steenbergen. J'étais à mon aise et j'aurais pu faire mieux encore. Mais j'étais déjà si content d'être bien placé : Rick, c'est quelqu'un !

Il omet également de faire état d'un Paris-Côte d'Azur dans lequel il se montra sensationnel dans la dernière étape, une chute seule l'empêchant de venir terminer sur les talons du Belge Decock et de Lucien Teisseire.

Bien d'autres à sa place invoqueraient la malchance pour justifier la relative médiocrité.

Il s'en garde bien.

— Pendant deux ans j'ai fait mon métier d'équipier. Je ne m'en plains pas, car c'est une façon comme une autre d'apprendre à souffrir sur la route et à mieux pédaler.

Le Tour, Malléjac savait déjà de quoi il s'agissait.

— J'avais été sélectionné l'an dernier, et je crois sans exagération que je pédalais presque aussi bien que cette fois-ci, mais il faut pour acquérir le moral que tout se passe sans anicroche.

» Moi, j'avais cassé mon vélo au pied du Tourmalet. Qui se souvient que j'ai terminé 33e ?

PORTEUR DU MAILLOT JAUNE

Qu'a-t-il ressenti lorsqu'il a endossé ce maillot jaune qui en a fait une vedette ?

Il sourit en se souvenant de son émoi.

— Je croyais que l'on se moquait de moi, à Béziers, car j'étais reparti à l'hôtel sans avoir attendu que l'avance de notre échappée ait été communiquée. Ça m'a fait tout drôle... et un peu peur aussi.

Se trouva-t-il transformé moralement par cette responsabilité ? Il ne s'en cache pas :

— Je mentirais si je prétendais le contraire. Il est bien certain que sans le maillot jaune je ne me serais pas cru capable de fournir autant d'efforts dans la grande corniche, dans Vars et dans l'Izoard. Je me suis accroché comme un beau diable là où j'aurais sans doute hésité à le faire si je n'avais eu à défendre qu'une place honorable.

Sans être ambitieux, il a enfin compris qu'il valait mieux que tout ce qu'il a réalisé jusqu'à présent.

— Même si je me trompe et si je dois rester pendant toute ma carrière un second plan, il est une chose qui m'obligera quand même à faire le maximum lorsque l'occasion s'en présentera, jure-t-il : c'est le désir de ne pas décevoir tous ceux qui, sans me connaître, m'ont entouré de leur sympathie. Je le leur dois bien...

Que lui réserve l'avenir ?

Le cyclisme est un sport trop rude, trop plein d'aléas pour que l'option que vient de prendre Malléjac ne soit fragile.

Néanmoins, il serait osé de ne pas prendre à la lettre les éloges que n'ont cessé de lui adresser les routiers étrangers lorsqu'ils se sont rendu compte que Malléjac n'était pas pris très au sérieux par une partie de la presse et par ses adversaires, et nous avons encore dans l'oreille les appréciations d'un Magni :

— Il est fort, Malléjac, c'est un vrai coureur... Vous verrez dans deux ou trois ans... Depuis combien de temps court-il ?

A l'annonce que le porteur du maillot jaune était encore un débutant il y a cinq ans, le doux Fiorenzo émit un sifflement admiratif.

— Il a fait vite. Soyez gentil avec lui, laissez-lui le temps d'apprendre.

Il nous reste à souligner un côté du caractère de Malléjac, tout à son honneur. Il a déjà oublié les moqueries, destinées à saper son moral et qu'il dut encaisser sans jamais, pour autant, perdre son calme.

— Ils avaient finalement raison, mes adversaires, puisque je l'ai bel et bien perdu ce maillot, constate-t-il, et je suis bien content en fin de compte que ce soit Louison qui me l'ait pris.

On le sent sincère et si sa déception fut réelle, elle fut aussi de courte durée.

— Dans le col de Vars, lorsque Bobet a démarré et m'a asphyxié, j'ai compris que l'homme de classe c'était lui et pas moi. Je n'ai aucun regret.

QUELQUES KILOS A PRENDRE

Son beau rêve envolé, il n'aura pas tout perdu, car s'il est lui-même quelque peu sceptique en ce qui concerne ses possibilités de s'améliorer, il a ouvert les yeux à une multitude de supporters qui, désormais, se chargeront de l'émoustiller et d'éveiller son ambition.

— Il faudrait tout de même bien que je prenne quelques kilos de muscles, murmure-t-il. Je suis trop léger. Songez... 1 m. 79 et 66 kilos seulement ! Est-il vrai que Bobet était presque aussi mince que moi en 1948 ?

Il porte plus que son âge, mais il s'en moque éperdument.

Il ne joue pas les jeunes premiers. Sa vie sentimentale est bien remplie avec la présence de Michèle, sa jeune femme, épousée l'an dernier, en septembre, à Landernau, et qui lui a donné une fille dont il a appris la naissance, à Menton, à la grande satisfaction des journalistes en quête d'échos.

Il exprime son bonheur en mots simples :

— Elle est couturière ; je l'ai connue dans un bal, nous nous sommes plu.

(Suite de la page 4)

de même, enfin un être extraordinaire, excessif, énorme, phénoménal...

— ...Un monstre, quoi !

— Vous l'avez dit... Restons-en là pour aujourd'hui, Patron, non sans vous avoir avisé que nous sommes à Strasbourg, et que nous en partirons demain en fin de matinée. Ce n'est pas une audace : vous nous avez montré la voie en partant une année d'Evian, et c'est si pratique, cette décentralisation ! L'Est une année, l'Ouest l'année suivante... Pas bête, hein ?

— Quoi, vous me quittez déjà ?

— C'est-à-dire, Patron, que je ne voudrais pas abuser, j'ai déjà retenu si longtemps votre attention et je me demande si...

— Si vous pouvez continuer, si j'ai le temps de vous écouter ? Mon Dieu, oui, je l'ai ! Mais sans doute avez-vous d'autres tâches, d'autres devoirs ? Si, si... ne vous récriez pas, je sais ce que c'est... Permettez-moi de vous rappeler que je suis passé par là, avant vous...

— Oh ! Patron...

— ...Et que le Tour de France ne se prête guère aux exercices épistolaires auxquels vous entendez vous livrer.

— Dire que j'avais peur de vous déranger !

— Mon pauvre ami... Comme si on dérangeait H. D. lorsqu'on lui parle du Tour de France ? Mais c'était ma chair, le Tour, c'était mon sang, c'était mon souffle ! Parlez-m'en au contraire, et parlez-m'en tous les jours puisque vous avez commencé ! Je ne vous demandais rien... Vous êtes toujours le même ! J'avais senti chez vous, dès les premières semaines de votre collaboration, ce goût pour le travail bâclé, cette inconstance...

— Patron !

— C'est de l'histoire ancienne, n'en parlons plus. Cependant, montrez un peu plus de fidélité et si j'accepte de vous rendre votre liberté aujourd'hui, du moins promettez-moi de m'écrire demain, ça me fera plaisir.

— Demain, et après-demain, Patron, et tous les jours.

CHAPITRE II

Vendredi, 3 juillet.

Mon cher H. D.,

Le ciel de Strasbourg était noir. Il avait plu une partie de la nuit, plu une partie de l'aube. C'était triste à mourir. L'orage cessa, pourtant, sur le coup de neuf heures. Moins de soixante minutes plus tard c'était le déluge...

Le protocole en a souffert.

Je vous vois pointant l'oreille :

— Quel protocole ? Quelle est cette innovation ?

Rien qui ne soit conforme à vos vœux secrets : c'est une présentation dans les règles, une mise en place des équipes dans un cortège bien ordonné et qui n'a plus aucune commune mesure — je m'excuse de cette brutalité affectueuse — avec votre « lâcher tout » d'autrefois à l'aimable désordre.

Dans la capitale de l'Europe — c'est de Strasbourg qu'il s'agit, mais ce n'est pas ici le lieu de dresser l'historique des événements politiques qui ont élevé cette grande ville dans la hiérarchie mondiale — dans la capitale de l'Europe, donc, l'homme a le goût du décorum. Nous allions nous distinguer, soulever l'admiration des foules...

En fait, nous n'avons cherché lâchement qu'à nous abriter.

Après quoi, l'enthousiasme était plutôt rafraîchi... et nos malheureux coureurs trempés jusqu'aux os.

C'est pitoyable un coureur cycliste tout mouillé. Pitoyable et stupide, surtout lorsqu'il est à pied. On s'étonne qu'il ait les jambes nues, une petite casquette rikiki dont la visière mollit et se tord, et, sur le dos, des bouts d'imperméables transparents sortis tout droit du rayon garçonnets.

Jacques Goddet — seul — a été héroïque. Il a affronté le cataclysme stoïquement, tête nue, la moustache hérissée, le visage ruisselant.

Personnellement, j'étais enfoui sous la capote de ma voiture, cherchant vainement alentour mon Mont Ararat...

Nous sommes tout de même partis à l'heure, entre deux grains.

— Bravo mes enfants, l'heure c'est l'heure ! Une excellente habitude, l'exactitude. De mon temps je n'y ai jamais failli. Je guettais mon chrono d'un regard que l'on s'est plu à prétendre aigu. J'avisais Lucien Cazalis. « Allez, à l'appel. » Vous vous souvenez quelle jolie voix était la sienne, pleine et grave, celle de Ragueneau de Rostand, dont il fut l'interprète. « Messieurs, à l'appel... » Il y mettait toutes les inflexions du Théâtre-Français. Essayez pour voir, ce n'est pas si commode. « Messieurs, à l'appel... » Tonitruant, agressif, mélodieux, emphatique...

— Nous avons aussi bien avec Henri Boudard, mon cher Patron. C'est plus tranchant, mais cela vient de plus haut, de deux têtes de plus que Lucien Cazalis, mais je reconnais volontiers que cela manque de fruité...

Quelle étape ! Piero Farné, un confrère italien que vous n'avez pas connu avant guerre et qui vous eût séduit par ses manières distinguées, a traduit sa pensée dans le *Corriere Lombardo :* « Epico. » Je ne me porte pas garant de l'orthographe. Quelque chose comme épique, grand, surnaturel, étonnant ! Il en avait plein la bouche : « *Epico,* mon ami, *Epico...* » Merveilleux enthousiasme des hommes ! C'est vrai, au fond, c'était épique... Le tonnerre roulait ses batteries dans le fond de la campagne ruisselante, le ciel était sombre comme celui d'Elseneur, les éclairs jetaient leurs lueurs mauves sur l'horizon blafard...

Epique, certes, la fugue d'une poignée de fous insouciants du sol glissant et des descentes dangereuses.

Le premier maillot jaune, le vainqueur de Metz, s'appelle Schaer. Fritz est son prénom. Il est petit, blond, avec des yeux bleus métalliques. Je ne l'avais jamais vu avant ce Tour de France. C'est certainement un garçon de valeur. Koblet en a fait son second, un second qui est devenu son capitaine en moins de deux cents kilomètres.

— J'aime mieux ça, a déclaré Koblet, ainsi il fixera l'attention de mes adversaires.

C'est un raisonnement un peu spécieux et je me demande si vous l'eussiez apprécié. Personnellement, je ne le goûte guère. Il est ridicule, de la part de Koblet, de s'imaginer que ses rivaux directs vont s'inquiéter de Schaer alors qu'ils ne s'intéressent qu'à sa personne. Un grand beau gars, notre Koblet, la mèche blonde ondulée, l'œil narquois, la lèvre souriante, le type de l'athlète longiligne à la Coppi. Comme si vous aviez connu Fausto... Où ai-je donc la tête ? Et pourquoi vous entretenir de Coppi alors qu'il a préféré s'abstenir, et non de Koblet le super favori de ce quarantième Tour de France ? Koblet a de la race. Du panache. Il a la parole un peu lente et grasse des Zurichois. Un peu rude aussi. Un sacré gaillard qui s'est juré de l'emporter comme il y a deux ans, mais qui n'a pas fini d'en voir.

Je n'entrerai pas dans le menu pour vous conter l'étape.

Pas davantage je n'alourdirai ma lettre par des commentaires péremptoires : ce n'est pas de mon style et le serait-ce que je redouterai de vous les livrer, à vous l'expert qui étripiez vos routiers avec une férocité qui n'eut d'égale que votre bonté lorsque vous étiez séduit...

P. S. — Je me suis aperçu, en repartant de Metz, que je n'avais pas posté ma missive. « Bah ! ai-je raisonné « in petto », je la mettrai à la boîte de Liège. » Or, en la relisant à l'instant, dans la capitale wallonne, j'ai pensé que les efforts de la journée, au terme de laquelle Schaer s'est offert un nouveau gain d'étape et de temps, et Wagtmans, un gain de temps et d'estime, méritaient d'être alignés sur ma dernière phrase. De quelles fleurs n'eussiez-vous pas couvert le Hollandais. Pensez qu'il a, sans hésiter, traîné Schaer dans les cinquante derniers kilomètres de l'étape, l'autre se refusant à le relayer. Wagtmans n'a pas discuté : il a sorti tout ce qu'il avait dans le ventre, pour finalement être devancé sur la ligne par son rival-suceur-de-roues. Non ! vous n'auriez pas eu le front de lui reprocher le gaspillage de son capital musculaire : c'était trop beau,

SUITE PAGE 16.

ge 4)

Marcel Bidot a (très bien) dirigé une équipe de France "gagnante"

L'ÉQUIPE de France a réussi une performance remarquable dans le Tour en amenant non seulement Louison Bobet en vainqueur au Parc, mais en classant encore plusieurs des siens dans les dix premiers. Ce Tour est un grand succès pour son directeur Marcel Bidot qui, en dépit des conseilleurs de toutes sortes, sut diriger à bien la tâche que les organisateurs lui avaient confiée. Les « tricolores » à table. De gauche à droite : Bobet, Deledda (masqué), Teisseire, Le Guilly, Lauredi, Gauthier, Rémy, Marcel Bidot, Géminiani et Rolland. La plupart d'entre eux ont le sourire. La formation française fut une « équipe gagnante » sur les routes du quarantième Tour de France et a interrompu le règne de la « squadra azzura » qui avait triomphé en 1952 avec le « campionissimo » Fausto Coppi.

L'ECHAPPEE PAYANTE DE LA PREMIERE ETAPE : LE HOLLANDAIS ROKS MENE DEVANT WAGTMANS, SCHAER ET LAUREDI.

Schaer joue et gagne à Metz

LE PREMIER MAILLOT JAUNE DU TOUR 1953 : FRITZ SCHAER.

LE Tour 1953 a été marqué d'entrée par un effet de surprise à porter au crédit du champion de Suisse de demi-fond, Fritz Schaer, considéré comme le second de Koblet, et qui oublia ses devoirs envers son maître. Non seulement il gagna la première étape Strasbourg-Metz 9' 50" d'avance sur lui, mais encore emmena dans son aventure des hommes tels que Géminiani et Robic.

Les escarmouches furent nombreuses dès le départ de Strasbourg donné sous une pluie battante et, à leur origine, on trouve des attaquants réputés tels que Bernard Gauthier, Hasssenforder, Impanis, Mirando, mais tout rentra dans l'ordre jusqu'à Saverne (36 kilomètres).

Ce fut vingt kilomètres après cette ville que l'échappée décisive de la première étape du Tour prit corps. Le Hollandais Wagtmans la lança, suivi de Géminiani, Lauredi, Anzile, Bauvin, Rémy, Schaer et Roks. Les huit accélèrent très vite l'allure sur la route séchée par le soleil et, si un groupe composé d'Astrua, Buchaille, Quentin, Renaud, Le Guilly, Vidal, De Hertog, Robic, Rossello, Van der Stock, Dupont, Serra et Van Brenen tenta de rejoindre, le peloton avec tous les favoris se laissa distancer.

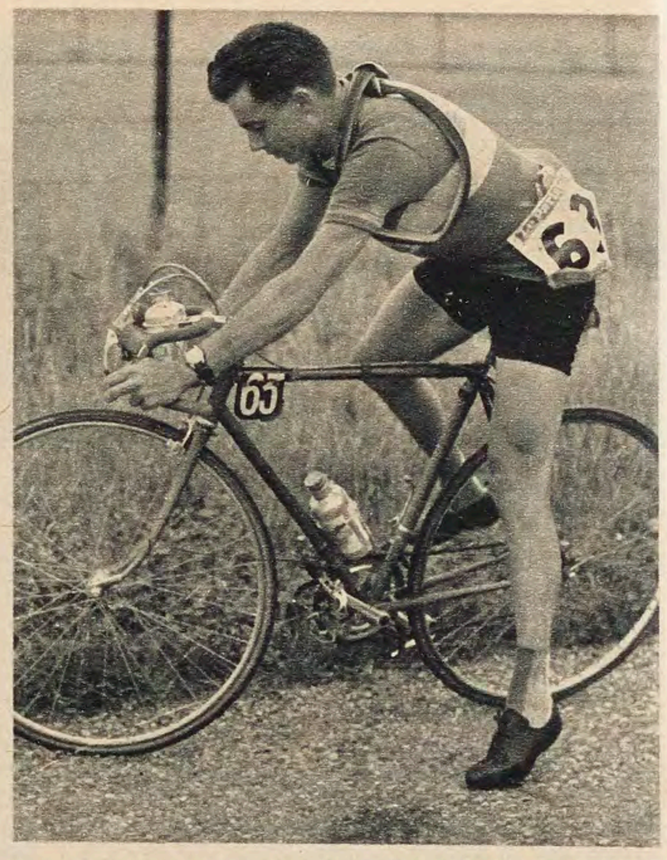
Après un terrible orage qui surprit les concurrents dans la côte de Feldsberg, Roks réussit à prendre le large. A la faveur d'un passage à niveau fermé, Schaer, Wagtmans et Lauredi imitèrent le Hollandais et le rejoignirent.

Au sprint, le Suisse Schaer fut le plus vite. Il avait (bien) joué son propre jeu : le peloton, avec Koblet, était loin, mais Géminiani et Robic arrivant dans le groupe intermédiaire avaient pris aux grands queiques minutes précieuses.

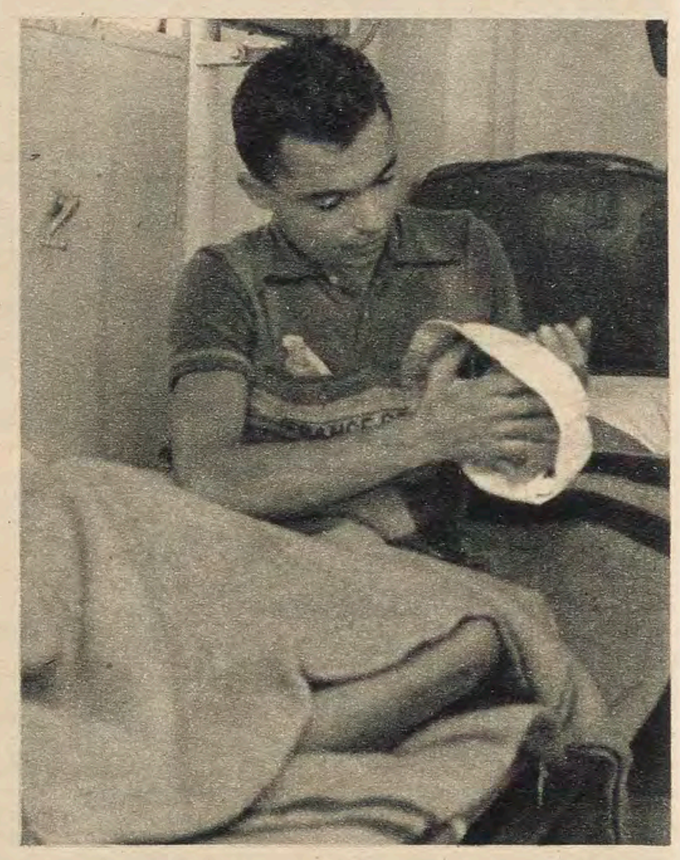
LE CLASSEMENT DE LA 1re ÉTAPE

(Strasbourg-Metz : 195 km.)

1er **SCHAER** (Suisse), les 195 km. en 4 h. 55' (moyenne, 39 km. 661) ; 2. Wagtmans ; 3. Roks ; 4. Lauredi ; 5. Dupont, 4 h. 58' 13" ; 6. Géminiani ; 7. Rossello ; 8. Astrua ; 9. Redolfi ; 10. Van Breenen ; 11. Robic ; 12. Remy ; 13. Anzile ; 14. De Hertog ; 15. Hassenforder ; 16. Meunier ; 17. Renaud ; 18. Le Guilly ; 19. Buchaille ; 20. Serra ; 21. Bauvin, 5 h. 1' 6" ; 22. Roland, 5 h. 4' 32" ; 23. Quentin, m. t. ; 24. Van Est, 5 h. 4' 37" ; 25. Darrigade, 5 h. 4' 50" ; 26. Magni ; 27. Baffert ; 28. Caput, etc.



DOTTO DESCEND DE MACHINE : DECHIRURE DES LIGAMENTS.



LE TRICOLORE NE PEUT PAS CONTINUER. IL ABANDONNE.

KOBLET ADMIRE LE MAILLOT JAUNE DE SON COEQUIPIER.

REPETITION DE LA PREMIERE ETAPE DANS METZ-LIEGE : WAGTMANS EN TETE DEVANT FRITZ SCHAER QUI SE LAISSERA EMMENER ET RENOUVELLERA SON SUCCES DE LA VEILLE AU SPRINT.

WAGTMANS (ASSIS) FELICITE SCHAER AVANT LA 2e ETAPE : « NOUS ALLONS RECOMMENCER. »

F. SCHAER ET WAGTMANS ONT RÉUSSI LE " DOUBLÉ " DANS LA 2me ÉTAPE !

LA seconde étape qui reliait Metz à Liège fut le témoin d'un exploit peu banal de la part des deux premiers classés de Strasbourg-Metz, le maillot jaune Fritz Schaer et son second, le Hollandais Wagtmans. Ils réussirent, en effet, à terminer dans ce même ordre sur la ligne d'arrivée de la ville belge.

La plus grande part de mérite dans ce « doublé » extraordinaire revenant — il faut bien l'admettre — à l'homme deux fois battu au sprint, au Néerlandais Wagtmans.

Cette étape courue dans des conditions atmosphériques un peu meilleures que la veille, fut marquée aussi par le premier abandon important : celui du Français Dotto, de l'équipe nationale, qui souffrant d'une déchirure ligamentaire fut obligé de renoncer.

Dotto, à bout de force et incapable de se mouvoir dut, à contre cœur, se résigner à monter dans l'ambulance. Marcel Bidot perdait là un équipier précieux.

Le moment crucial de cette deuxième étape se situa à Diekirch (90 km.) et eut pour instigateur un jeune, le Parisien Dacquay, qui déchaîna la bataille à la pointe de laquelle on trouva immédiatement l'impétueux Hassenforder, le maillot jaune Schaer, très entreprenant, et le Hollandais Wagtmans. Le régional Desbats les accompagnait, mais il dut lâcher prise rapidement ainsi d'ailleurs qu'Hassenforder qui avait trop présumé de ses forces et accusa la défaillance d'un seul coup au cours d'un relais.

Restés seuls en tête avec 2 minutes d'avance sur un peloton presque indifférent, Schaer et Wagtmans filèrent vers Liège. Il serait plus exact d'écrire que Wagtmans fila seul, car le leader du Tour se refusa obstinément à mener et le Hollandais effectua tout le travail, s'épuisant pour maintenir l'avance acquise.

Plus rapide au sprint, Schaer inélégant, devança Wagtmans, réalisant ainsi un « coup de deux » des plus surprenants, mais pas tout à fait mérité !

CLASSEMENT DE LA 2e ÉTAPE

(Metz-Liège : 227 kilomètres)

1er **SCHAER,** les 227 kilomètres en 6 h. 20' 52" ; 2. Wagtmans, 6 h. 20' 54" ; 3. Bartali, 6 h. 21' 30" ; 4. Koblet ; 5. Robic ; 6. Magni ; 7. Close ; 8. Astrua ; 9. Rossello ; 10. Ernzer ; 11. Van Est ; 12. Voorting ; 13. Bobet ; 14. Anzile ; 15. Bauvin ; 16. Vivier, tous même temps que Bartali ; 17. Roks, 6 h. 22' 47" ; Couvreur, m. t. ; 19. Impanis, 6 h. 23' 39" ; 20. Molineris, 6 h. 24' 27" ; 21. Privat, etc.

CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 2e ÉTAPE

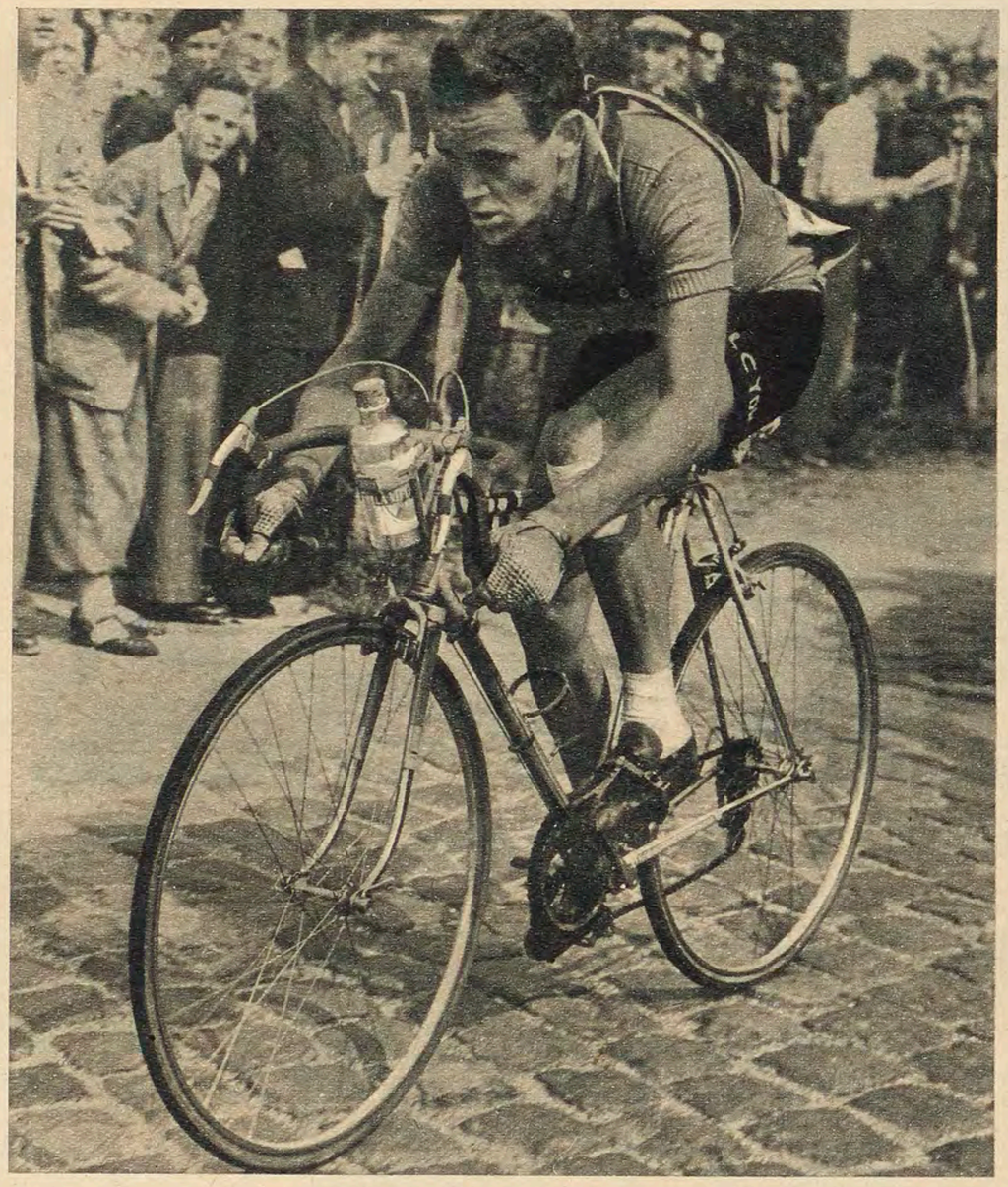
1er **SCHAER** Suisse), 11 h. 13' 52" ; 2. Wagtmans, à 1' 12" ; 3. Roks, à 3' 55" ; 4. Ex aequo : Rossello, à 6', Astrua, Robic, Anzile, tous m. t. ; 8. Bauvin, 11 h. 22' 45" ; 9. Meunier, 11 h. 24' 20" ; 10. Van Breenen ; 11. Renaud ; 12. Le Guilly ; 13. Buchaille ; 14. Géminiani, tous m. t. que Meunier, etc.

ACCROCHÉ PAR UNE MOTO, PONTET GIT A TERRE : IL REPARTIRA

Le Breton Pontet et le Suisse Pianezzi roulaient à la poursuite du peloton. Juste devant eux, un motocycliste de presse fait un écart : sa roue touche celle de Pontet qui tombe et entraîne son compagnon dans sa chute ! Le coureur breton est à terre et semble souffrir de la tête. Pianezzi, lui, ne s'est fait aucun mal et constate que sa chaîne a sauté. Les deux hommes remonteront en selle ensemble... et rejoindront vite !

KEBAILI S'EST EFFONDRÉ AU SOL : CRISE D'APPENDICITE !

Le Nord-Africain Ahmed Kebaili semblait souffrir depuis le matin dans la troisième étape Liège-Lille. Il s'accrochait courageusement, mais ne parvenait pas à « rester dans les roues » de ses rivaux. Soudain, Kebaili tombe de bicyclette et s'effondre au sol où il geint de douleur. On le relève, mais il se déclare incapable de continuer. A l'hôpital où Kebaili est transporté, le diagnostic est le suivant : appendicite. Le Tour est terminé maintenant pour le Nord-Africain!



LE MASQUE TENDU PAR LA VOLONTE DE VAINCRE, BOBER FONCE DANS LA TRAVERSEE DE BACHY

« LA MERE POULE » MITHOUARD EMBRASSE APRES LA VICTOIRE SON POULAIN « STAN » BOBER.

"L'Enfer du Nord" a révélé une vedette : S. BOBER

LA JEUNE VEDETTE DE L'EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE SE « RETAPE » EN BUVANT DU LAIT.

L'ENFER du Nord a servi de décor à la 3e étape qui menait les coureurs de Liège à Lille. Sur un parcours très proche dans ses grandes lignes de Paris-Roubaix, un jeune Parisien, Stanislas Bober, a remporté un succès des plus brillants qui l'a classé d'emblée parmi les futurs tricolores de l'équipe nationale du Tour.

Ce n'est qu'au 190e kilomètre que Bober tenta crânement sa chance et faussa compagnie à ses compagnons d'échappée, une échappée qui durait depuis le départ et comprenait : Bernard Gauthier, Hassenforder, Darrigade, Grosso, Van der Stock, Close, Kirchen, Huber, Renaud, Gaul, Serra, Impanis, Caput, Voorting, Baffert, Forestier, Van Est, et évidemment Bober.

Le démarrage de Bober au milieu d'un lot de concurrents fatigués et qui n'étaient pourtant pas poursuivis par un peloton acharné à leur perte, fut si soudain qu'il laissa sur place la majorité d'entre eux.

Seuls Gross, Voorting et Caput tentèrent de « sauter » dans la roue du Parisien qui, tête baissée, le visage crispé par l'effort, les mâchoires saillantes, fonçait sans se retourner. Ils durent renoncer dans leur tentative et furent finalement rejoints par le groupe de tête lâché par Bober et qui avait égrené au fil des kilomètres quelques-uns de ses membres.

Stanislas Bober ne devait pas être revu et il arriva à Lille en fête avec une avance de 1' 12" sur la poignée d'hommes qu'il avait lâchée loyalement. Pour la place de second, A. Rolland se montra le plus rapide devant le Belge Close.

Le peloton se présenta à l'arrivée avec un gros retard car les vedettes, selon la tradition, n'avaient pas encore daigner bouger. Le classement général ne subissait aucune fluctuation : aucun des routiers brillants de Lille à Liège ne s'était « montré » depuis le départ du Tour.

Fritz Schaer n'avait donc pas eu à défendre un maillot que personne n'avait attaqué !

LE CLASSEMENT DE LA 3e ÉTAPE

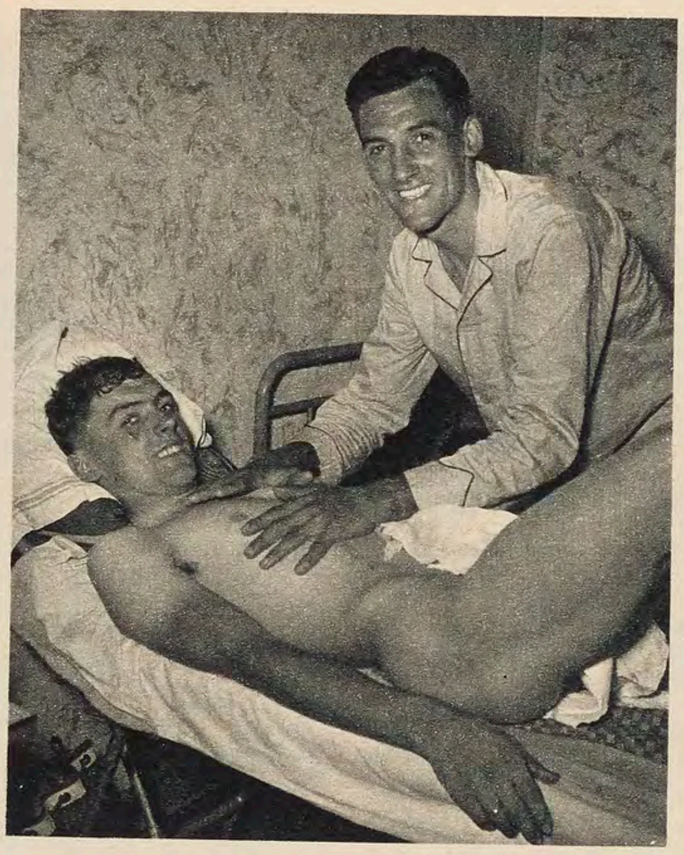
Liège-Lille (221 km.)

1er **BOBER** (Ile-de-France) 6 h. 6' 21"; 2. Rolland, 6 h. 7' 33" ; 3. Close ; 4. Grosso ; 5. Hassenforder ; 6. Van Est ; 7. Renaud, tous m. t. ; 8. Serra, 6 h. 7' 52" ; 9. Tonello, 6 h. 7' 57" ; 10. Meunier, 6 h. 7' 59" ; 11. Impanis ; 12. Ernzer ; 13. Pianezzi, tous m. t. ; 14. F. Mahé, 6 h. 9' ; 15. Gaul, 6 h. 9' 24" ; 16. Caput, 6 h. 10' 11" ; 17. Darrigade, 6 h. 11' 54" ; 18. Voorting G., 6 h. 14' 11" ; 19. Mirando, 6 h. 14' 14" ; 20. Diot, m. t., etc.

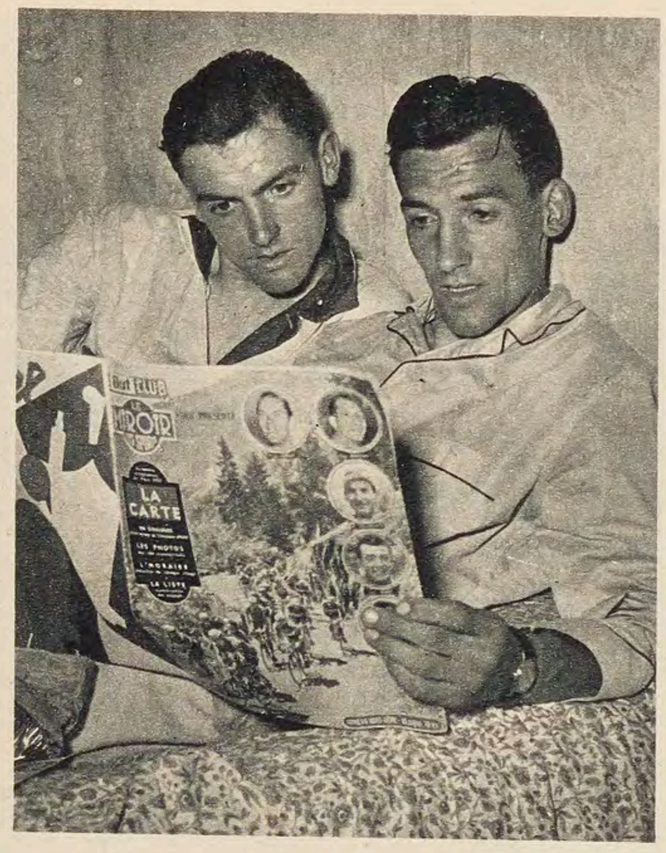
LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA TROISIÈME ÉTAPE

1er **SCHAER,** 17 h. 28' 23" ; 2. Wagtmans, 17 h. 29' 25" ; 3. Renaud, 17 h. 31' 53" ; 4. Roks, 17 h. 32' 18" ; 5. Meunier, 17 h. 32' 19" ; 6. Van Est, 17 h. 33' 49" ; 7. Close, 17 h. 34' 2" ; 8. ex aequo : Astrua, Anzile, Robic, 17 h. 34' 23" ; 11. Ernzer, 17 h. 34' 28" ; 12. Impanis, 17 h. 37' 28" ; 13. Serra, 17 h. 36' 47" ; 14. Bauvin, 17 h. 37' 16" ; 15. Hassenforder, 17 h. 37' 35" ; 16. Rolland, 17 h. 37' 42" ; 17. Geminiani, 17 h. 38' 51" ; 18. Rossello, 17 h. 38' 53" , etc.

LE N° 1 DES VOORTING : GEERIT, VAINQUEUR D'ETAPE.



GEERIT TIENT A SOIGNER LUI-MEME SON FRERE ADRY.



LES VOORTING « SUIVENT » LE TOUR DANS LE « MIROIR ».

UN SPRINT A QUATRE A DIEPPE : PREMIER VOORTING !

LA 4e étape Lille-Dieppe s'est terminée sur le circuit tracé sur la jetée par un sprint qui a mis aux prises Voorting, Mirando, Audaire et Lauredi ; le Hollandais prenant la première place grâce à un déboulé spectaculaire. Ces quatre hommes s'étaient enfuis après de multiples escarmouches à quelques kilomètres de l'arrivée. Le fait le plus important de la course fut, cependant, l'entrée en scène pour la première fois depuis le début du Tour de tous les « grands ». Une fugue de Caput, Baffert, Desbats entraîna une réaction d'un duo composé par Bobet et Astrua. Cette contre-attaque de l'Italien et de Louison ne fut pas du « goût » des autres favoris et on vit alors Koblet, Bartali, Magni et Géminiani se mettre véritablement en action et réduire cette entreprise.

Schaer, détenteur du maillot jaune, effectua, lui aussi, un gros travail aux côtés de Koblet pour mettre en échec le « raid » de Bobet et Astrua. Le maillot jaune paya de sa personne et on se rendit compte que le second de Koblet savait aussi rouler.

De toute façon, le coup de main de Bobet et Astrua ne pouvait réussir car Binda demanda à Astrua de ne pas insister devant la « réponse » des grands.

L'action de Louison Bobet (qui avait montré son excellente forme) ne rallia pas cependant tous les suffrages, car on lui reprocha d'avoir emmené avec lui Astrua, dangereux pour l'équipe de France.

— J'avais besoin de « forcer » un peu pour être sûr de ma condition, répondit simplement Louison.

LE CLASSEMENT DE LA 4e ÉTAPE

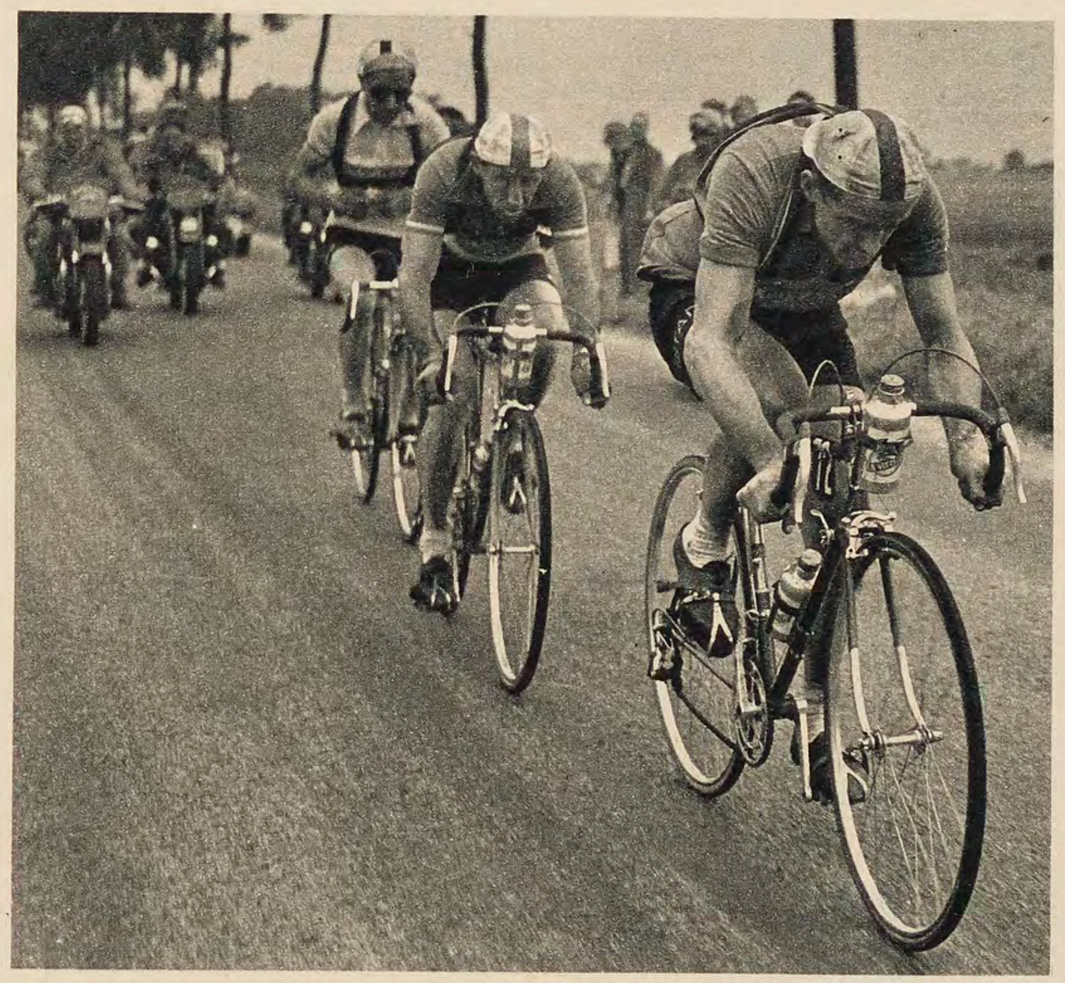
Lille-Dieppe (188 km.)

1er **VOORTING** (Hollande), les 188 km. en 5 h. 20' 19" ; 2. Mirando ; 3. Lauredi ; 4. Audaire, m. t. ; 5. Darrigade, 5 h. 25' 21" ; 6. Nolten, m. t. ; 7. Koblet, 5 h. 25' 28" ; 8. Magni ; 9. Robic ; 10. Van der Stock ; 11. Van Est ; 12. Schaer, m. t.

13, Le peloton avec Bartali, Impanis, Wagtmans, Bobet, Géminiani, Teisseire, Bober, Bauvin, F. Mahé, Hassenforder, etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 4e ÉTAPE

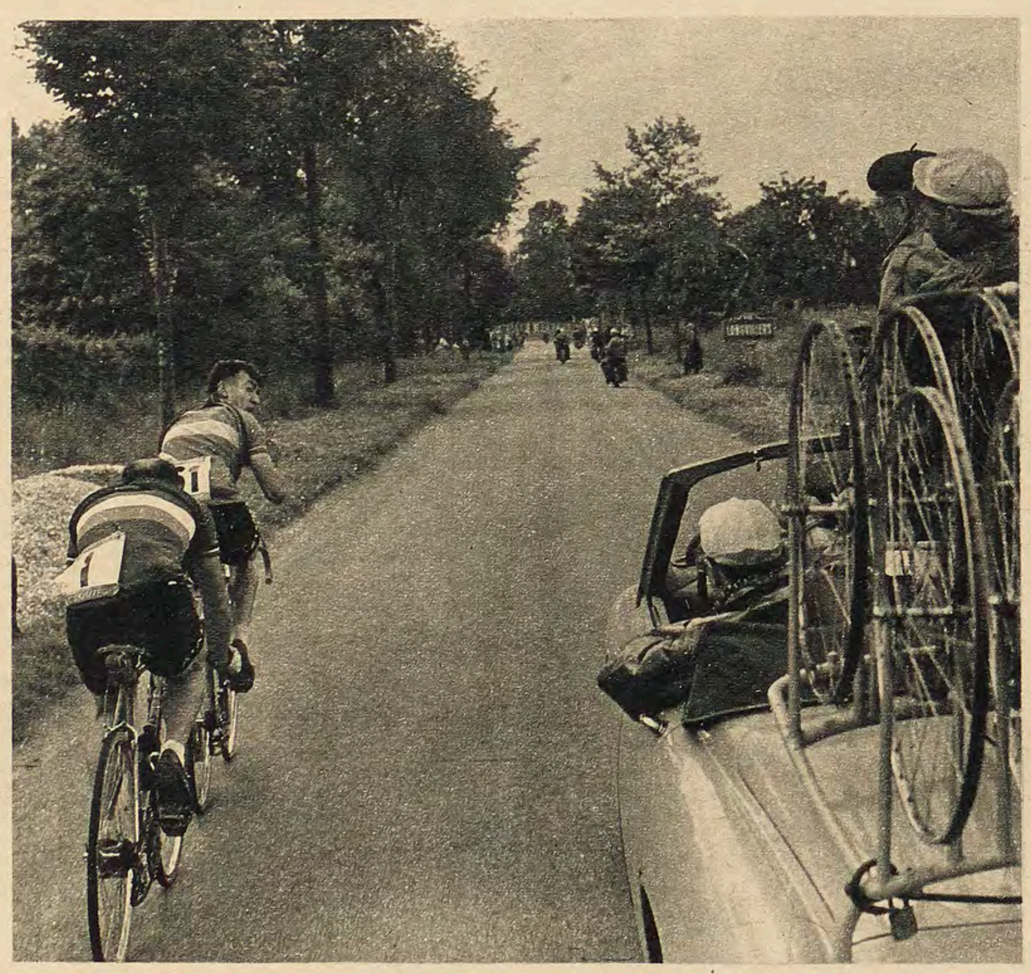
1er **SCHAER** (Suisse) en 22 h. 53' 51" ; 2. Wagtmans, à 1' 2" ; 3. Renaud, à 3' 30" ; 4. Roks, à 3' 55" ; 5. Meunier, à 4' 43" ; 6. Van Est, à 5' 26" ; 7. Close, à 5' 35" ; 8. Astrua, Anzile et Robic, à 6' 11" ; 11. Enzer, à 6' 53" ; 12. G. Voorting, à 7' 8" ; 13. Lauredi, à 7' 48" ; 14. Impanis, à 8' 3". ...Et 19 : Géminiani, à 10' 28" ; 20. Rossello, à 10' 30" ; 21. Mirando, à 11' 5" ; 22. F. Mahé, à 11' 34" ; 25. ex aequo : Bartali, Magni, Koblet, Bobet, à 12' 37".



LES TROIS QUI INCITERENT LES GRANDS A RIPOSTER : CAPUT, BAFFERT, DESBATS DANS L'ORDRE.

ILS NE SERONT PAS REJOINTS : MIRANDO DEVANT VOORTING, AUDAIRE ET LAUREDI.

4e étape : Louis BOBET entre en scène



LOUIS BOBET SE MONTRE : IL EMMENE ASTRUA A LA POURSUITE. MARCEL BIDOT LE RENSEIGNE.

BOBET QUI A DISTANCE LE PELOTON EST RAVITAILLE PAR SON DIRECTEUR SPORTIF, M. BIDOT.

(Suite de la page 8)

beaucoup trop beau et puis — Rostand décidément reste à l'ordre du jour — ce n'était pas tellement inutile !

Wagtmans : un fils du pays des tulipes, un routier de belle lignée ! Sauf le respect que je vous dois, ça vous la coupe, hein ? Un Hollandais... Et s'il n'y en avait qu'un : mais nous en avons dix et tous de bonne qualité.

Quand je vous le disais qu'il y avait quelque chose de changé depuis que vous nous avez abandonné votre gars...

CHAPITRE III

Mon cher H. D., *Dimanche, 5 juillet.*

Je serai bref. Dieu sait pourtant que j'ai plaisir à converser avec vous. Cela me paraît tout naturel depuis que j'en ai eu l'audace. J'ai le sentiment de remplir une mission. Renseigner Henri Desgrange sur le Tour de France c'est une tâche dont je ressens tout l'honneur et, voyez-vous, je m'en acquitte de mon mieux avec ce double objectif de vous conter tout ce dont je suis témoin tout en tentant de mieux vous éclairer par des comparaisons approximatives.

Aujourd'hui, après le succès de Stanislas Bober, je vais vous inciter à un retour sur le passé. Vous rappelez-vous de l'entrée en scène d'André Leducq — notre cher André — dans le Tour de France ?

— Comme si c'était hier.

— Je n'étais pas présent — trop jeune — mais les anciens m'en ont parlé. Il était d'une riche nature, n'est-ce pas ?

— Etonnamment généreuse.

— Je ne parle pas de sa gouaille, mais seulement de sa qualité physique.

— J'ai bien compris ! André était musculairement parfait et tout en lui fonctionnait à merveille.

— Eh bien, Bober, notre héros de Liège-Lille, c'est un petit Leducq ! Si vous l'aperceviez, il vous ravirait : un bon visage tout

rond, et tout rose, une modestie exemplaire, de grands cheveux blonds tout frisottés — puisse-t-il ne pas les perdre, comme André... — et un solidité à toute épreuve.

— Quel enthousiasme, mon ami, comme vous y allez !

— C'est que son exploit vaut son pesant d'or.

— Expliquez-vous simplement et clairement : la clarté c'est la première des qualités journalistiques.

— Et la seconde ?

— Ce devrait être la tempérance...

— Patron ! Si vous l'aviez vu sur les pavés du Nord, sur tous ces abominables trottoirs en cendrée, ravinés, poussiéreux, horribles qui ceinturent la campagne lilloise, si vous l'aviez vu foncer sans se retourner, se jeter dans la mêlée et, avec la protection des dieux, atteindre Lille en triomphateur, ah ! Patron, je suis certain qu'à sa descente de machine vous l'eussiez serré sur votre cœur.

— Une question, une seule : qu'a-t-il dit après avoir franchi la ligne d'arrivée ?

«Il faut que je remercie Louis Caput, il m'a donné un sérieux coup d'épaule. »

— Caput ? Un équipier, probablement.

— Oui, Patron, plus vieux, plus futé, excellent camarade.

— Dites à Bober de ma part, Stanislas Bober, c'est ça ? dites-lui que la reconnaissance est la première vertu de l'homme à l'orée de sa vie.

— Je le lui dirai, mais... quelle est celle de l'homme tout court ?

— La tolérance !

— Merci, Patron, à demain.

CHAPITRE IV

Mon cher H. D., *Caen, 7 juillet.*

Ah ! si vous connaissiez Roger Hassenforder...

Il a un corps d'athlète, une tête toute ronde, auréolée de cheveux fous, des yeux étonnants, vifs, amusés, un sourire spon-

tané, et un vocabulaire à faire frémir. Il n'empêche qu'il est jovial, souvent bon enfant, et que l'humeur la plus joyeuse règne grâce à lui au sein de l'équipe du Nord-Est-Centre, dirigée par Sauveur Ducazeaux, un de votre époque, aussi bedonnant aujourd'hui qu'il avait la taille mince et déliée à ses vingt ans.

Laissez-moi vous parler d'Hassenforder.

Il est mulhousien. Rémois d'adoption. De son pays natal, il a gardé un fort accent. Cela vous rajeunit rien que d'y songer, n'est-ce pas ? Oui, Joseph Muller, le Strasbourgeois, mais ce brave Muller que nous avons retrouvé à Strasbourg, où il était l'invité des organisateurs, n'était qu'un tâcheron comparé à Hassenforder. Celui-là c'est la classe à l'état pur. C'est Cruppelandt, c'est Charpentier. C'est l'homme qui monte. Que dis-je ? qui explose... Il est d'une vigueur à faire frémir. Un signe : Antonin Magne en a peur...

Il s'agit d'être précis et de ne pas vous jeter pêle-mêle toutes mes connaissances du sujet. Si je dis qu'Antonin en a peur, c'est parce que, devenu directeur sportif, le « père » Tonin l'a embauché. La rumeur prétend qu'Hassenforder écoute les conseils mais n'en fait qu'à sa tête. Il a déjà, toujours selon la rumeur, brandi une pompe menaçante sous le nez d'Antonin tout pantois.

Hassenforder en a ri aux larmes. Il prend plaisir à raconter l'anecdote. Celle-là, c'est une entre mille. Il parle autant qu'il pédale. Un moulin à paroles. Et il souligne ses chutes, narre ses ennuis, exalte ses espérances, etc., etc.

— Vous m'avez tout l'air d'être fortement emballé.

— Je le suis, Patron, et vous le seriez. Comment ne le seriez-vous pas ? N'êtes-vous pas de ceux qui aimiez les mauvaises têtes enfin qui, à défaut de les aimer, preniez plaisir à les voir vivre ?

— N'exagérez rien, j'en étais curieux, sans plus.

— Hassenforder vous eût plu, je vous le répète.

— Mon petit ami, je n'en doute pas. Tout ce que vous m'en dites est, certes, séduisant, mais je suis saint Thomas et...

— ...Alors, Patron, il m'en faut rester là, ou me croire !

— Si vous le prenez sur ce ton...

Donc Hassenforder Ier est une forte nature. Un monsieur qui vous avale les kilomètres en tête du peloton, le nez sur le guidon, les bras écartés, sans jamais se retourner. Bien sûr cela frise parfois la catastrophe. La pompe... Pas celle d'Antonin, l'autre, celle qui naît de la fatigue, de la fringale, du froid, de la pluie, que sais-je ? Celle qui s'accompagne généralement de la visite de l'homme au marteau. Il broie les pédales, s'insulte, et pousse, pousse, jusqu'à la ligne, ou jusqu'à l'épuisement.

De Dieppe à Caen il nous a fait la farce avec une poignée de compagnons résolus, de ravir le maillot jaune au Suisse Schaer. Jean qui rit et Jean qui pleure à l'arrivée... Si vous aviez vu le contraste... Hassenforder déchaîné et l'autre mécontent. Le premier clamant sa joie et le second hurlant sa colère. Il paraît même que cela a bardé chez les Suisses. Schaer a joué les pères outragés : « Me faire ça, à moi... » Hugo Koblet a dû l'apaiser : « Tu n'imaginais tout de même pas que nous allions nous vider pour te conserver coûte que coûte ton maillot, Non, mon ami, non ce n'est pas l'immédiat qui compte, c'est l'avenir... »

Hassenforder s'en moque bien de l'avenir. Il vit intensément la minute qui passe. La vie est si belle... Maillot jaune à son premier Tour de France ! Quelle merveilleuse histoire...

Je vous tiendrai au courant, Patron. Dès demain, dès que nous serons arrivés au Mans. Vous ne pouvez pas rester dans l'ignorance des événements qui vont se dérouler. N'est-ce pas que l'histoire vaut d'être contée, de ce fils d'Hansi appelé à révolutionner sa patrie.

CHAPITRE V

Mon cher H. D., *Samedi 11 juillet.*

Ne m'accablez pas. Oui, c'est vrai, je ne vous ai pas écrit depuis trois jours, mais vous ne devez pas me jeter la pierre. Vous connaissez bien les préoccupations d'un journaliste du Tour. Ah !

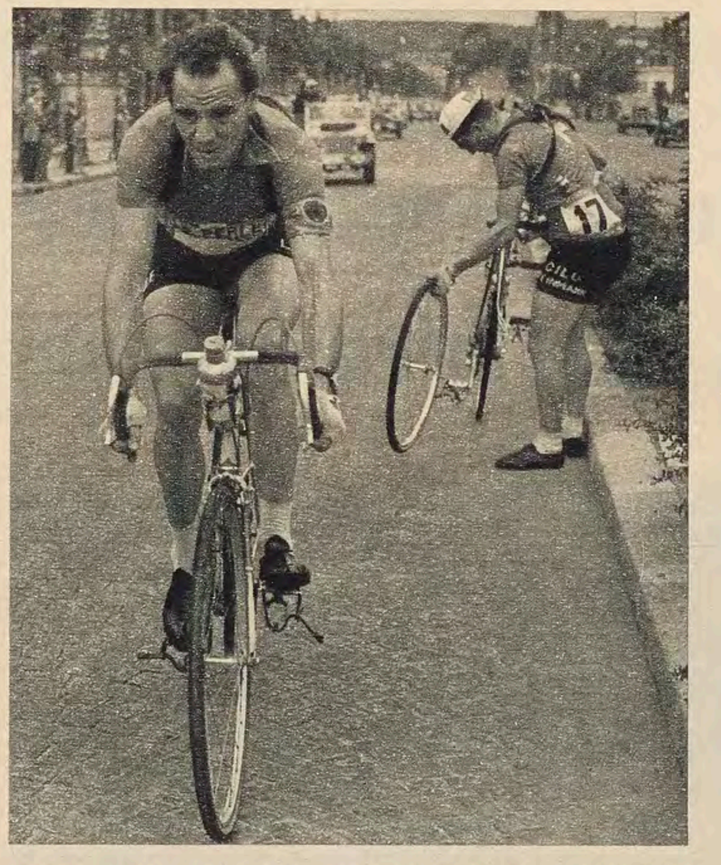
SUITE PAGE 24.

la page 8)

Le beau rêve de Roger Hassenforder n'a pas duré plus de quatre étapes

MAILLOT jaune à vingt trois ans ! Roger Hassenforder a trouvé à Caen la récompense de la débauche d'efforts qu'il avait fournie depuis le départ de Strasbourg. Attaquant de tous les instants, Hassenforder tenta de s'enfuir chaque jour et cela dès les premiers kilomètres, ou presque. Il fit partie de nombreuses échappées et alors qu'on s'attendait à le voir payer ces efforts inconsidéres, l'étape Dieppe-Caen lui valut de ravir le maillot de leader au Suisse Schaer. Impétueux, dynamique, rieur, frondeur, fantaisiste, le Mulhousien semblait devoir prendre place parmi les « grands » de la route. Hugo Koblet et Gino Bartali le conseillait et le redoutait un peu. Hélas ! Le jeune Alsacien, victime d'une indisposition dans l'étape Bordeaux-Pau perdait son bien. Le lendemain, à peine remis, la première étape de montagne le voyait sans force terminer en delà des délais et être éliminé ! Son beau rêve n'avait pas duré plus de quatre étapes, mais Hassenforder avait eu le temps de se « faire un nom » avec une rapidité étonnante.

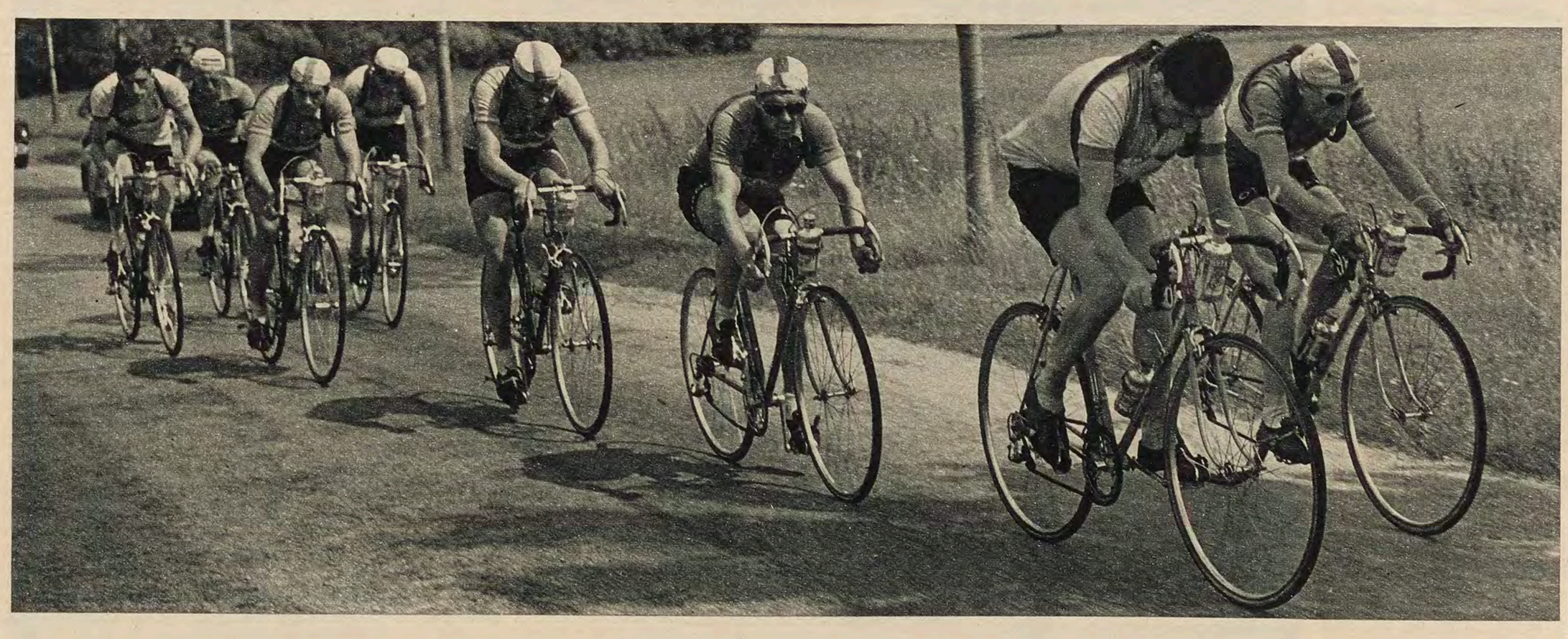
A Caen, le maillot jaune change de



HUGO KOBLET A CREVE, PIANEZZI LUI DONNE SA ROUE.

L'ITALIEN MINARDI, LACHE, FATIGUE, VIENT D'ABANDONNER.

AUX PORTES DE CAEN, MALLEJAC A DISTANCE SES COMPAGNONS : IL PASSE LA LIGNE VAINQUEUR.



ENFUIS A NEUBOURG (92 KM.) ILS TERMINERONT A CAEN AVEC 9' D'AVANCE SUR LES VEDETTES. MALLEJAC (QUI GAGNERA) MENE DEVANT MOLINERIS, DIOT, WALKOWIAK ET HASSENFORDER.

de

mains et échoit à Hassenforder

ENTRE les 200 km. qui séparent Dieppe de Caen, le maillot jaune a changé de possesseur et est passé des épaules du Suisse Schaer à celles de l'Alsacien Hassenforder, un jeune plein de fougue et qui n'avait pas cessé de se mettre en vedette depuis le départ.

Comme tous les jours, Hassenforder attaqua le premier, après Rouen, avec son coéquipier Walkoviak, Lauredi et le Belge Debruyne. Ils furent rejoints, mais comme par hasard Hassenforder se trouvait là encore, quand à Neubourg (92 km.), se dessina l'échappée décisive. Celle-ci comprenait : Guerinel, Mallejac, Diot, Debruyne, Molinaris et Walkowiak. Ces sept hommes comptèrent jusqu'à 8' 40" sur Nolten et Paret qui avait lâché tout le peloton.

Mallejac tenta de s'enfuir seul une première fois, mais il fut « bouclé » par Hassenforder et Walkowiak. Cependant, il récidiva peu avant Caen et réussit cette fois dans son entreprise. Hassenforder, 2e de l'étape, détrônait Schaer.

LE CLASSEMENT DE LA 5e ÉTAPE

(Dieppe-Caen : 200 km.)

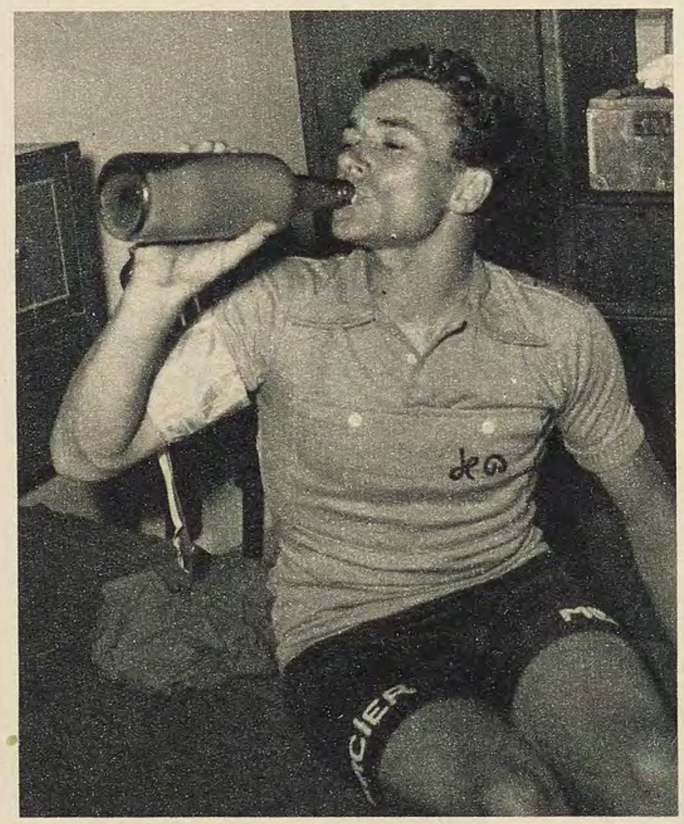
1er **MALLEJAC,** les 200 km. en 5 h. 38' 35" (moyenne horaire : 35 km. 431) ; 2. Hassenforder, 5 h. 38' 48" ; 3. Debruyne ; 4. Diot ; 5. Morvan ; 6. Guérinel ; 7. Molinaris, tous même temps ; 8. Walkowiak, 5 h. 40' 3" ; 9. Koblet, 5 h. 48' 18" ; 10. Magni ; 11. Darrigade ; 12. Robic, t. m. t. ; le peloton avec Koblet, Schaer, Bartali, Tesseire, Bobet, Géminiani, etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 5e ÉTAPE

1er **HASSENFORDER,** en 28 h. 41' 21" ; 2. Schaer, à 48" ; 3. Wagtmans, à 1' 50" ; 4. Renaud, à 1' 50" ; 5. Roks, à 4' 18" ; 6. Meunier, à 5' 31" ; 7. Van Est, à 6' 14" ; 8. Close, à 6' 27" ; 9. Astrua, Anzile, Robic, à 6' 48" ; 12. Enzer, à 6' 53" ; 13. G. Woorting, à 6' 56" ; 14. Diot, à 7' 55 ; 16. Impanis, à 8' 53" ; 17. Serra, à 9' 12", etc.

HASSENFORDER, DEVENU MAILLOT JAUNE, REVET SA TUNIQUE.

MALLEJAC TENTA DE S'ECHAPPER UNE 1re FOIS. LA REACTION DE WALKOWIAK (A G.) ET HASSENFORDER FUT VIOLENTE.



« HASSEN » SE DESALTERE AVEC DU LAIT APRES L'ETAPE.

HEUREUX, IL CONFIE SES IMPRESSIONS AUX JOURNALISTES.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

A ALENÇON, DANS LE DECOR MOYENAGEUX DE LA VIEILLE CITE, ET TOUT PRES DE LA CATHEDRALE A L'ARCHITECTURE FINEMENT CISELEE, LE TOUR PASSE SOUS LE SOLEIL. LE PUBLIC L'APPLAUDIT AU PASSAGE.

Le
do
pre

LA 6
qu
étant
ner dè
par Co
nen, D
den ai

Ce
jusqu'
à rédu
momen

Apr
mes r
kowiak
mobile
le plus
mière

1er
5 h.
ledda
zaridè
A. Vo
Gémin
temps
Wagtr

1er
48" ;
Roks,
5' 31
Anzile

PHOTO

Le Mans : Van Geneugden donne à la Belgique sa première victoire d'étape

LA 6e étape Caen-Le Mans a été marquée par des attaques incessantes qui ont fusé dès le départ, nombreux étant les routiers à tenter leur chance. Comment s'étonner dès lors qu'une échappée lancée à la sortie d'Alençon par Caput et François Mahé et poursuivie par Van Brenen, Deledda, Audaire, Lucien Lazaridès et Van Geneugden ait été couronnée de succès ?

Ce groupe d'audacieux roulant à vive allure compta jusqu'à 3' 35" s'avance sur le peloton qui s'était attaché à réduire plusieurs autres tentatives et qui afficha à ce moment un certain ralentissement dans son action.

Après avoir semé Audaire (crevaison), les six hommes résistèrent à une contre-attaque amorcée par Walkowiak et se présentèrent ensemble sur le circuit automobile du Mans où le jeune Belge Van Geneugden s'avéra le plus rapide au sprint, apportant à la Belgique sa première victoire d'étape.

LE CLASSEMENT DE LA 6e ETAPE

(Caen-Le Mans : 206 km.)

1er **VAN GENEUGDEN** (Belgique), les 206 km. en 5 h. 10' 53" (moyenne, 39 km.) ; 2. Caput. ; 3. Deledda ; 4. F. Mahé ; 5. Van Brenen ; 6. Bauvin ; 7. L. Lazaridès, tous même temps ; 8. Hein, 5 h. 14' 6" ; 9. A. Voorting, 5 h. 14' 55" ; 10. Magni, 5 h. 15' 6" ; 11. Géminiani ; 12. Koblet ; 13. Robic ; 14. Schaer, tous même temps ; 15. le peloton avec Bartali, Bobet, Hassenforder, Wagtmans, etc.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 6e ETAPE

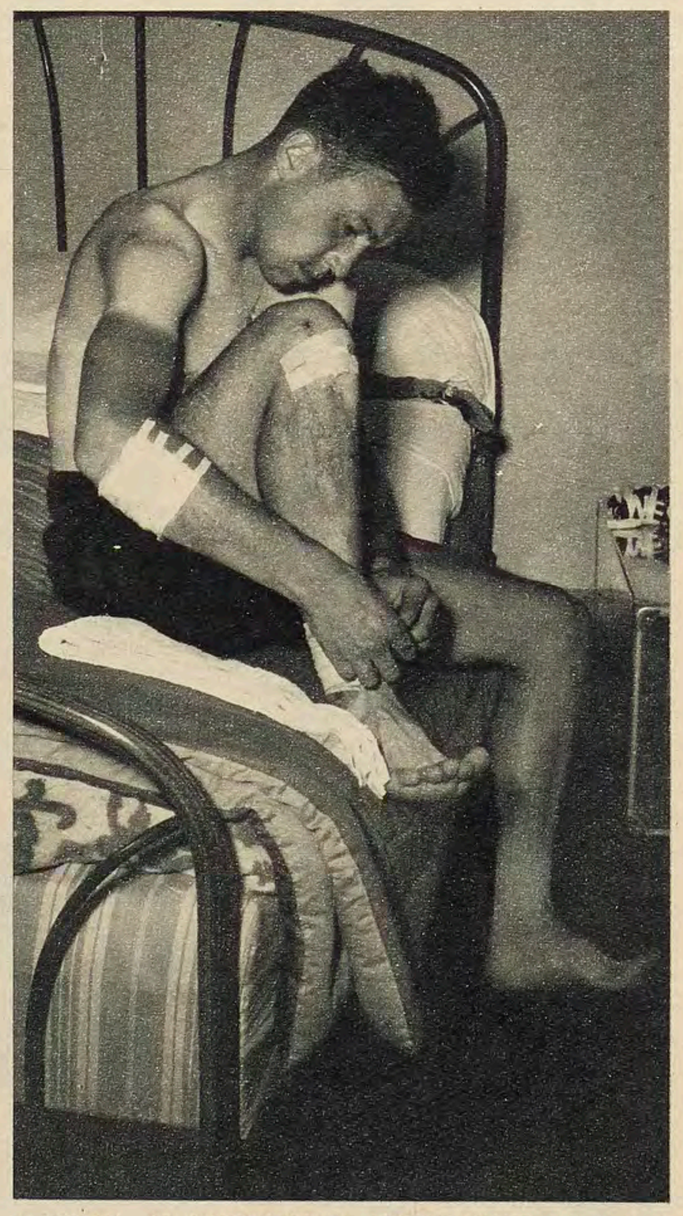
1er **HASSENFORDER,** 33 h. 56' 27" ; 2. Schaer, à 48" ; 3. Wagtmans, à 1' 50" ; 4. Renaud, à 4' 18" ; 5. Roks, à 4' 43" ; 6. Bauvin, à 5' 28" ; 7. Meunier, à 5' 31" ; 8. Van Est, à 6' 14" ; 9. Close, à 6' 27" ; 10. Anzile, Astrua, Robic, à 6' 48", etc.

DELEDDA, F. MAHE, VAN GENEUGDEN ET VAN BREENEN, DANS L'ORDRE, ONT DEMARRE : C'EST LA BONNE ECHAPPEE !

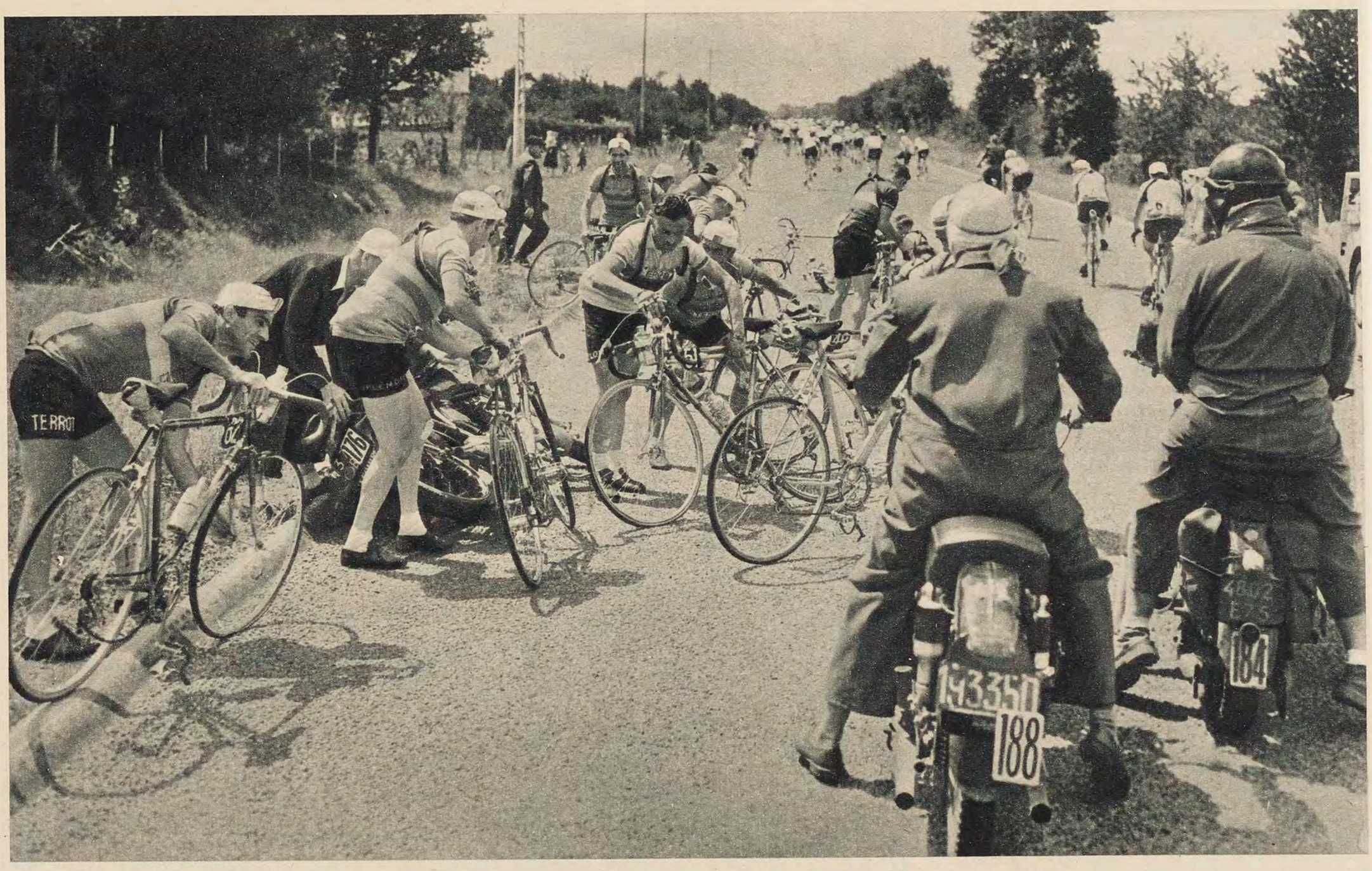
PHOTO TRADITIONNELLE : VAN GENEUGDEN A L'ARRIVEE.

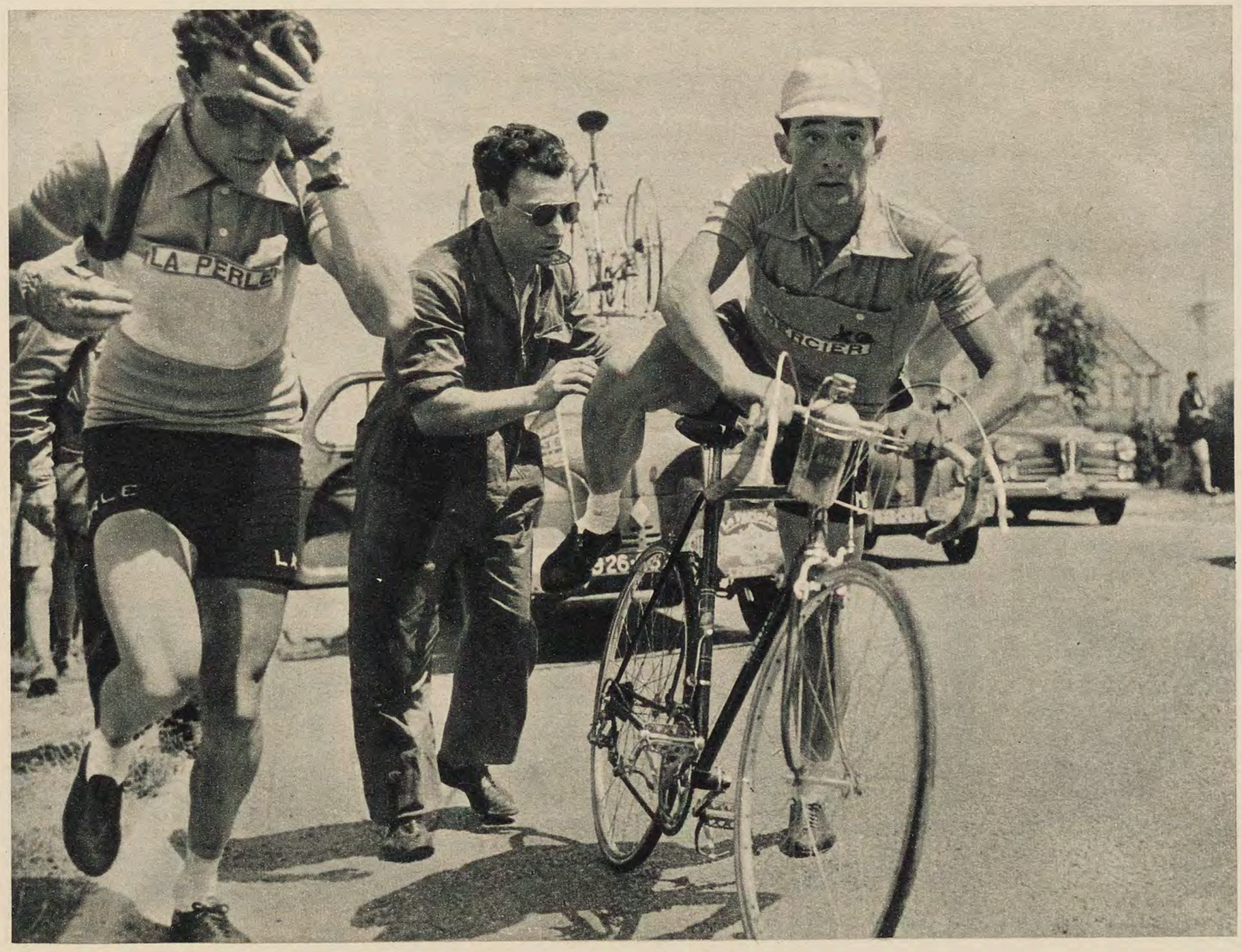
LE JEUNE BELGE N'A PAS ENCORE REALISE SON SUCCES !

MAES DONNE A SON POULAIN LES LETTRES D'ADMIRATEURS.



A L'HOTEL, LE VAINQUEUR DE L'ETAPE PANSE SES PLAIES.





DES CHUTES NOMBREUSES ONT MARQUÉ LA 7e ÉTAPE

Des chutes ont eu lieu lors de la 7e étape Le Mans-Nantes. Tout d'abord, à la sortie du Mans où plusieurs concurrents s'accrochèrent et roulèrent au sol (ci-dessus). Deledda, Languarica, Serra, à gauche, se relevèrent. Au fond, Sabaddini, qui abandonnera, est resté à terre. Ensuite, ce fut au tour du maillot jaune, Hassenforder de connaître lui aussi les affres de la chute. Hassenforder a dérapé et a brisé son vélo. Heureusement, il s'est relevé sans mal et son équipier Meunier (ci-dessous) s'empresse de lui passer sa machine.

L. ISOTTI SE RÉVÈLE BON SPRINTER A NANTES

UNE fois encore, une poignée d'ambitieux a mis le feu aux poudres dès le départ. Il y avait là : Nolten, Dacquay, Chupin, mais cette tentative fut de courte durée car le peloton réagit et tout rentra dans l'ordre.

L'échappée décisive de cette 7e étape, ne devait pas cependant, tarder longtemps, puisque ce fut au 34e kilomètre, passé Clermont-Créans, que Labertonnière, Rotta, Rémy, Quentin, Isotti et Quennehen réussirent à briser leur chaîne et à s'évader du peloton, en dépit de la surveillance de Koblet qui marquait surtout, il est vrai, le maillot jaune Hassenforder.

Le peloton devait même s'égrener au long de la route derrière les fugitifs, mais ceux-ci ne devaient pas être véritablement menacés. Et c'est sans avoir laissé en chemin un seul des leurs qu'ils arrivèrent à Nantes.

Le Français Rémy paraissait devoir triompher au sprint, mais il démarrait de beaucoup trop loin et l'Italien Livio Isotti, à la surprise générale, le « remontait » et gagnait aisément.

L'équipe tricolore avait laissé échapper une victoire et c'était le fait principal de la journée, car le classement ne subissait aucune modification.

LE CLASSEMENT DE LA 7e ETAPE

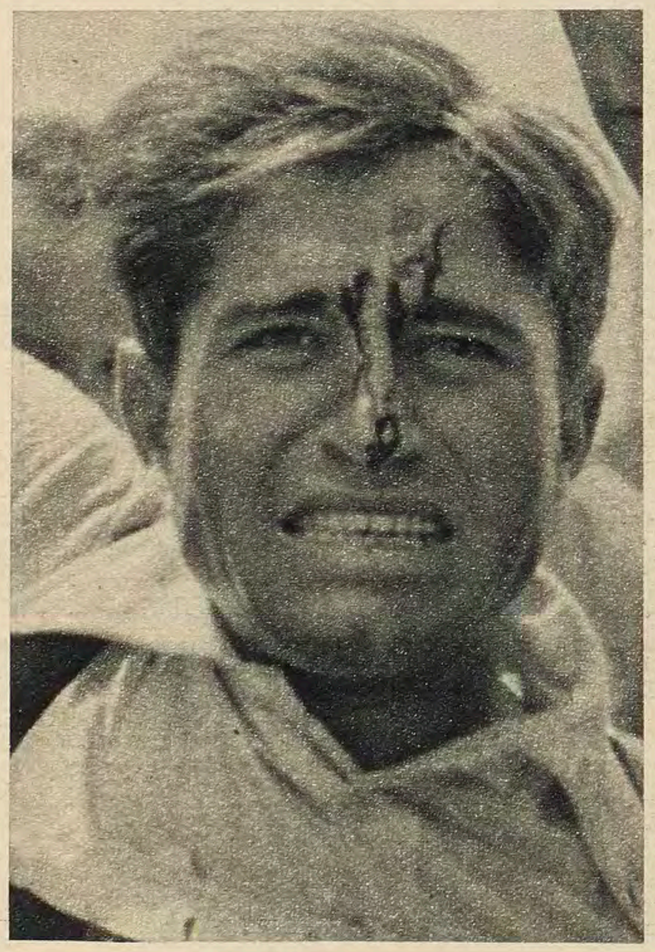
(Le Mans-Nantes 181 km.)

1er **ISOTTI** (Italie), les 181 km. en 4 h. 46' 8" (moyenne 37 km. 954) ; 2. Quentin ; 3. Quennehen ; 4. Rémy ; 5. Labertonnière ; 6. Rotta, tous même temps ; 7. Mahé, 4 h. 52' 39" ; 8. Koblet ; 9. Darrigade ; 10. Robic ; 11. Schaer ; 12. ex aequo, le peloton avec Hassenforder, Bartali, Bobet, Géminiani, Astrua, Magni, etc.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 7e ETAPE

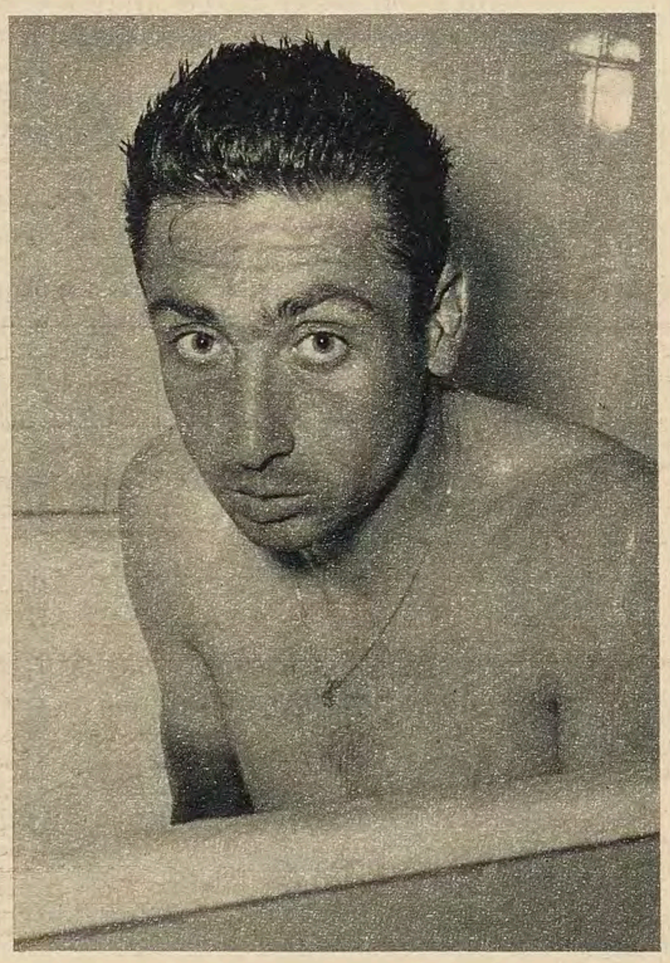
1er **HASSENFORDER,** 38 h. 50' 41" ; 2. Schaer, à 48" ; 3. Wagtmans, à 1' 50" ; 4. Renaud, à 4' 18" ; 5. Roks, à 4' 43" ; 6. Bauvin, à 5' 28" ; 7. Meunier, à 5' 31" ; 8. Van Est, à 6' 14" ; 9. Close, à 6' 27" ; 10. Mahé, à 6' 34" ; 11. Astrua, Anzile, Robic, à 6' 48", 14. Ernzer, à 6' 53" ; 15. Woorting, à 6' 56" ; 16. Diot, à 7' 55" ; 17. Lauredi, à 8' 36" ; 18. Caput, à 8' 50" ; 19. Impanis, à 8' 53" ; 20. Serra, à 9' 12" ; 21. Debruyne, à 9' 21" ; 22. Rolland, à 10' 7" ; 23. Géminiani, à 11' 16" ; 24. Rossello, à 11' 18" ; 25. Mirando, à 11' 57' ; 26. Audaire, à 12' 33" ; 27. Van Geneugden, à 12' 40" ; 28. ex æquo : Koblet, Magni, Bobet et Bartali, à 13' 25" ; 32. Buchaille, à 14' ; 33. Malléjac, à 14' 1" ; 34. Couvreur, à 14' 33" ; 35. Quentin, à 15' 4" ; 36. Walkowiak, à 15' 20" ; 37. Le Guilly, à 16' 11" ; 38. Hein, à 17' 51", etc...

A OUDON, AU COURS DE L'ETAPE LE MANS-NANTES, LES COUREURS DU TOUR PASSENT BIEN GROUPES AU PIED D'UNE TOUR EN BRIQUES



SABADDINI, BLESSE, EST PORTE DANS L'AMBULANCE.

GUERINEL, TOUCHE A LA TETE, GIT AU SOL : IL ABANDONNERA.



LE MASQUE SURPRIS ET COMIQUE DE L'ITALIEN LIVIO ISOTTI.

(Suite de la page 16)

ceux qui croient à une partie de plaisir se trompent... Il n'est pas jusqu'aux commissaires internationaux qui se plaignent désormais de l'existence que nous leur imposons — et pour que ceux-là exhalent non leur rancœur, mais leurs regrets, il faut croire que les temps ont bien changé...

Du vôtre... Oh ! Non, maître Dyvrande, non, nous n'avons pas oublié que sur le coup de cinq heures, six au plus tard, vous promeniez dan les cités où nous gîtions, votre œil curieux. Président des commissaires, vous en aviez terminé et vos collègues aussi, après avoir pris grand soin de donner à nos attendus un tour juridique inattaquable. Avocat à Caen, président de cour dans le Tour de France, vous jugiez à table aux côtés du patron...

— Et alors, mon ami, ils ne dînent pas vos commissaires cette année ?

— Diable si, ils dînent — et bien — mais après quels tracas, soucis, ennuis... Ils ne sont jamais lavés avant sept heures et quand ils le sont c'est qu'ils ont perdu un homme...

— Expliquez-vous.

— Voilà : tout ce qui leur arrive, c'est de la faute de votre fils. S'il n'avait pas cinquante ans nous n'en serions pas là...

— Je l'imagine volontiers, mais encore ?

— Nous avons créé un Grand Prix du Cinquantenaire, classement par points. Naturellement nous l'avons richement doté.

— C'est parfait.

— Nous l'avons vendu à un client.

— Je respire...

— Et afin que le classement soit indiscutable, nous nous sommes abouchés avec des spécialistes allemands de la photographie, inventeurs d'un appareil à cellule photo-électrique, appareil grâce auquel nous enregistrons toutes les arrivées de la première à la dernière. Plus d'erreurs du juge à l'arrivée, d'une part, plus de contestation des arrivants d'autre part. Chacun est étiqueté, catalogué, numéroté. Quand ça marche bien entendu...

— Pourquoi, il arrive que ça ne marche pas ?

— Rarement, il faut rendre cette justice à Pipo, le technicien allemand qui nous éclabousse à chaque arrivée par sa tenue blanche irréprochable. Cependant, quand il y a rupture ou baisse de courant, bernique... plus rien sur la bande, ou des gars méconnaissables. Alors, c'est du grand art ! Henri Boudard retrousse ses manches, et la moustache hérissée bondit dans le laboratoire ; Jayet, le commissaire suisse, est sur ses talons ; Fernand Paul, délégué de la Ligue vélocipédique belge, et Giovanengelo, commissaire désigné par l'Union vélocipédique italienne ne les quittent pas des yeux. C'est un examen d'experts. Bien entendu ces experts ne sont pas d'accord. « C'est le 78... mais non, le 83... Je vous dis que c'est le 78... » Le progrès, mon cher patron, le progrès ! Ils finissent par s'entendre, c'est l'évidence. Les experts finissent toujours par s'entendre. Alors, et alors seulement ils vont dîner.

— Mais vous avez des sprints si difficiles à juger ?

— Ah ! pas pour les premiers ! Lucien Cazalis lui-même ne s'y tromperait pas...

— Je vous en prie ! Notre ami Lucien était un juge à l'arrivée, précis, pertinent, irréprochable.

— Votre courroux n'est pas fondé, patron. Il n'y avait dans ma remarque, nulle pensée désobligeante. Je voulais dire par « Lucien Cazalis lui-même ne s'y tromperait pas... » qu'aucun juge, appelé à officier depuis le départ de Strasbourg, n'eut été en difficultés, tant les arrivées étaient nettes.

— Cependant, mon cher patron, si les premières places sont acquises sans donner de sueurs froides à Henri Boudard — très décontracté depuis qu'il a l'appareil de Pipo dans son dos — il en va différemment pour les suivantes. Cinquante, soixante hommes jetés ensemble sur la ligne et les dix premiers luttant presque de front, c'est monnaie courante. Rien qu'à Bordeaux, hier, c'était terrible ! Magni, Koblet, Robic, Schaer, et quelques comparses au coude à coude pour la place de douzième je crois, ou la... enfin ça n'a aucune importance. Ils se battaient, les bougres, comme s'il s'était agi de la place de premier, que dis-je, du maillot jaune ! Une mer-

veille, mais pour s'en tirer, sur le perchoir, sans Pipo, nous aurions le bonjour...

— Vous classez tout votre monde ?

— En principe, oui.

— Je trouve ça splendide. En somme plus d'ex aequo ?

— Je vous vois hocher du chef affirmativement, plus d'ex aequo. C'était bien commode, hein, les ex aequo ! Tout le monde dans le même temps, et allez donc...

— C'était commode, nous en convenons tous d'autant plus volontiers, que nous perdons des heures à attendre le classement du « Cinquantenaire ».

— Vous m'avez l'air d'avoir multiplié les problèmes sous le signe du progrès.

— Il faut vivre avec son temps.

— J'ai vécu avec le mien, je n'ai pas compliqué les problèmes. J'ai toujours taillé le Tour au carré, jamais en facettes. Au point où vous en êtes, votre permanence doit ployer sous le travail.

— Ça, nous ne négligerons rien pour les confrères.

— Je suis même persuadé que vous leur mâchez la besogne.

— C'est-à-dire que...

— Je vous ai percé à jour et vous êtes un peu vexé de ma clairvoyance. Je le devine : vous distribuez les classements.

— Mieux encore !

— Non, ce n'est pas possible, pas le compte rendu de l'étape tout de même ?

— Si...

— Et les journaux envoient encore des reporters ?

— Nous n'en avons jamais tant eu...

*
**

Je me suis arrêté un moment, patron, et j'ai relu notre dialogue. J'en ai conclu que vous déteniez la vérité. Le Tour devient une machine trop compliquée. Trop de rouages, trop d'employés, trop de frais, trop de certitudes. C'est chirurgical comme opération. Tout

est en place toujours : le bistouri, les ciseaux, les pinces, les pansements, les agrafes, les fils...

On amène le patient, on l'ouvre, on le recoud.

C'est parfait. Je n'ose prétendre que ce le soit trop, mais au fond je le pense. Ainsi nos liaisons radio...

— Vous avez des liaisons radio ?

— Entre Jacques Goddet et moi, entre nous et le colonel Beaupuis.

— Connais pas !

— Entre nous, lui et Letorey.

— Il est de la fête ?

— Oui ! Entre...

— ...Ah ! non, c'en est assez ! Alors, vous êtes reliés par radio ?

— Comme j'ai l'honneur de vous le dire. C'est d'ailleurs très valable. On se parle, on se dit des tas de choses, des sérieuses, le plus souvent, des plaisanteries, rarement. Nous nous renseignons sur la position des coureurs, sur les échappés, les attardés, sur les dispositions à prendre quand nous avons de l'avance ou du retard sur l'horaire.

— Mais c'est merveilleux, extraordinaire, prodigieux ?

— Content ?

— Diantre, si je le suis ! Je n'aime pas du tout votre façon de vous substituer aux journalistes, mais j'approuve cent pour cent votre histoire de liaison radio. Ainsi j'aurais pu téléphoner du fond de ma voiture à Lucien Cazalis : « Attention Lucien, ouvre l'œil tout à l'heure à l'arrivée, ils sont trente au sprint... » ou à Jacques Goddet : « Ne permettez donc plus à Robert Perrier, Jacques, de renouveler ses jets de sacs de farine, c'est stupide... »

— Oui !

— Et à Machurey : « Avez-vous placé un contrôle à l'entrée du stade ? »

— Mais oui !

— Ça, mon cher, vous me la coupez... Compliments à Jacques. Une idée de génie, votre liaison radiophonique. Bravo, encore bravo...

Nous sommes au repos à Bordeaux. La première de nos deux

SUITE PAGE 28.

"Je vais suturer la plaie"...

et Tino Sabbadini crie de douleur

LES journaux en ont à peine parlé : un drame anonyme du Tour... Le régional Sabbadini a fait une grave chute au cours de l'étape Le Mans-Nantes. On l'a relevé profondément blessé à la jambe. Une entaille profonde marque le haut de la cheville, le pied lui aussi est atteint. Le soir, à l'hôtel, le docteur Berty décide de suturer les plaies de Tino Sabbadini. Il pratique une anesthésie locale, tandis que Paul Maye, directeur sportif de l'équipe du Sud-Ouest, exhorte son poulain au courage. Sabbadini souffre et crie de douleur. Le Tour l'a cruellement marqué dans sa chair...

LE PELOTON SUR LE PONT MÉTALLIQUE DE TONNAY-LES-CHARENTES

DANS l'étrange décor d'un pont suspendu avec ses longerons métalliques et son armature noire, le peloton des concurrents du Tour enjambe l'agglomération de Tonnay-les-Charentes, peu après le départ. C'est le Français Géminiani qui est en tête, les mains posées sur les « cocottes » de freins. L'allure est réduite et nul ne songe à attaquer sous le ciel nuageux où couve l'orage qui se déchaînera sur les routiers. Une fois encore, les coureurs affronteront la pluie et le vent.

GEMINIANI A EMBRASSE SES DEUX ENFANTS « AU PASSAGE ».

JOIE COMPLETE : SA FEMME L'ATTENDAIT A L'ETAPE.

BARTALI A CREVE : CORRIERI LUI PASSE SON VELO.

Aux portes de Bordeaux Jan Nolten a distancé ses compagnons de fuite

LE « marathon », l'étape la plus longue du Tour qui reliait Nantes à Bordeaux, 345 km., n'a pas donné lieu, ainsi qu'on pouvait le redouter, à une course monotone et lente. Au contraire, les coureurs se déchaînèrent et terminèrent à Bordeaux avec une avance d'une heure sur l'horaire !

Le vainqueur, le Hollandais Nolten avait déjà prouvé qu'il était un homme de classe. Il s'adjugea cette étape en distançant aux portes de Bordeaux ces compagnons d'échappées : Bultel, Dierkens, Diot, Walkowiak et Van Der Stock. Le Hollandais profita de la mésentente qui régnait dans le groupe des échappées pour s'enfuir seul vers l'arrivée, peu après que Walkoviak et Bultel avaient refusé de mener. Il mit alors à son profit le renoncement de Van Der Stock et de Dierkens pour foncer seul vers la victoire.

Nolten, Van Der Stock, Dierkens, Bultel, Walkowiak s'étaient échappés après le contrôle de ravitaillement de Montendré (271 km.). Auparavant, plusieurs démarrages avaient illustré la course rondement menée et on avait vu des premiers plans tels que Koblet et Robic, rouler en tête ; et le leader Hassenforder se « montrer ».

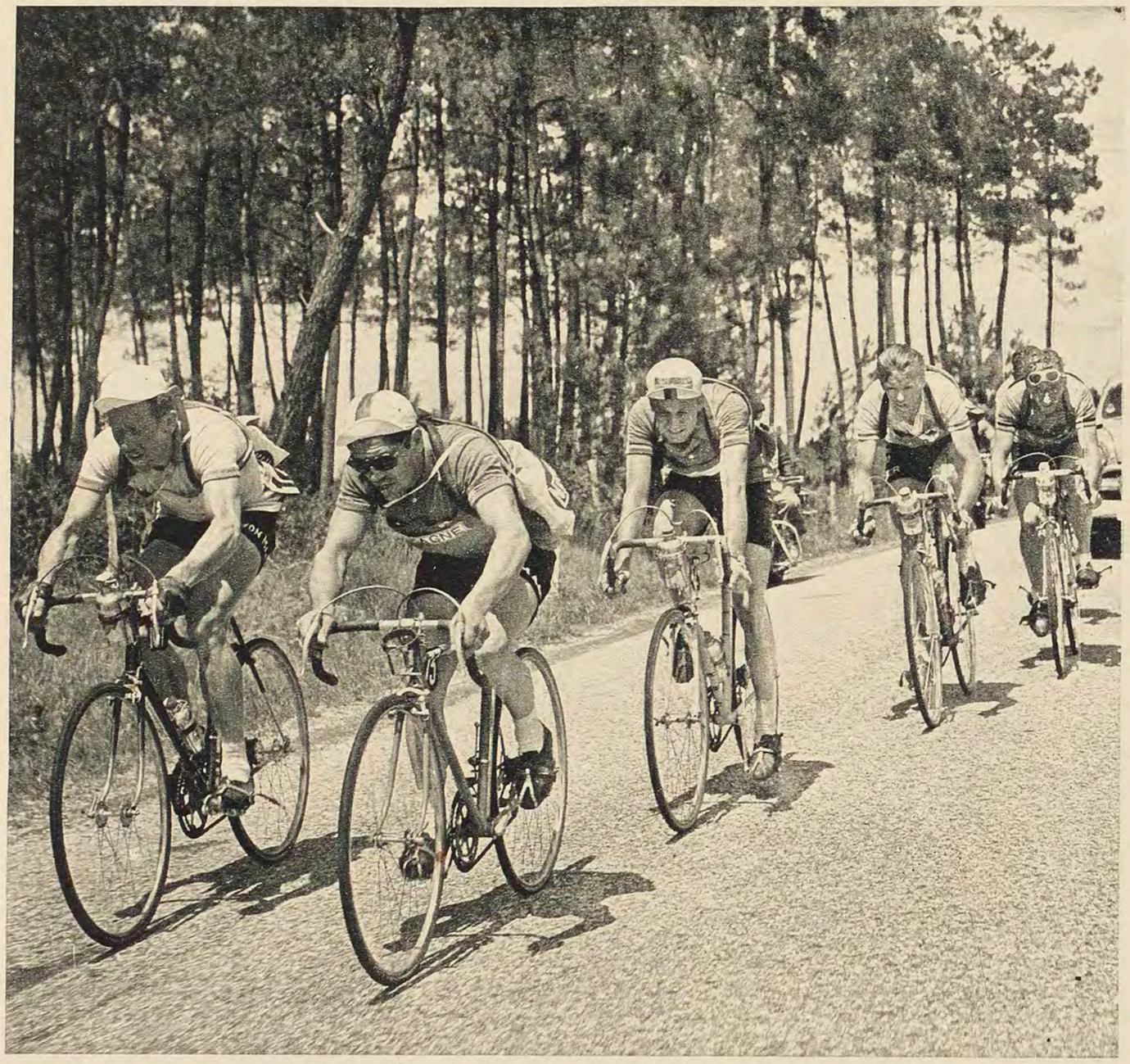
LE CLASSEMENT DE LA 8e ETAPE

(Nantes-Bordeaux, 345 km.)

1er **NOLTEN** (Hollande), les 345 km. en 9 h. 56' 40'' (moyenne 34 km. 692) ; 2. Van Der Stock, 9 h. 58' 6'' ; 3. Dierkens, 9 h. 54' 4'' ; 4. Bultel ; 5. Walkowiak, même temps ; 6. Serra, 10 h. 2' 5'' ; 7. Schellemberg, 10 h. 2' 9'' ; 8. Audaire ; 9. Diederich, même temps ; 10. Geerit Voorting, 10 h. 2' 14'', etc.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 8e ETAPE

1er **HASSENFORDER,** 48 h. 53' 18'' ; 2. Schaer, à 48'' ; 3. Wagtmans, à 1' 50'' ; 4. Renaud, à 4' 18'' ; 5. Roks, à 4' 43'' ; 6. Bauvin, à 5' 28'' ; 7. Meunier, à 5' 31'' ; 8. Van Est, à 6' 14'' ; 9. Close, à 6' 27'' ; 10. Geerit Voorting, à 6' 33'', etc.



L'ARRIVEE N'EST PAS LOIN, MAIS NOLTEN N'A PAS ENCORE ATTAQUE. IL SUIT DERRIERE DIERKENS, DIOT ET BULTEL QUI MENE.

GAUTHIER, DECOURAGE, NE VEUT PLUS ETRE DOMESTIQUE : IL S'EST ALLONGE DANS L'HERBE.

VOORTING, QUI AVAIT TRIOMPHE A DIEPPE, FELICITE, DANS SON BAIN, LE VAINQUEUR NOLTEN.

(Suite de la page 24)

journées de repos. Nous sommes loin de vos repos quotidiens, ou tri-hebdomadaire, ou bi-hebdomadaire. La ville n'est pas trop chaude, ne craignez rien. Le temps est même frais aujourd'hui et il n'est pas question d'aller faire trempette à Arcachon. Les coureurs les plus sages restent allongés dans leur chambre. Les autres sortent un peu. Les commissaires font honneur à la cuisine et aux vins de la Gironde. Les journalistes travaillent, pas tous, mais je suis, hélas ! de ceux-là...

Je ne suis pas allé voir Koblet, ni Bartali, et je le regrette. A l'approche des Pyrénées j'eusse pris plaisir à bavarder avec eux. Je sais par René de Latour qu'ils se portent à merveille et ne s'inquiètent pas du lendemain. La montagne n'effraie pas les anciens, si elle apparaît terrible aux nouveaux, Roger Hassenforder excepté : Lui n'en est pas effrayé :

— Bah ! a-t-il confié à Antonin Magne venu le féliciter d'être maillot jaune, on verra bien ce que ça donnera quand on y sera... A quoi bon se cailler le sang ?

Antonin l'a regardé avec effarement. Il n'a pas changé Antonin. Toujours mince, le poil noir, le sourcil ombrageux, la pensée inquiète, c'est le « Tonin » de votre temps. Directeur sportif des cycles Mercier, il brûle seulement ce qu'il a adoré : votre formule d'équipes nationales, sous prétexte qu'elle dessert, prétend-il, ce qui est faux, les intérêts de sa firme. Il doit cependant sa gloire et sa fortune à votre formule. Qu'il la combatte, c'est son droit, mais que propose-t-il en échange ? Rien qui ne puisse être honnêtement accepté, rien qui ne soit valable, une vague histoire d'individuels...

— Je vois : collusions, mélanges d'intérêts « maisons » comme on dit au Vél' d'Hiv' dans les Six Jours, etc.

— C'est ça.

— Dites-le à ce brave Tonin, il n'a pas la tête dure, autant que je me souvienne ?

— S'il n'a pas changé sur le plan physique, il s'est transformé sur le plan moral. Enfin, si je le vois, je lui ferai votre commission...

— A demain, Patron.

CHAPITRE VI

Dimanche 12 juillet.

Mon cher H. D.,

HASSENFORDER n'est plus porteur du maillot jaune. Il a perdu pied sur la route de Pau, au sortir des Landes. Cela s'est fait d'une façon pitoyable et qui vous eut fait frémir : Hassenforder a été lâché au train, tout seul, en queue de peloton. Il était malade il est vrai, troubles intestinaux, et il a été si mal soigné que son état, au lieu de s'améliorer, a empiré. La scène a eu des côtés douloureux. Cette bonne brute, pleine de vaillance, deux jours auparavant, n'était qu'une loque. Ses yeux rieurs avaient perdu leur éclat ; ses joues s'étaient creusées et son nez pincé ; il ne supportait pas sa casquette sur son front fiévreux ; et le ciel par là-dessus pleurait sa misère...

Une pluie fine, tenace, détestable. Un horizon gris, morose, lourd de menaces. Ah ! le joli mois de juillet... Nos coureurs n'étaient pas gâtés, une fois de plus. Les malheureux spectateurs non plus. Il n'empêche qu'ils étaient toujours nombreux, sur le bord de la route, recouverts d'imperméables ou blottis sous de méchants parapluies. Prestige du Tour, de votre Tour ! A cinquante ans, il a conservé jeunesse, fraîcheur, séduction. On n'eut pas jeté un chien dehors et ils étaient là, des milliers, échelonnés de Bordeaux à Pau, perdus dans les étendues désertiques des Landes, innombrables aux abords du terminus d'étape, clamant leur enthousiasme. Les pauvres n'ont pas goûté les beautés de notre palette. Ils ont mal vu nos rouges, nos oranges, nos bleus. Le Tour était crotté, boueux, méconnaissable. Les femmes, plus sensibles, en avaient pitié. Les hommes, eux, se moquaient du spectacle qui était ravi : ils se contentaient, philosophiquement, de celui qui leur était offert.

L'absence d'Hassenforder créait des mouvements divers. Pour les uns, « il » était passé ; pour les autres, « il » n'était pas là. Les autres avaient raison. A mesure que le gros peloton approchait de Pau, Hassenforder mettait plus de temps à paraître, et lorsqu'il surgissait, trouant le rideau de pluie, il était la Détresse...

Je ne sais pas, Patron, si vous êtes comme moi, mais j'ai toujours détesté voir pleurer Paillasse. Je n'aime pas ces sillons amers sur le masque enfariné. Ils me font souffrir. Je ne mesure pas l'artificiel du chagrin de mon Pierrot accablé. C'est ainsi, je n'y puis rien. Et le maillot jaune du Tour, c'est mon Pierrot. Je le veux vif, alerte enjoué, je le veux virevoltant, aimable, souriant, je le veux, enfin, bondissant, inaccessible, triomphant. Je n'étais pas comblé avec Hassenforder...

Dieu sait, pourtant, et je vous en ai entretenu, si le bonhomme possède en lui tout ce que j'exige de mon Pierrot : du nerf, de la joie, de l'aisance. Il serait même prudent de lui faire reproche d'en trop avoir. Mais de Bordeaux à Pau il en manquait. Le malheur c'est qu'il avait encore le maillot jaune et qu'il l'a perdu sans gloire, alors qu'on eut parfaitement admis qu'il l'eut laissé sur les pentes humides de l'Aubisque. A vingt-quatre heures près ce n'est pas affaire d'Etat, sans doute, mais c'est la manière de perdre plus que le fait de perdre qui nous a affecté. Enfin, n'insistons pas : tout est consommé... et les regrets sont superflus.

Que dites-vous Patron ?

« Je dis que vous avez tort de paraître à ce point alarmés. Car enfin, mon bon ami, le Tour de France c'est souvent un drame, ce n'est pas toujours une comédie. C'est poignant cette vision d'Hassenforder tout auréolé de gloire le matin et rentré dans le rang l'après-midi. C'est à l'image de la vie. Je vous concède qu'il est particulièrement attristant de songer que la maladie l'a, seule, conduit au bord du renoncement, mais ça, c'est encore, et surtout, le Tour de France. Dans l'esprit du créateur — puis-je timidement le faire remarquer — le Tour s'est présenté comme la course appelée à récompenser non le vainqueur d'un jour, mais l'athlète d'un mois. C'est la santé qui est à la base de la victoire finale. Jour après jour l'organisme doit résister, supporter le froid, la chaleur, les mets imprévus, que sais-je ? Les névralgies, les migraines, tous ces maux qu'on se surprend à ressentir le matin au réveil, alors qu'on s'est endormi bien portant. N'oubliez jamais cela... »

Alors, Patron, ils sont une poignée qui vous combleraient d'aise et à leur tête, pour l'instant du moins, Don Juan-Koblet. Il a été précisément hier, dans un état de grâce. Il a construit la course, dirigé le débat, sa mèche blonde ruisselante de pluie sur son visage cuivré, tout moucheté de boue. Certes, Fiorenzio Magni l'a devancé au sprint — quel sprint ! — à Pau, mais le colosse italien n'est-il pas une autre force de la nature ?

Koblet était marri d'être battu sur la ligne.

Magni rayonnant, mais sans ostentation.

— Je sprinte bien pour le Prix du Cinquantenaire, m'a confié Magni, même lorsque nous arrivons plusieurs minutes après le peloton de tête... mais jamais si bien que lorsqu'il s'agit, comme à Pau, de la place de premier !

Ici, dans la cité d'Henri IV et de Bernadotte, le Suisse Schaer a repris le maillot jaune. Les bergers, ses frères, ont dû faire sonner les clarines sur les plateaux verdoyants du territoire helvète. Schaer maillot jaune, c'est à nouveau le triomphe du petit monsieur triste. Il va, vient, trotte-menu, et ne perd pas contact, trainant alentour un regard glacial, impénétrable, inquiétant. On le dit lié à Koblet jusqu'au sacrifice. C'est possible.

L'avenir proche nous fixera sur l'étendue de ce sacrifice.

CHAPITRE VII

Lundi 13 juillet.

Mon cher H. D.,

IL y aura du sang à la une des quotidiens demain matin.

Ce sera celui d'un sportif, l'un des nôtres, le plus beau, le plus pur : Hugo Koblet.

Je le quitte à peine. Il repose dans sa chambre derrière ses volets clos. Il est las. Sa plainte s'exhale sourdement : « Laissez-moi... laissez-moi... » Il ne dit rien d'autre. Si, il s'agite soudain, et s'inquiète : « A-t-on prévenu maman ? » On l'a prévenue.

Un médecin palpe le routier suisse. Rien aux jambes. Si, peut-être

SUITE PAGE 36.

L'ETAPE BORDEAUX-PAU A ETE FATALE AU MAILLOT JAUNE HASSENFORDER. MALADE, EPUISE, LE LEADER S'EST ARRETE.

Le règne d'Hassenforder a pris fin à Bordeaux

LE « drame Hassenforder » a dominé la 9e étape Bordeaux-Pau disputée sous la pluie. Le jeune maillot jaune du Tour, en effet, indisposé depuis la veille, s'est effondré au cours de l'étape et a été dépossédé de son bien par le Suisse Fritz Schaer qui a retrouvé ainsi le trophée qu'il portait au départ de Metz.

Malade, incapable de suivre le rythme imposé par le peloton, Hassenforder, épuisé, fut sauvé de l'élimination par ses coéquipiers et principalement par Quennehen qui le ramena à plusieurs reprises.

Les « grands », Koblet en tête, n'eurent pas de pitié et déclenchèrent une offensive générale dès qu'ils apprirent que Hassenforder était en difficulté.

L'arrivée fut jugée au sprint sur la piste du vélodrome de Bordeaux où Fiorenzo Magni, très puissant, devança Koblet, Robic et Schaer dans l'ordre, grâce à un « rush » impressionnant.

LE CLASSEMENT DE LA 9e ÉTAPE

Bordeaux-Pau (197 km.)

1er **MAGNI** (Italie), les 197 km. en 5 h. 9' 58" (moyenne, 38 km. 135); 2. Koblet; 3. Robic; 4. Schaer; 5. Bartali; 6. Van Est; 7. Impanis; 8. Dupont; 9. Géminiani; 10. A. Rolland; 11. Bauvin; 12. G. Voorting; 13. Mirando; 14. Audaire; 15. Darrigade; 16. Pontet; 17. B. Gauthier; 18. Malléjac; 19. Wagtmans; 20. Suykerbruyk, 21. Renaud; 22. Bobet; 23. Astrua; 24. Roks; 25. Lauredi; 26. Teisseire; 27. Forestier; 28. Mahé; 29. Kemp, tous même temps que Magni. Hassenforder est 89e en 5 h. 16' 51", etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 9e ÉTAPE

1er **SCHAER** (Suisse), en 54 h. 4' 4"; 2. Wagtmans, à 1' 2"; 3. Renaud, à 3' 30"; 4. Roks, à 3' 55"; 5. Bauvin, à 4' 40"; 6. Van Est, à 5' 26"; 7. G. Voorting, à 5' 45"; 8. Mahé, à 5' 46"; 9. Robic, à 6'; 10. Astrua, m. t.; 11. Hassenforder, à 6' 5", 12. Meunier, à 6' 52"; 13. Close, à 7' 48"; 14. Lauredi, à 7' 50"; 15. Impanis, à 8' 5"; Géminiani est 21e, à 10' 28"; Magni 25e, à 11' 37"; Koblet 26e, à 12' 7"; Rolland 27e, à 12' 13"; Bobet et Bartali 29es ex æquo, à 12' 37". etc.

ESCORTE DE SON COEQUIPIER QUENNEHEN, A DR., HASSENFORDER A REDEMARRE. IL PEINE.

FIORENZO MAGNI ET HUGO KOBLET, 1er ET 2e A PAU, EFFECTUENT LEUR TOUR D'HONNEUR.

KOBL

AVAIT LANCÉ UN
ATTAQUE AVANT DE

APRÈS de 80 kilomètres à l'heure, Koblet descendait le col comme un fou. Son maillot rouge flamboyait dans le soleil. Le champion helvétique prenait des risques énormes. Il virait court sur la route empierrée où son coéquipier Huber avait renoncé à le suivre. Et, soudain, se fut la chute : un extraordinaire saut périlleux. Hugo Koblet alla s'affaler dans les bruyères tout près d'un petit pont et resta là, sans vie, semblait-il... Le directeur adjoint du Tour, Félix Lévitan, André Leducq et l'équipier de Koblet, Huber qui suivait son chef, se précipitèrent et relevèrent le grand favori du Tour. Mais tout de suite, il fut clair que Koblet ne repartirait pas. Il ne geignait même pas. Non. Il était complètement hébété et portait des blessures à la tête et au bras. Il respirait faiblement : le choc avait été d'une rare violence. Koblet d'abord

allong
en civ
en plu
Peu d
zagua
une a
chanc
champ
ses pe
Astru
Mais
queme
de ch
quand
les d

IMMEDIATEMENT APRES SA CHUTE, KOBLET S'EST EVANOUI.

HUGO

ON ALLONGE LE SUISSE INANIME SUR UNE CIVIERE.

LE N

ON VIENT DE REMETTRE HUGO KOBLET SUR PIED. LE CHAMPION HELVETIQUE SOUFFRE. IL S'APPUIE SUR SON COEQUIPIER HUBER.

BLET

É UNE GRANDE
IT DE S'EFFONDRER

allongé sur le bas-côté de la route fut ensuite transporté en civière jusqu'à l'ambulance. Le docteur diagnostiqua en plus des multiples plaies, plusieurs fractures des côtes. Peu de temps avant de s'effondrer à bout de forces, zigzaguant, sur la route, Hugo Koblet avait pourtant lancé une attaque de grand style. Il avait tenté de forcer la chance et pendant un moment on avait retrouvé le grand champion ailé. L'œil clair, il avait déclenché, dressé sur ses pédales, une offensive foudroyante, lâchant Bauvin, Astrua, Schaer, le maillot jaune, Bobet, Van Geneugden. Mais Koblet avait trop présumé de ses moyens et brusquement la mécanique craqua. Il n'était plus le pédaleur de charme, mais rien qu'un athlète épuisé, qui fonce quand même, coûte que coûte, et qui ne voit plus les dangers de la route. Alors, ce fut la chute.

HUGO KOBLET PORTE AUSSI UNE BLESSURE A LA TETE.

LE N° 1 DU TOUR 51 EST SONGEUR TANDIS QU'ON LE PANSE.

LE BRAS DROIT DE KOBLET A ETE PROFONDEMENT ENTAILLE. LE SUISSE EST STOIQUE SOUS LES SOINS POURTANT DOULOUREUX.

BUCHAILLE

est tombé dans un ravin après avoir étonné les suiveurs

1

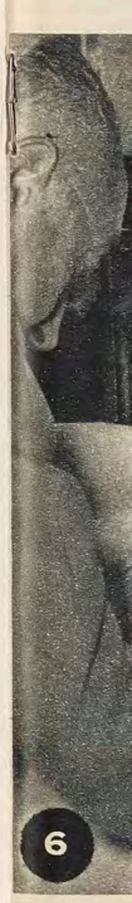
C'EST peu après avoir stupéfié tous les suiveurs par son aisance et son efficacité dans l'ascension du col de l'Aubisque où il avait livré un duel extraordinaire à Hugo Koblet, que le jeune Parisien Guy Buchaille tomba dans un ravin dans la descente de Gourette. Il effectua une extraordinaire cabriole et alla s'abîmer avec sa machine en contre-bas à plus de 20 mètres de la route ! On crut à un terrible accident, mais Buchaille n'était pas aussi sérieusement atteint qu'on pouvait le craindre. Voici quelques images de sa chute : 1. On le hisse avec une corde hors du ravin. 2. Il gît inanimé sur le sol. 3. Des suiveurs aident à le ramener sur la route. 4. Buchaille montre un masque douloureux. 5. Son vélo est très endommagé. 6. Le médecin s'empresse autour du blessé. 7. Le lendemain, Buchaille, dans son lit d'hôpital, paraît s'être bien remis de sa terrible chute. Ce jeune routier dont Jean Bidot avait dit : « Cet homme-là gagnera le Tour de France un jour » avait eu le temps en quelques kilomètres d'une ascension des plus durs de montrer toute sa classe de grimpeur. Buchaille est tombé, mais il a prouvé qu'il deviendrait bientôt un grand champion.

2

3

4

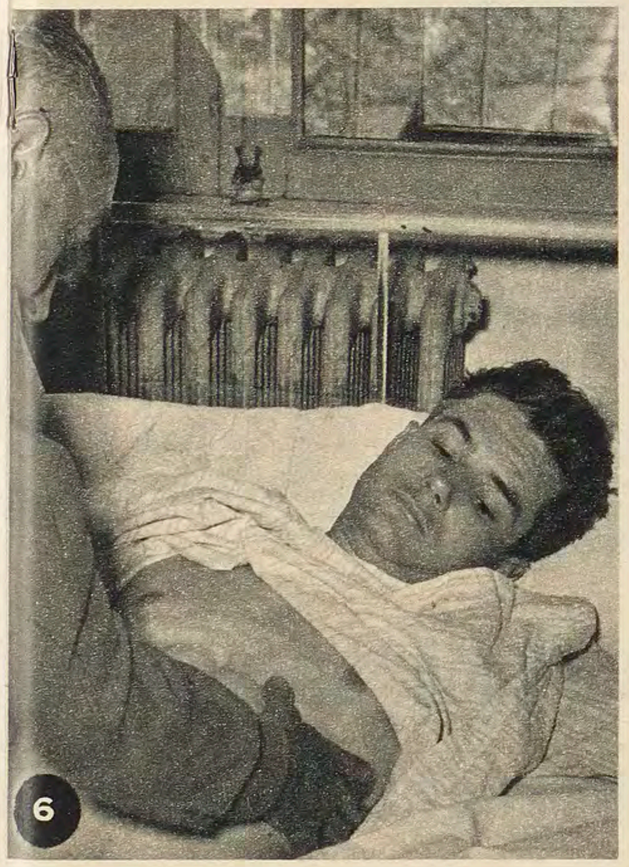
5

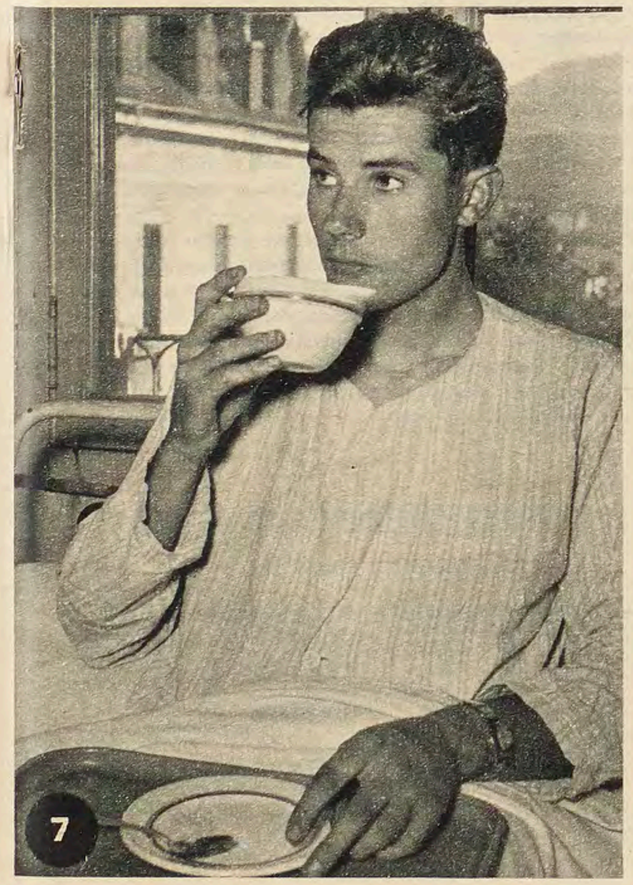

6

7

Les Pyrénées ont retrouvé le Robic des grands jours

5

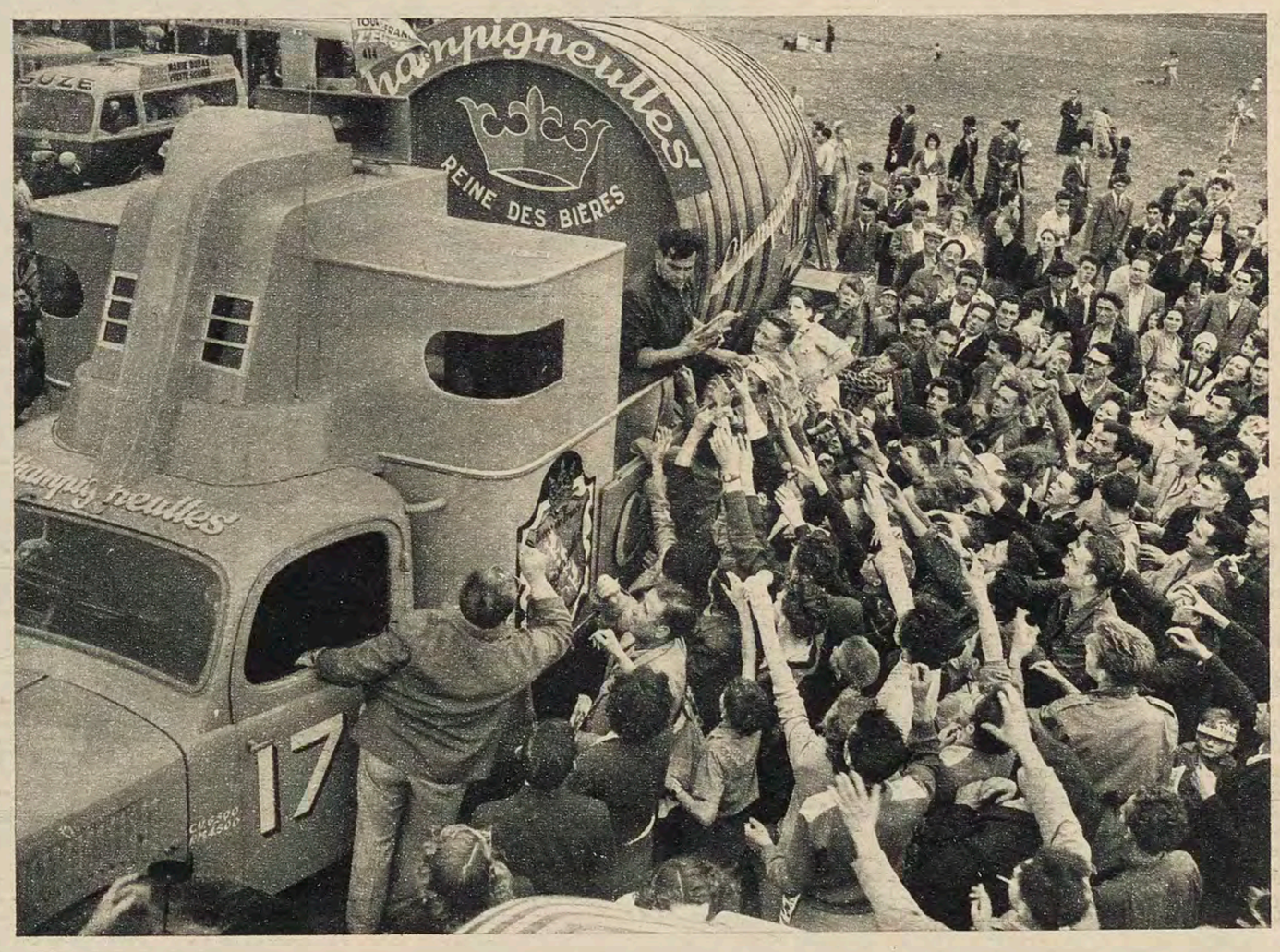

6


7

VAINQUEUR de l'étape Cauterets-Luchon après avoir imposé sa loi dans le Tourmalet et dans Peyresourde, Jean Robic s'est affirmé le grand vainqueur des Pyrénées. On a retrouvé le visage tourmenté et hargneux, les mâchoires saillantes que le champion breton présente quand il est en forme et décidé à triompher. Les Pyrénées ont retrouvé le Robic des « grands jours » au coup de pédale volontaire et saccadé, terriblement efficace. Robic qui avait lâché Schaer dans la montée du Tourmalet s'emparait du maillot jaune à l'arrivée à Luchon. Le vainqueur du Tour 1947 avait montré qu'il entendait jouer encore les tout premiers rôles dans une épreuve où il a souvent brillé.

LE POULAIN DE MARIO CANARDO A SURPRIS DANS LA MONTÉE DE L'AUBISQUE

Le poulain de Mario Canardo, l'Espagnol Lorono, qui était inconnu au départ du Tour, a acquis la notoriété en s'adjugeant l'étape Pau-Cauterets et en passant en tête au sommet de l'Aubisque. Lorono s'est révélé grimpeur de classe dans les Pyrénées et on s'est pris à regretter qu'il ait accumulé tant de minutes de retard au classement général où il aurait pu, peut-être, tenir un rôle plus brillant. Bien en selle, les mains sur les cocottes, Lorono, grimpe les pentes de l'Aubisque.



Le soleil brûle les rocailles de la montagne dans les Pyrénnées aux pentes abruptes. Tout le monde souffre de la soif inexorable : coureurs et spectateurs. Heureusement, le car-tonneau des bières « Champigneulles » avait lui aussi effectué l'ascension et les distributions d'une bière fraîche et bienfaisantes furent accueillies avec grande satisfaction par tous.

L'ABANDON DE KOBLET A F
CAUTERETS OÙ JÉSUS LOR

LA montagne a fait son apparition dans le Tour dans la 10e étape Pau-Cauterets au cours de laquelle les concurrents avaient à franchir le col d'Aubisque et la côte de Cauterets. Cette étape a eu un retentissement extraordinaire sur le déroulement de l'épreuve puisqu'elle fut marquée :

1° Par l'abandon du grand favori Hugo Koblet qui tomba dans un virage en descente alors qu'il semblait littéralement à bout de forces après avoir déclenché une attaque de style.

2° Par l'élimination du jeune Hassenforder qui avait pris le maillot jaune à Caen et l'avait perdu à Pau. Hassenforder n'ayant pas récupéré et ayant de plus cassé sa roue ne termina pas dans les délais.

3° Par la chute dans un ravin de Guy Buchaille qui s'était révélé grimpeur de classe, en tenant tête d'abord, puis en dominant des hommes tels que Bobet, Astrua, Schaer, Koblet, etc.

LE CLASSEMENT DE LA 10e ÉTAPE

(Pau-Cauterets : 103 km.)

1er **LORONO** (Espagne), les 103 km. en 3 h. 14' 30" ; 2. Robic, 3 h. 20' 26" ; 3. Astrua ; 4. Schaer, m. t.; 5. Bobet, 3 h. 20' 34" ; 6. Van Geneugden, 3 h. 20' 37" ; 7. Bauvin, m. t.; 8. Rolland, 3 h. 20' 49" ; 9. Bartali, 3 h. 21' 7" ; 10. Massip, 3 h. 21' 55" ; 11. Rossello, 3 h. 21' 58" ; 12. L. Lazaridès, 3 h. 22' ; 13. Magni, 3 h. 22' 6" ; 14. Close, m. t.; 15. Géminiani, 3 h. 22' 20" ; 16. Wagtmans, 3 h. 23' 4" ; 17. Le Guilly, m. t.; 18. Impanis, 3 h. 23' 19" ; 19. Nolten, 3 h. 23' 32", etc.

SOLIDARITÉ DES HOMMES DANS LE COL : ROBIC DONNE A BOIRE A BOBET

Dans l'ascension de l'Aubisque, un groupe composé de vedettes : Schaer. Bobet, Astrua, Robic, peinent derrière les leaders qui sont Lorono, Huber, Drei et Koblet. La montée est dure sous le soleil et sur notre document on voit Schaer menant devant l'Italien Astrua. Au second plan, Robic donne à boire a son grand rival Louison Bobet. Solidarité des hommes du Tour, dans la montagne, ou l'antagonisme sportif le plus aiguisé s'efface devant la souffrance commune.

A RELANCÉ LE TOUR A LORONO S'EST IMPOSÉ

4° Par la première manifestation de forme étincelante de Jean Robic en montagne. Le Breton, très à l'aise depuis le départ, termina second, prenant la 4e place au classement général.

Le gain de l'étape revint au jeune Espagnol à peu près inconnu, Lorono, qui dans les premiers contreforts de l'Aubisque rejoignit puis distança Darrigade, Huber et Dréi qui avaient été les premiers à attaquer.

Lorono ne fut jamais rejoint et il comptait 5' 54" d'avance à l'arrivée. Derrière lui, la bataille mit aux prises les « grands ». Au sommet, Lorono avait 5' 30" d'avance sur Huber et Koblet (qui avait attaqué), 5' 35" sur Astrua, De Smet et Van Geneugden, 5' 50" sur Schaer, Bobet et Bauvin, et 6' 15" sur Robic.

Ce fut dans la descente que se produisirent les drames : les chutes de Koblet et de Buchaille.

Lorono terminait en vainqueur à Cauterets d'où le Tour allait prendre un nouveau départ !

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL (10e ÉTAPE)

1er **SCHAER** (Suisse), en 57 h. 24' 30" ; 2. Wagtmans, à 3' 40" ; 3. Bauvin, à 4' 51" ; 4. Robic, à 5' 30" ; 5. Astrua, à 6' ; 6. Close, à 9' 28" ; 7. Mahé, à 9' 32" ; 8. Roks, à 10' 34" ; 9. Impanis, à 10' 58" ; 10. Renaud, à 11' ; 11. Van Est, à 11' 32" ; 12. Lauredi, à 11' 51" ; 13. Anzile, à 11' 55" ; 14. Ernzer, à 12' ; 15. Géminiani, à 12' 22" ; 16. A. Rolland, à 12' 36" ; 17. Bobet, à 12' 45" ; 18. Magni, à 13' 17" ; 19. Bartali, à 13' 18" ; 20. Rossello, à 14' 11", etc.

LE JEUNE BUCHAILLE, QUI DEVAIT SE REVELER GRIMPEUR DE VALEUR, MONTE DANS L'AUBISQUE, DERRIERE SCHAER ET ASTRUA.

(Suite de la page 28)

les ligaments du genou gauche. Rien aux bras. Plaies superficielles à la tête. Les côtes ? A radiographier, mais déjà une certitude : il y en a deux, voire trois, brisées. Hugo geint toujours. L'énorme turban de gaze qui lui enserre le crâne et dont s'échappent de fines mèches blondes s'est teinté de pourpre ici et là, devant, derrière. C'est un spectacle affligeant, Patron. On se sent le cœur serré. On cherche ses mots. Et on reste muet, désespérément, stupidement...

Vous voulez savoir comment ça s'est passé ?

Après Soulor, dans la descente sur Arrens. Koblet avait monté l'Aubisque à l'arraché. Il s'était, comme on le dit vulgairement, sorti les tripes. Vidé, sans forces, passé par des rivaux qu'il avait vainement tenté de distancer, il s'était aventuré comme un fou dans la dégringolade du col. Etait-il lucide ? Ses muscles, en tout cas, n'obéissaient plus à son cerveau, même par automatisme. De cela, Patron, je suis certain. Je peux dire, en effet : j'y étais. Je m'étais attaché à ses basques. Je ne l'eusse pas quitté pour un empire. Je n'y mets nulle vanité : je constate. Hugo était le centre de la course. C'était l'homme à suivre... et je l'ai relevé dans le fond du fossé profond où il avait filé tout droit à l'angle d'un virage aigu.

Quelle scène ! Un parapet de pont, étroit comme une margelle de puits, des buissons sur la gauche, une ouverture de cinquante centimètres entre les arbrisseaux et le petit mur de pierre. C'est là où il est passé... Un miracle !

Il était bien question du Tour, quand nous avons atteint les ronces et les fougères, avec André Leducq... Il s'agissait de secourir un homme, non un dieu du cyclisme, un homme comme les autres dont le visage se teintait lentement de son sang ! Vous eussiez, j'en mets ma main au feu, été bouleversé, quelle que soit la fermeté de votre caractère. Au diable le Tour, au diable ces déments qui continuaient à fondre sur nous comme blocs de pierre tombant en avalanche et qui ne comprenaient rien à nos grands signes désespérés destinés à les inciter à la prudence.

Et puis, le Tour nous a repris.

C'est la vie, c'est la nôtre en tout cas.

*
**

Tronçonnée, votre grande étape de cols d'antan a rendu, dès sa première tranche, un verdict édifiant : Schaer, Robic, Bobet, Astrua, tous sur le même plan, derrière l'Espagnol Lorono, grimpeur étonnant, comparable aux Trueba et autres Ezquerra d'avant-guerre.

Il ne s'agissait pourtant que de l'Aubisque.

Quel était l'état du sol ? Excellent, naturellement. Les Ponts et Chaussées travaillent d'arrache-pied à transformer en boulevards ces sentiers de chèvres sur lesquels vous vous aventuriez autrefois. Les montées sont moins pénibles et les descentes plus vertigineuses. Quant aux crevaisons, elles sont pour ainsi dire inexistantes.

*
**

Je ne vous parle pas beaucoup de la course aujourd'hui parce qu'elle a été dominée par les faits divers. Déjà je vous ai entretenu de la chute de Koblet. Pour mémoire je vous signale l'élimination d'Hassenforder, plus tête folle que jamais et qui s'en va pitoyablement après s'être couvert de gloire. Enfin je vais vous parler de Guy Buchaille, un gamin — vingt ans — et qu'on a fêté, il y a un moment, dans le hall de l'hôtel de l'Angleterre où je l'ai fait ramener de Lourdes dans ma voiture, comme un miraculé.

C'en est un...

Il était sorti de l'ombre dans les premières pentes de l'Aubisque. A une quarantaine de secondes de Koblet, il s'était rué à l'avant et il animait la poursuite que les Schaer, Bobet, Astrua, Robic, hésitaient à conduire par excès de prudence. Vingt ans, Patron, de l'ambition et de la qualité... Alors Guy Buchaille s'est battu. Il a été merveilleux. C'est à bout de forces, pourtant, tout comme Hugo,

qu'il a atteint le faîte de l'Aubisque. Il a été imprudent. Un précipice s'est ouvert devant lui, il y a chu, tête la première, et son vélo a continué à bondir de roche en roche jusqu'au fond du trou, à trois cents mètres environ...

Buchaille a atterri sans blessures sur un lit de mousse et de fougères...

Là encore, le reste n'est que littérature.

Je ne veux pas quitter Cauterets sans vous parler de nos adieux à Hugo Koblet. C'est en marge de la lutte qui se prépare une émouvante démonstration d'amitié sportive. Tout le Tour a défilé dans la chambre d'Hugo durant la matinée. Ayant recouvré ses esprits après une nuit agitée, rassuré sur l'état de la plupart de ses blessures, hormis une déchirure au-dessus du genou gauche, Koblet a eu un mot aimable pour chacun. Les humbles, surtout, l'ont bouleversé et je songe à ce petit mécanicien de l'équipe italienne qui lui a laissé un cadeau sur sa table de nuit : « Hugo, c'est pour vous, parce que je vous admire... »

Nous avons été seuls un quart d'heure. D'une voix légèrement traînante il m'a parlé de lui, de sa chute, de son avenir, et j'ai été frappé par la justesse du ton, l'emploi du mot précis. Il m'a prodigieusement intéressé. Ce n'était plus un coureur cycliste glorieux, riche, adulé, c'était un technicien, savant, raisonneur, logique. Il était, après tant d'autres, après Coppi notamment, l'illustration vivante de votre doctrine : « La tête et les jambes. » Il ne s'est pas lamenté en regrets superflus à la minute de l'au-revoir. Je vous livre ses paroles : « Un Tour qui passe, c'est un Tour que l'on risque de perdre... »

Il n'a pas exhalé de rancœur.

« Un Tour que l'on risque de perdre... » Quelle leçon de modestie.

J'ai griffonné ces quelques lignes à la hâte. Déjà c'est l'appel. L'exactitude du Tour n'est toujours pas un vain mot, Patron. Alors, à tout à l'heure, à ce soir, à Luchon.

CHAPITRE VIII

Mardi 14 *juillet.*

Mon cher H. D...,

La nuit est tombée sur Luchon, emplie d'un monde grouillant et enthousiaste. Il y a un instant encore j'étais dans la chambre de Jean Robic, un petit bout d'homme qui, dans l'après-midi, a fait hurler de joie les foules du Tourmalet, d'Aspin et de Peyresourde.

Quels cris, quelles clameurs !... J'en ai encore les oreilles bourdonnantes. C'était du délire. Et l'autre était là, minuscule sur sa machine, sa grosse tête à demi chauve penchée sur la côté, grimpant bien en selle, sans un heurt, sans une faiblesse... Mais quel visage, mon Dieu. Quel visage ! Pas une goutte de sang dans ses joues livides, des yeux fixes, fiévreux, des rides profondes, partout... Et cette image de la douleur, c'était aussi celle de la victoire...

— Fatigué, Jean ?

Il a paru étonné de ma question. Baigné, massé, sa lassitude s'était envolée.

— Non, pas précisément. Pourtant, je le reconnais, ça n'a pas été facile. Il a du sang, ce Schaer ! Mais j'en voulais. C'était lui ou moi. Il fallait que l'un de nous craque. Je savais que ce serait lui...

Eh bien, oui, Patron, ça été Schaer et, contre toute attente, à l'instant où il paraissait de taille à rattrapper enfin l'insaisissable Biquet — c'est le surnom de Robic — échappé à sa surveillance depuis le Tourmalet.

Une défaillance surprenante, comme j'en ai tant vu dans ma vie. Un long filet de bave lui coulait de la bouche. Il ruisselait de sueur, il étouffait... C'était affreux...

Finalement, il a laissé son maillot jaune à Robic pour une poignée de secondes. Une misère, dix-huit secondes seulement !

— C'est inouï ce que vous me racontez là : dix-huit secondes. A peine un peu plus qu'un k.-o.

Oui, Patron. Mais quel k.-o. ! C'est étrange, d'ailleurs, ce rapprochement avec un combat de boxe, car il m'est venu à l'esprit

SUITE PAGE 40.

(Page 28)

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Les Suisses Hugo Koblet et Huber sont loin devant. Louison Bobet qui grimace grimpe en tête du lot des poursuivants devant Astrua, attentif, Schaer, crispé, Buchaille, à l'aise, Van Geneugden, dont le rictus ressemble à un sourire, et Bauvin.

PREMIERE ATTAQUE DANS LE TOURMALET : SCHAER ET MIRANDO.

JEAN ROBIC ET LE GUILLY SE LANCENT VITE A LEUR POURSUITE.

LE GUILLY EST TOMBE ET ATTEND EN VAIN D'ETRE DEPANNE.

LA BOUCHE GRIMAÇANTE SOUS L'EFFORT, PEDALANT PAR SACCADE, DE TOUTE SA VOLONTE, « TORTURANT »

Robic a frappé un grand coup

JEAN ROBIC a frappé un grand coup dans la 11e étape, Cauterets-Luchon, où il a imposé sa loi dans les cols du Tourmalet et d'Aspin. Une fois de plus, les Pyrénées ont réussi à Jean Robic, retrouvé, et dans une condition parfaite.

Le triomphe du leader breton était total à l'arrivée à Luchon où il avait terminé en vainqueur. Non seulement il s'était emparé du maillot jaune — ce qui n'était pas des plus importants pour lui, car il trouvait cette prise de pouvoir prématurée — mais surtout il avait dompté ses principaux rivaux dans la montagne en dépit d'une excellente défense du détenteur du maillot, le Suisse Schaer et des Français Bobet et Bauvin.

« L'homme du matin » fut le Luxembourgeois Goldschmidt, qui démarra comme un fou dès le départ pour attaquer les premières pentes avec une certaine avance. Mais dès que le sol commença à s'élever sérieusement, annonçant le Tourmalet, le poulain de Nicolas Frantz fut rejoint. Alors, Schaer et Lorono se lancèrent en avant. La riposte vint, immédiate, de la part de Robic et de Le Guilly qui partirent aussitôt à leur poursuite.

A 8 kilomètres du Tourmalet, Robic et Le Guilly rejoignirent Schaer qui était resté seul, Lorono ayant lâché prise. Il ne fallut pas plus de 500 mètres aux deux Bretons pour mettre à la raison le Suisse.

Le Guilly ayant fait une chute, Robic passa seul en tête au sommet du Tourmalet. Il avait d'ores et déjà partie gagnée : aucun de ses rivaux ne devant plus l'approcher !

La vedette de l'écurie Le Calvez aborda Aspin qu'il grimpa sans être menacé. Au sommet, il comptait 1' 48" d'avance sur Schaer qui luttait courageusement derrière lui.

Schaer déclencha même une ultime tentative contre Robic avant Peyresourde où il « revint » à 1' 25", mais l'ascension de la dernière difficulté fut encore favorable

SON VELO, ROBIC, QUI A LACHE TOUS SES RIVAUX, GRIMPE EN SOLITAIRE LE COL D'ASPIN : IL A LE MAILLOT JAUNE!!

dans le Tourmalet et Aspin

à Jean Robic qui arriva en triomphateur à Luchon.

Derrière, on avait enregistré le joli retour de Bobet et de Bauvin, tandis que les Italiens avaient dû concéder du terrain à Robic et au N° 1 de l'équipe de France, Louison Bobet, qui s'annonçait de nouveau comme une vedette du Tour et dont les prétentions à la victoire devaient être prises en considération.

LE CLASSEMENT DE LA 11e ÉTAPE

(Cauterets-Luchon : 115 km.)

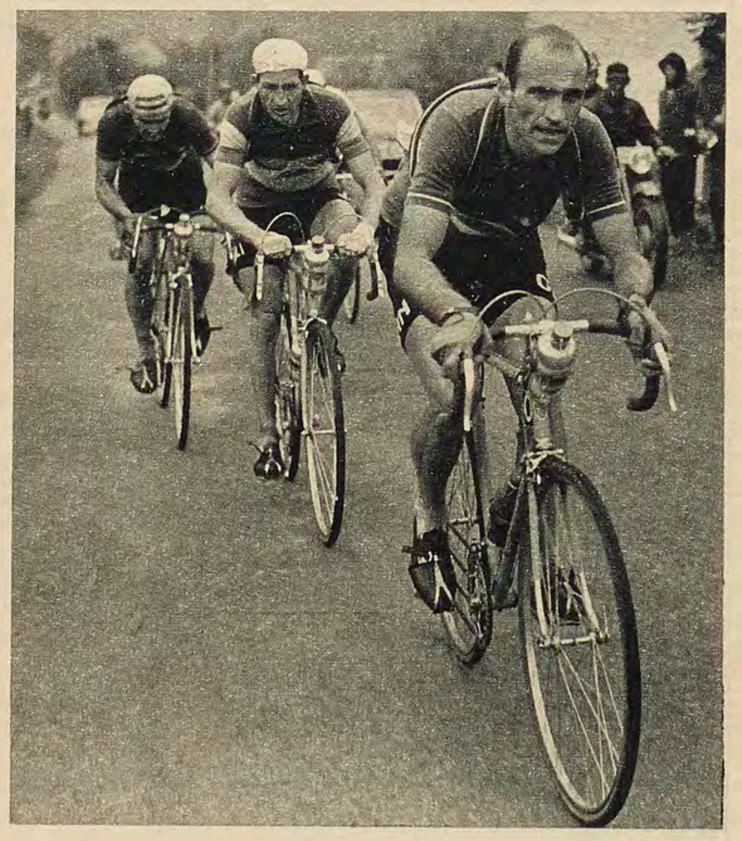
1er **ROBIC** (Ouest), les 115 km. en 3 h. 50' 6" (moyenne 29 km. 987) ; 2. Bobet, 3 h. 51' 33" ; 3. Bauvin, 3 h. 51" 35' ; 4. Schaer, 3 h. 54' 54" ; 5. Lauredi, 3 h. 55' 39" ; 6. Bartali, 3 h. 55' 48" ; 7. Ernzer, Astrua, Iturba, Rolland, Van Geneugden, Huber, Close, tous même temps ; 14. Mirando, 3 h. 56' 58" ; 15. Géminiani, Anzile, Molineris, Mahé, tous même temps.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 11e ÉTAPE

1er **ROBIC** (Ouest) en 61 h. 19' 6" ; 2. Schaer, à 18" ; 3. Bauvin, à 1' 50" ; 4. Astrua, à 7' 12" ; 5. Bobet, à 9' 12" ; 6. Close, à 10' 40" ; 7. Mahé, à 11' 54" ; 8. Laurédi, à 12' 54" ; 9. Ernzer, à 13' 12" ; 10. Rolland, à 13' 48" ; 11. Anzile, à 14' 17" ; 12. Bartali, à 14' 30" ; 13. Géminiani, à 14' 44" ; 14. Mirando, à 20' 3" ; 15. Van Geneugden, à 20' 37" ; 16. Wagtmans, à 20' 31" ; 17. Roks, à 21' 54" ; 18. Magni, à 22' 8" ; 19. Rossello, à 22' 32" ; 20. Van Est, à 22' 53" ; 21. G. Voorting, à 22' 59" ; 22. Impanis, à 23' 47" ; 23. Audaire, à 24' 17" ; 24. Renaud, à 24' 44" ; 25. Mallejac à 26' 43" ; 26. L. Lazaridès, à 27' 48" ; 27. Serra, à 28' 2" ; 28. Walkowiak, à 29' 54" ; 29. Van Brenen, à 30' 54" ; 30. Huber, à 33' 11" ; 31. Couvreur, à 35' 18" ; 32. Teisseire, à 35' 35", etc.

BOBET MENE LA CHASSE, EMMENANT AVEC LUI NELLO LAUREDI.

BOBET MONTE AUX COTES DE LA REVELATION ESPAGNOLE : LORONO.



LES ITALIENS A L'ARRIERE : MAGNI, BARTALI, ASTRUA.

(Suite de la page 36)

dans Peyresourde. J'ai imaginé Schaer touché à la pointe du menton, je l'ai vu tituber, se tenir aux cordes, tomber, se relever, se battre encore, être à nouveau saoulé de coups, tanguer d'un coin à l'autre, s'accrocher, esquisser un dernier geste de défense, et puis se laisser aller sur les genoux, avant le coup de grâce.

— Vous en avez eu pitié, naturellement ?

— Naturellement !

— Et la foule, elle, s'en est réjouie ?

— Naturellement !

— L'âme d'une foule, mon petit, m'a toujours effrayé. Durant ma vie entière, j'ai eu peur des foules, de ses élans, de ses réactions, de ses colères. Je devine des milliers de personnes difficilement contenues sur le bord de la route. Je les devine hurlant : « Robic ! Robic ! »

— Oui, Patron, et ce nom résonnait sur les parois de la montagne, trouait la brume qui nous environnait, se répercutait en écho dans la profondeur des vallées...

— Avec le recul de la réflexion, là, soyez franc, n'était-ce pas excessif ?

— Non ! Tout concourait à ce débordement d'enthousiasme. A cette délivrance, oserais-je dire. Il faut se mettre dans la peau du spectateur français. Depuis des années il espère en vain la victoire d'un compatriote. Depuis 1947 — et c'était précisément Robic — il n'en a pas vu gagner un. Tour à tour les Italiens et les Suisses se sont partagé les succès. Régulièrement ses espoirs ont été ruinés Cette fois encore, en raison de la présence de Koblet, il n'a pas caressé l'espoir d'un triomphe français et, coup sur coup, en moins de vingt-quatre heures, voilà Hugo hors de combat et Robic déchaîné... N'est-ce pas que c'est une délivrance ?

*
**

A Luchon, les vitres des allées d'Etigny ont tremblé quand Robic a surgi de la montagne, terriblement las, mais premier.

Un peu plus d'une minute après survenaient Bobet et Bauvin. Il était temps... Quant à Schaer, il n'apparut que plusieurs minutes plus tard, galérien traînant son boulet dans un dernier sursaut d'énergie. En cent kilomètres, en trois cols, tout était bouleversé, remis en place. C'est l'apanage de la montagne d'étalonner les valeurs. Le Tourmalet n'a pas failli à sa tâche, ni Aspin, ni Peyresourde qui, pour n'être que des petits cols comparés au précédent, n'en ont pas moins prolongé son action et permis à Robic d'étayer sa supériorité.

— Encore, m'a dit Robic, je crois bien que sans ma chute du Tourmalet, tout se fût mieux passé...

Ce n'est pas impossible. Le bonhomme est tombé, en effet, dans le premier lacet tout noyé de brume, et il a perdu dans la dégringolade un bidon de nourriture liquide, écrasé par une voiture suiveuse. Il a laissé également, dans cette cabriole, un peu de son audace. Il en est sorti les genoux couronnés, mais c'était là le moindre de ses soucis, ce qui comptait par-dessus tout, c'était son bidon. Il en pleurait, tandis qu'on le remettait en selle : « Mon bidon... Mon bidon... »

— J'ai eu peur de la fringale, m'a-t-il encore confié.

Finalement, tout s'est parfaitement passé : c'était son jour, voilà tout.

*
**

Dire que pour un peu Robic ne se fût pas aligné au départ.

J'ai dû faire appel à toute ma conviction pour l'y décider. Après que Léon Le Calvez eut préparé le terrain avec un doigté, une bonne humeur, une constance tout à fait remarquables, solidaire de son constructeur en différend avec l'organisation, Robic n'entendait pas reprendre sa liberté — il a le sens de l'honneur développé à l'extrême, notre Robic ! — il était prêt à tous les sacrifices : gloire, argent, et les supplications de son épouse, de ses amis, ne l'eussent

pas fait revenir en arrière si l'industriel qui l'équipait ne s'était finalement effacé.

— C'est bien du Le Calvez que j'ai connu dont il est question ?

— Exactement. Un homme dont la réussite sociale est tout à l'honneur du sport. On nous accuse bien souvent de ne pas travailler à l'amélioration de la condition de l'homme chez le sportif, mais n'est-ce pas au sportif à s'élever dans l'existence ? Léon Le Calvez n'a eu recours qu'à lui. Il a trouvé dans le professionnalisme un tremplin, non une fin. Et nanti d'économies patiemment amassées, il a monté, quand il a pris sa retraite, une affaire de transports dont il n'a qu'à se louer.

— Et il fait bon ménage avec Robic ?

— Excellent. Il oppose sa placidité à la frénésie de son poulain. Il le laisse crier, s'agiter et, le moment venu, il le rappelle d'un mot à la réalité. C'est le tandem idéal.

*
**

— Vous ne m'avez pas beaucoup parlé des Italiens jusqu'à présent. N'y en aurait-il plus en course ?

— Oh ! si. Mais ils sont très effacés. Astrua, lâché dans le Tourmalet, a eu le malheur de tomber dans la descente et il a perdu un temps précieux. Magni a été inexistant durant l'ascension des cols et sans ses qualités de dégringoleur il eût pris un retard considérable. Quant à Bartali, il ressent tout de même des ans l'irréparable outrage. Toutes ses mises en route sont laborieuses. Une fois lancé, tout va bien, mais pour se lancer...

— Quel âge a-t-il ?

— Trente-neuf ans.

— C'est surprenant ! A trente-neuf ans il se bat encore avec l'âme d'un jeune homme ?

— Oui, Patron ! Et il n'entend pas renoncer. Il a un moral

de fer. Il prétend que tout se paie ici-bas et que les efforts insensés — selon lui — produits par les uns et les autres dans les cols pyrénéens se régleront dans les jours à venir. Quelle est le fond de sa pensée ? Songe-t-il aux Alpes. A l'Izoard en particulier ? Et son calcul ne s'avérera-t-il pas faux ? Oublie-t-il qu'à trente ans il eût attaqué dans les Pyrénées avec l'impétuosité de Robic et sans se soucier des Alpes à venir ?

— Certainement. Mais ayez-le à l'œil tout de même : on ne sait jamais avec un gaillard de cette trempe.

CHAPITRE IX

Mercredi 15 *juillet.*

Mon cher H. D...,

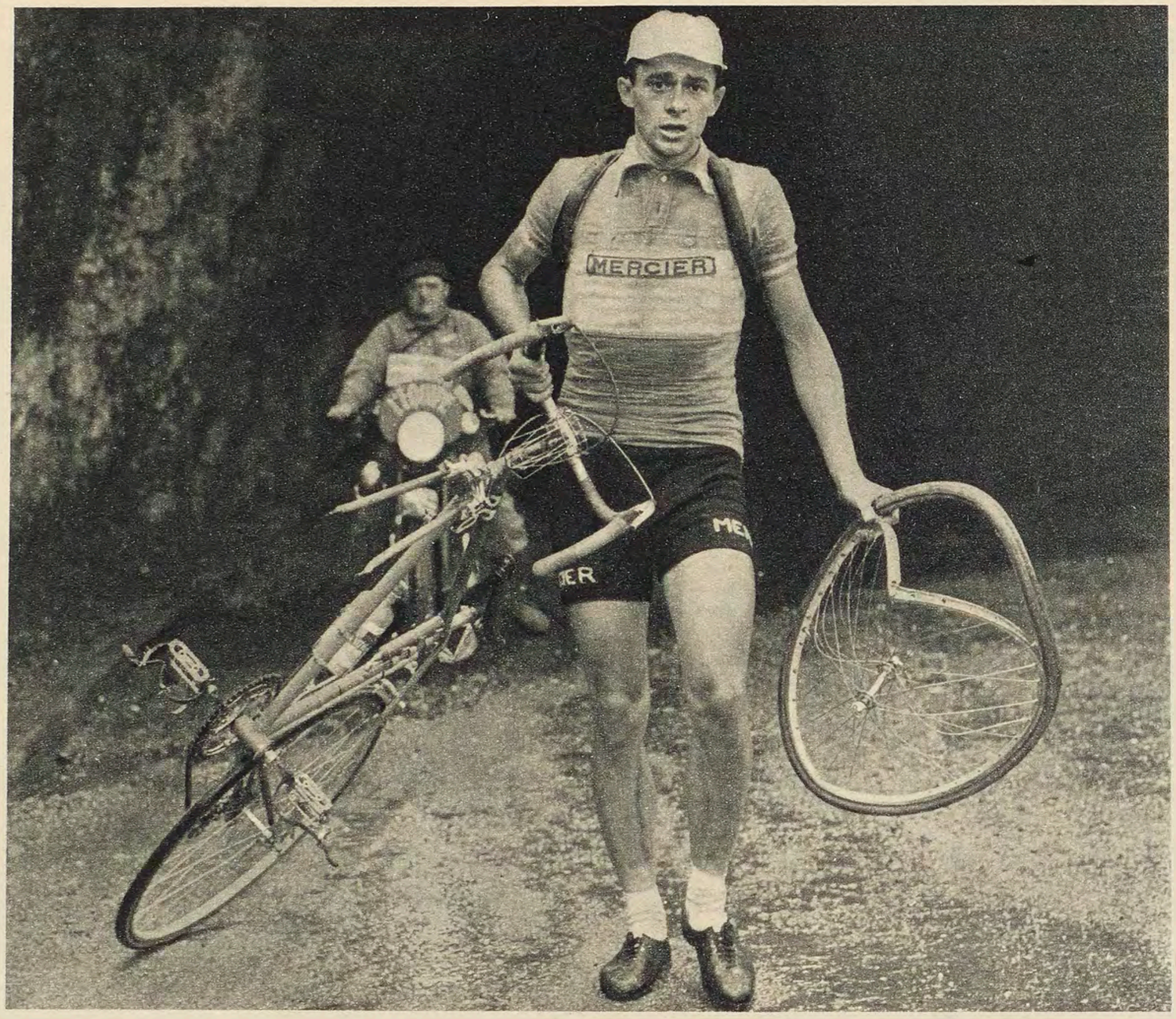
Tout cela est incroyable, ahurissant, stupéfiant ! C'est la faillite des Pyrénées, la faillite des as et des directeurs techniques des dits as. C'est à croire que la cervelle de certains mollit au contact de la montagne... ou alors c'est le suiveur qui ne comprend plus rien à rien...

Enfin, je vous fais juge ! On vient d'escalader quatre cols en deux jours dans les Pyrénées. Deux cents kilomètres au total, pénibles, exténuants et au long desquels on s'est battu pour une seconde jusqu'à l'épuisement. Voilà que s'offre à nous le long ruban de route Luchon-Albi. Pas de difficultés. Rien qu'une route plate, large, ensoleillée et sur ce terrain, une fugue de vingt-cinq gars décidés, un ralentissement prononcé du peloton anesthésié par la présence du maillot jaune de Robic, quarante de moyenne pour les leaders, vingt minutes de retard pour les lâchés !...

Naturellement, le classement général bouleversé de fond en comble. François Mahé leader, le Luxembourgeois Ernzer second et l'Italien de France Ugo Anzile troisième, Robic quatrième.

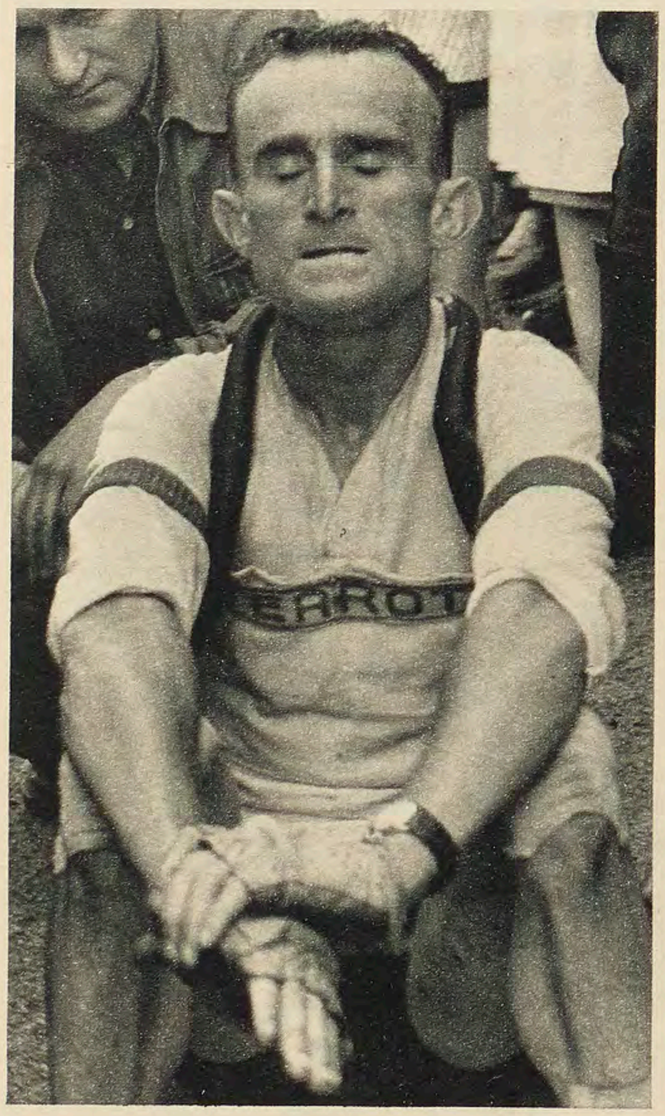
Et Robic qui se tord de rire, mais se tord...

SUITE PAGE 48.

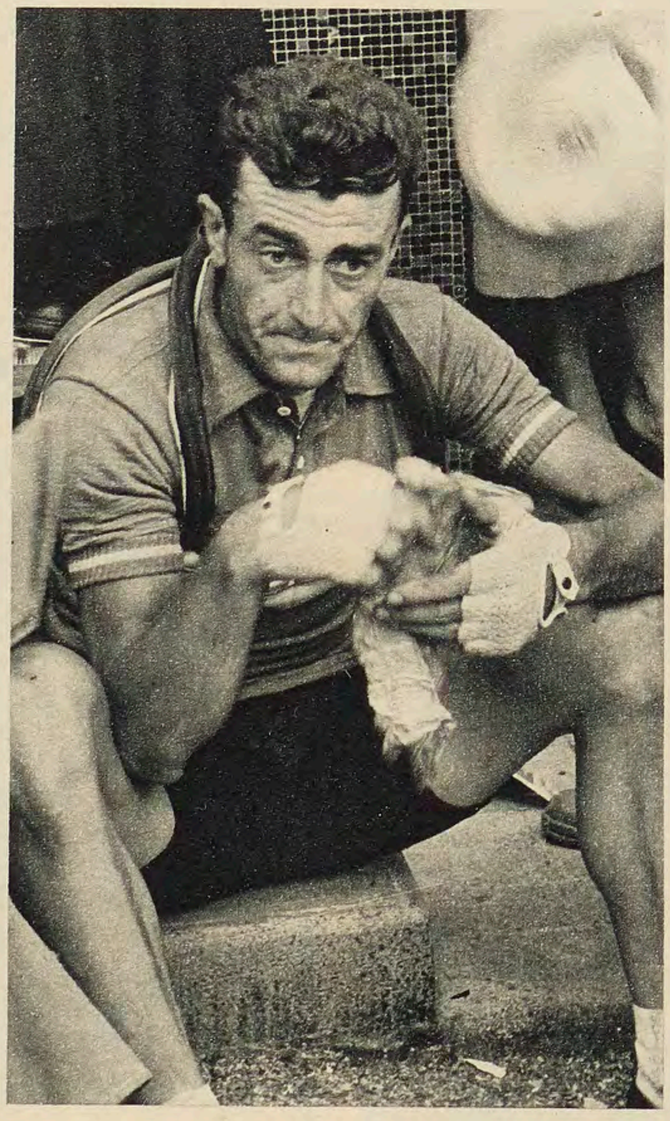


HASSENFORDER, EX-MAILLOT JAUNE, EST EN DETRESSE, ACCIDENTE PRES DU TUNNEL DE SOULOR : IL ARRIVERA APRES LES DELAIS.

Leur visage trahit leurs sentiments



ROBIC REPREND SON SOUFFLE, LES TRAITS CRISPES.



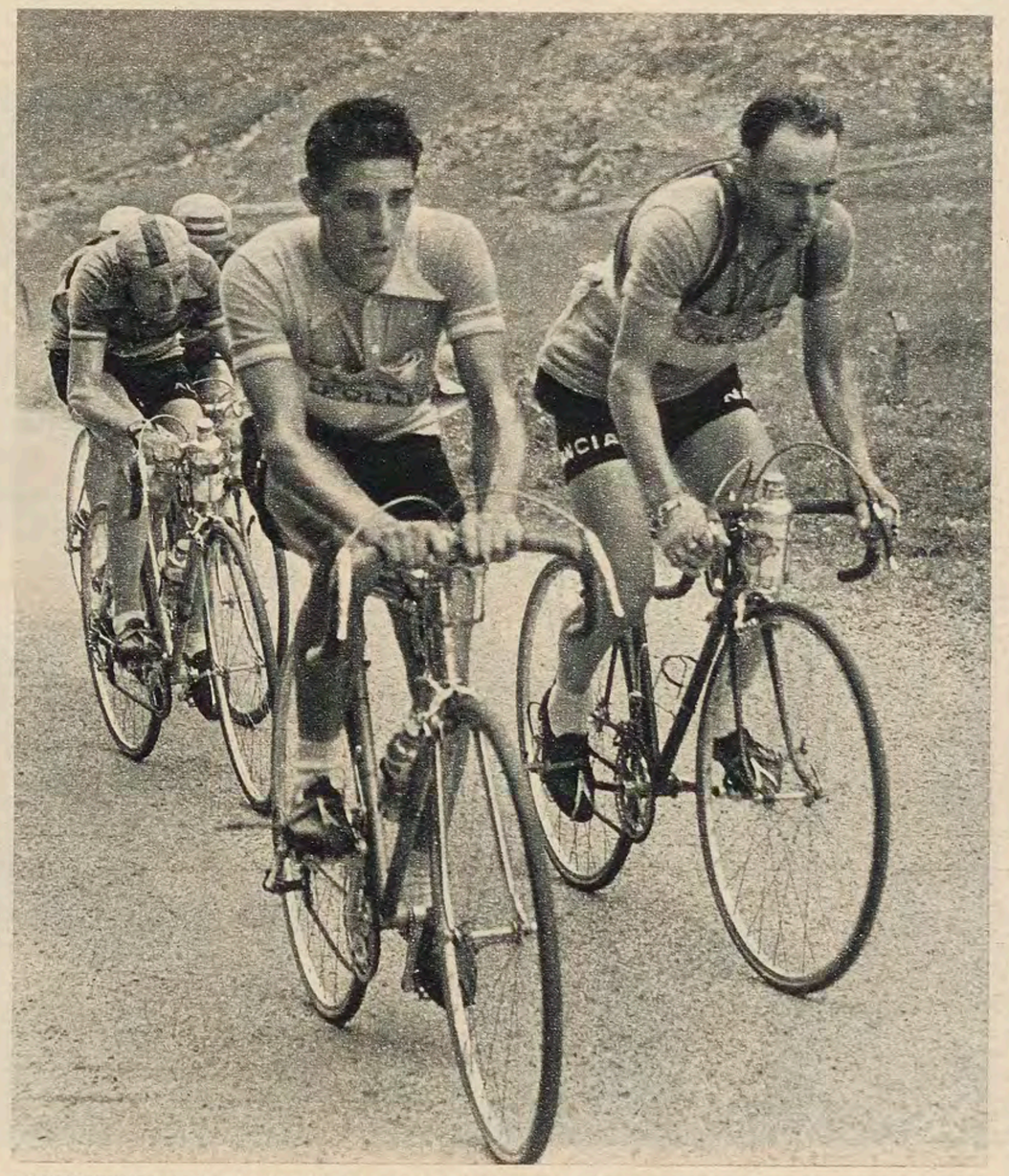
LOUISON BOBET, QUI RECUPERE, SEMBLE SE RECUEILLIR.

LORONO, VAINQUEUR A CAUTERETS, A UN SOURIRE HEUREUX.

Le routier breton, au masque d'ascète, a été va

LOIN DERRIERE LE LEADER DE LA COURSE, JEAN ROBIC, BARTALI GRIMPE DEVANT L'ESPAGNOL ITURAT, LE CHAMPION DE FRANCE GEMINIANI, L'ITALIEN ASTRUA ET LE TRICOLORE LAUREDI.

SCHAER, QUI AVAIT ESSAYE DE TENIR TETE A ROBIC, S'EST EFFONDRE DANS PEYRESOURDE.

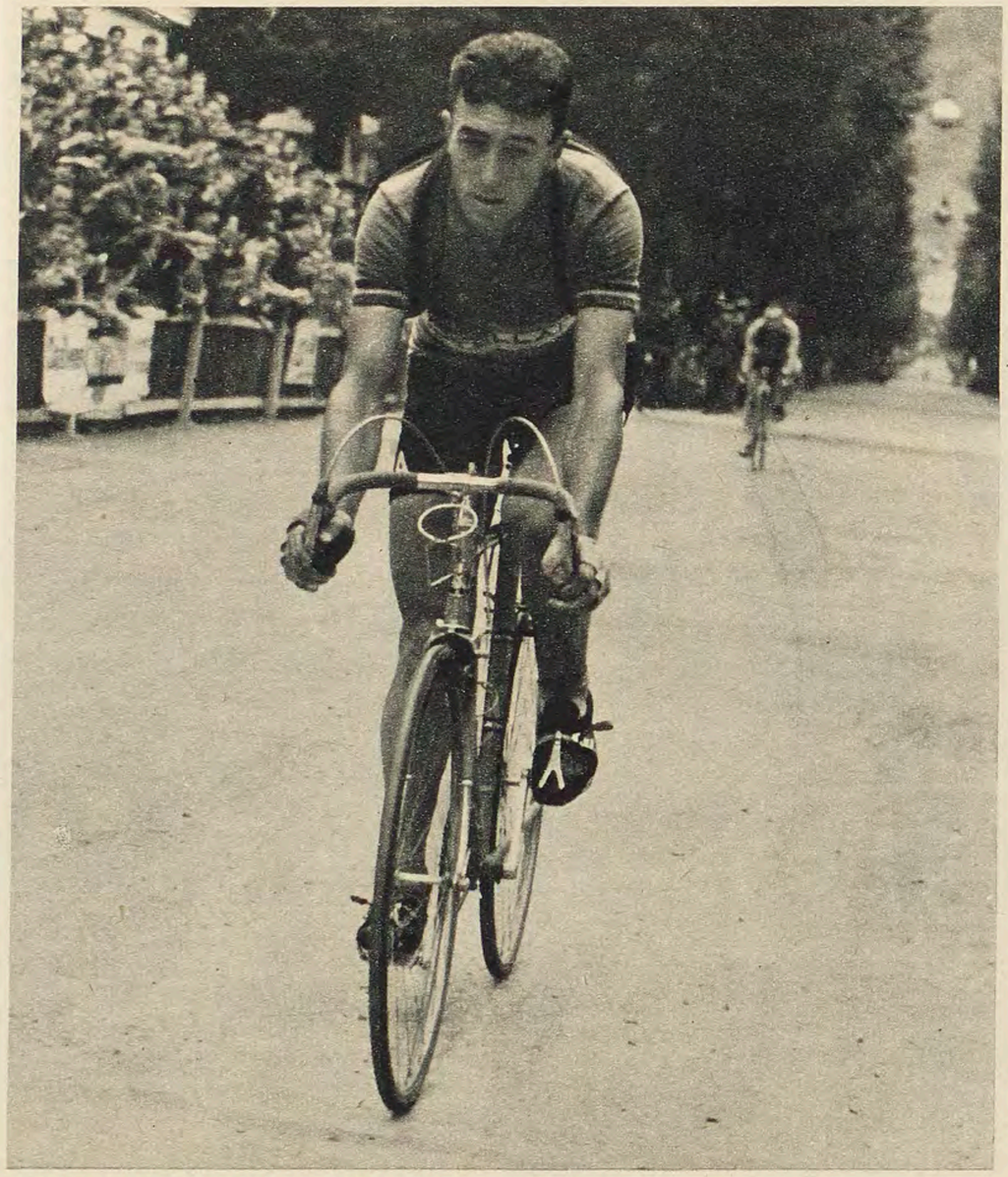


FORESTIER, UNE DES VEDETTES DES « SIX PROVINCES » MONTE AVEC BAUVIN ET MOLINERIS.

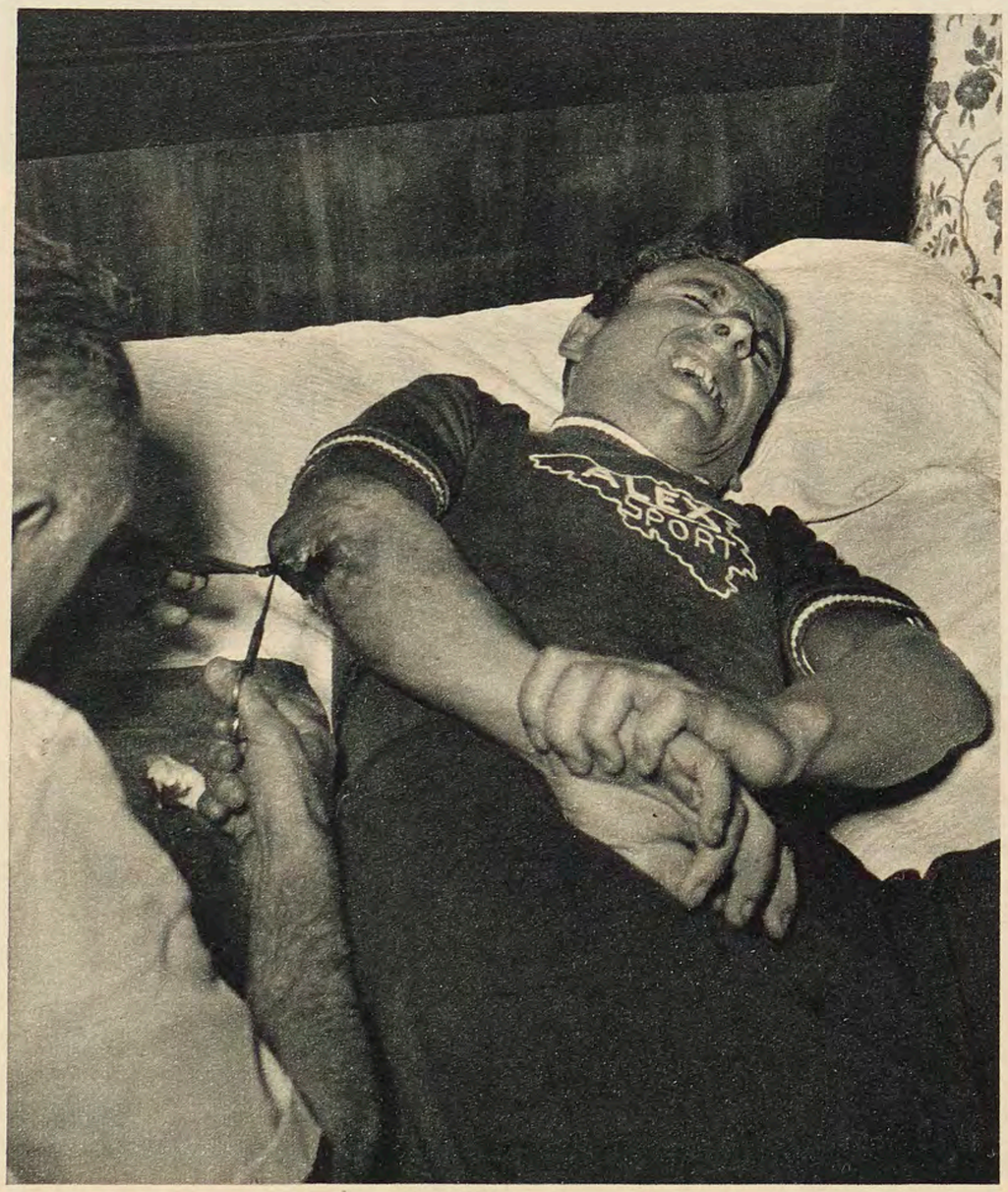
LOUIS

VAN

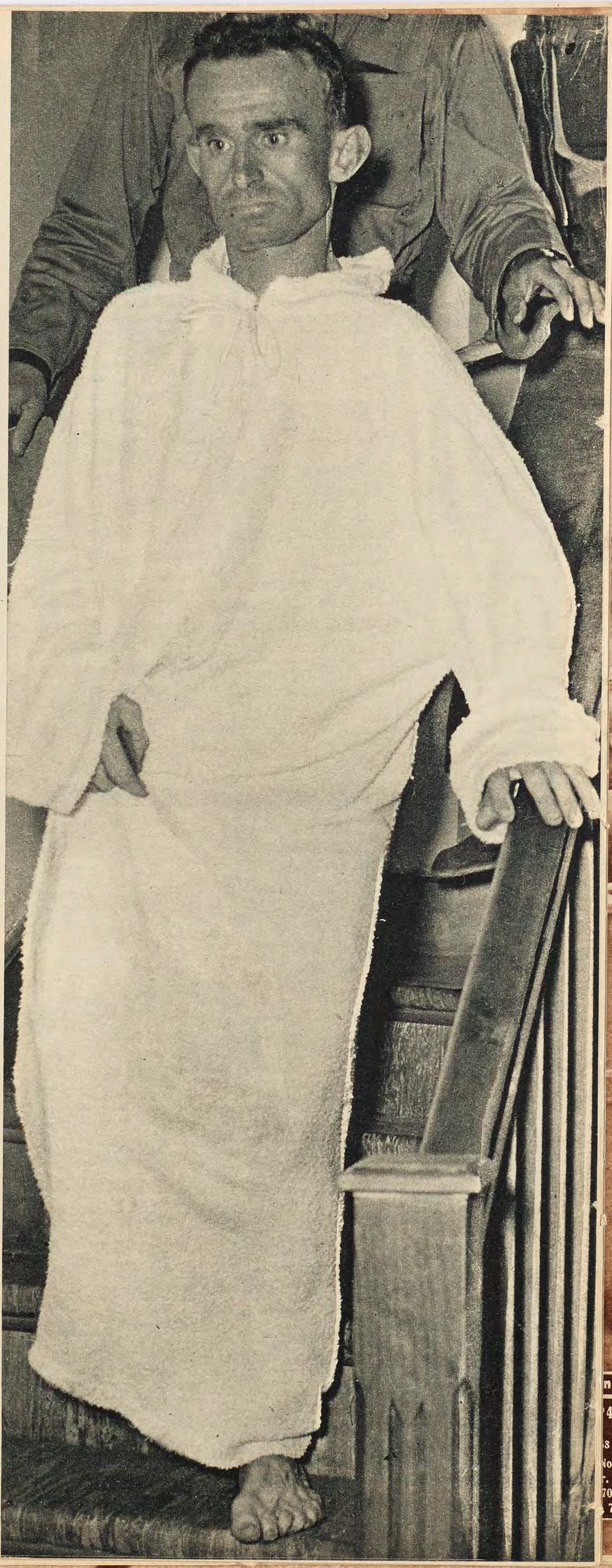
té vaincu par la malchance



LOUISON BOBET FRANCHIT LA LIGNE D'ARRIVEE A LUCHON. AU FOND, LE REGIONAL BAUVIN.



VAN DER STOCK EST TOMBE. IL SOUFFRE PENDANT QU'ON LE SOIGNE. IL ABANDONNERA.



REDI.

ERIS,

LES ECHAPPES FONCENT, EMMENES PAR LE FUTUR LEADER DU TOUR, LE BRETON MAHE.

ROBIC, ATTENTIF, CONTROLE LA COURSE A L'ARRIERE, DEVANT BAUVIN ET LAUREDI.

LE PELOTON SE DEPLOIE SUR LA ROUTE, A PEINE OMBRAGEE PAR LES ARBRES, MAIS LES

F. MAHÉ NOUVEAU LEADER A BIEN SERVI LES PLANS DE L'ÉCURIE OUEST

LE lendemain de sa prise de pouvoir, Jean Robic était dépossédé de son maillot jaune, mais il ne s'en plaignait pas, car il passait sur les épaules d'un de ses coéquipiers : François Mahé.

Jean Robic se débarrassait ainsi du souci de défendre le trophée de leader et cela sans avoir perdu une seule seconde sur ses principaux adversaires : les routiers de l'équipe de France et les Italiens.

Le leader du Tour ne cilla pas, en effet, quand à une vingtaine de kilomètres après le départ de la 12e étape Luchon-Albi, une grande échappée prit corps, comprenant une vingtaine de coureurs. Il y avait parmi eux un homme de Robic, le solide François Mahé.

Le peloton et les hommes de Marcel Bidot, en particulier, eurent le tort de ne pas lancer la contre-attaque, car ils n'avaient pas les mêmes raisons que Robic.

Au sprint, à Albi, Darrigade triompha. F. Mahé devenait premier au classement général. Le peloton, avec les « grands » et J. Robic, était à 20 minutes. Le n° 1 de l'écurie Ouest pouvait se féliciter d'avoir bien couru et l'écurie de Le Calvez ne s'était pas trompée dans ses plans.

LE CLASSEMENT DE LA 12e ÉTAPE

Luchon-Albi (228 km.)

1er **DARRIGADE,** les 228 km. en 5 h. 40' 40" (moyenne, 40 km. 156) ; 2. Van Geneugden ; 3. Bastianelli ; 4. Couvreur ; 5. Quentin ; 6. Forestier ; 7. ex aequo Adrianessens ; Trobat ; Ernzer ; Kemp ; Kirchen ; Van Est ; Diot ; Renaud ; Tonello ; Anzile ; Meunier ; Walkowiak ; Bianchi ; F. Mahé ; Malléjac ; Morvan ; Pontet ; Collette, tous m. t.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 12e ÉTAPE

1er **FRANÇOIS MAHE** (Ouest), en 67 h. 11' 40 ; 2. Ernzer, à 1' 18" ; 3. Anzile, à 2' 23" ; 4. Robic, à 8' 50" ; 5. Schaer, à 9' 8" ; 6. Bauvin, à 10' 40" ; 7. Van Est, à 10' 59" ; 8. Renaud, à 12' 50" ; 9. Malléjac, à 14' 49" ; 10. Astrua, à 16' 2" ; 11. Bobet, à 18' 2" ; 12. Walkowiak, à 18' 5" ; 13. Close, à 19' 30" ; 14. Roks, à 20' 57", etc.

LES

EN
ST

eux
çois

rcel
ne
ils
bic.
pha.
nent
s »
° 1
voir
ne

7 h.
zile,
aer,
Van
0" ;
16'
iak,
oks,

ECHAPPES SONT LOIN. LE LUXEMBOURGEOIS KEMP MENE DEVANT ADRIANSSENS, QUI MASQUE JEAN ROBIC ET RAPHAEL GEMINIANI. LE LEADER NE TIENT PAS A CE QUE LES FUYARDS SOIENT REJOINTS.

DARRIGADE A DROIT AU BAISER DE SON DIRECTEUR, P. MAYE.

FRANÇOIS MAHE, MAILLOT JAUNE, REÇOIT SON TROPHEE.

L'ECURIE DE L'OUEST, DE ROBIC A MAHE, A LE SOURIRE.

ET POURTANT ROBIC

LES EQUIPIERS DE L'OUEST BULTEL (107) ET ESNAULT (103) ENTOURENT ROBIC APRES SA CHUTE.

LE "COMMANDO" DES FRANÇAIS A BOULEVERSÉ LES POSITIONS

LA 13e étape Albi-Béziers fut absolument sensationnelle.

« Le coup de Jarnac » joué par Robic à l'équipe de France de Nîmes à Albi, appelait une réponse, celle-ci fut foudroyante.

Dès les tout premiers kilomètres un « commando » de Français composé de Bobet, Geminiani, Lauredi, A. Rolland se lançait à l'attaque emmenant avec lui des rouleurs redoutables.

Ce fut alors que survint la fatalité : J. Robic, énervé peut-être, ou gêné par un concurrent, fit un écart alors qu'il roulait à vive allure et s'écroula lourdement au sol, où il restait les bras en croix, le visage ensanglanté !

Il repartit, courageusement cependant, mais sans espoir, car il était beaucoup trop sévèrement touché. Après Koblet, le Tour venait de perdre son deuxième vainqueur possible !

A l'arrivée, J. Robic, épuisé et souffrant, enregistrait près de 38' de retard ; le lendemain matin, malgré les objurations de Le Calvez, il renonçait.

Lauredi commettait l'erreur de ne pas laisser gagner Bobet, qui aurait ainsi bénéficier de la minute de bonification et s'adjugeait le gain de l'étape.

Le coup de force des nôtres avait littéralement bouleversé le classement général et un Breton d'ailleurs excellent tout au long de l'échappée — Malléjac détrônait Mahé et prenait le maillot jaune, terriblement visé par Bobet et Astrua.

LE CLASSEMENT DE LA 13e ÉTAPE

(Albi-Béziers : 189 km.)

1er **LAUREDI** (France), les 189 km. en 5 h. 18' 41" (moyenne horaire : 35 km. 583) ; 2. Géminiani ; 3. Bobet ; 4. Antonin Ralland ; 5. Astrua ; 6. Wagtmans ; 7. Mirando ; 8. Close ; 9. Malléjac, tous m. t. ; 10. Magni, 5 h. 25' 40" ; 11. Darrigade ; 12. Bober ; 13. Suykerbuyk, t. m. t. ; 14. Bauvin, 5 h. 27' 14" ; 15. Nolten ; 16. Forestier ; 17. Serra, t. m. t. ; 18. Bartali, 5 h. 30' 30" ; 19. Schaer ; 20. Drei ; 21. Dacquay ; 22. Geerit Voorting ; 23. Lazaridès, t. m. t. ; 24. Schellemberg, 5 h. 38' 27" ; 25. Iturbat, 5 h. 38' 32" ; 26. Isotti ; 70. Roks ; 28. Teisseire, etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 13e ÉTAPE

1er **MALLEJAC** (Ouest), en 72 h. 45' 10" ; 2. Astrua, à 1' 13" ; 3. Bobet, à 3' 13" ; 4. Bauvin, à 4' 24" ; 5. Close, à 4' 41" ; 6. Mahé, à 5' 2" ; 7. Lauredi, à 5' 55" ; 8. Schaer, à 6' 8" ; 9. Anzile, à 7' 25" ; 10. Rolland, à 7' 49" ; 11. Géminiani, à 8' 15" ; 12. Mirando, à 14' 4" ; 13. Ernzer, à 14' 10" ; 14. Wagtmans, à 15' 32" ; 15. G. Voorting, à 19' 2" ; 16. Bartali, à 20' 20" ; 17. Magni, à 23' 38" ; 18. Van Est, à 23' 51" ; 19. Roks, à 25' 59" ; 20. Rossello, à 26' 37" ; 21. Trobat, à 29' 49" ; 22. Meunier, à 30' 29" ; 23. Serra, à 30' 36" ; etc.

IC

CHUTE.

IS
NS

e Tour
nqueur

ffrant,
le len-
de Le

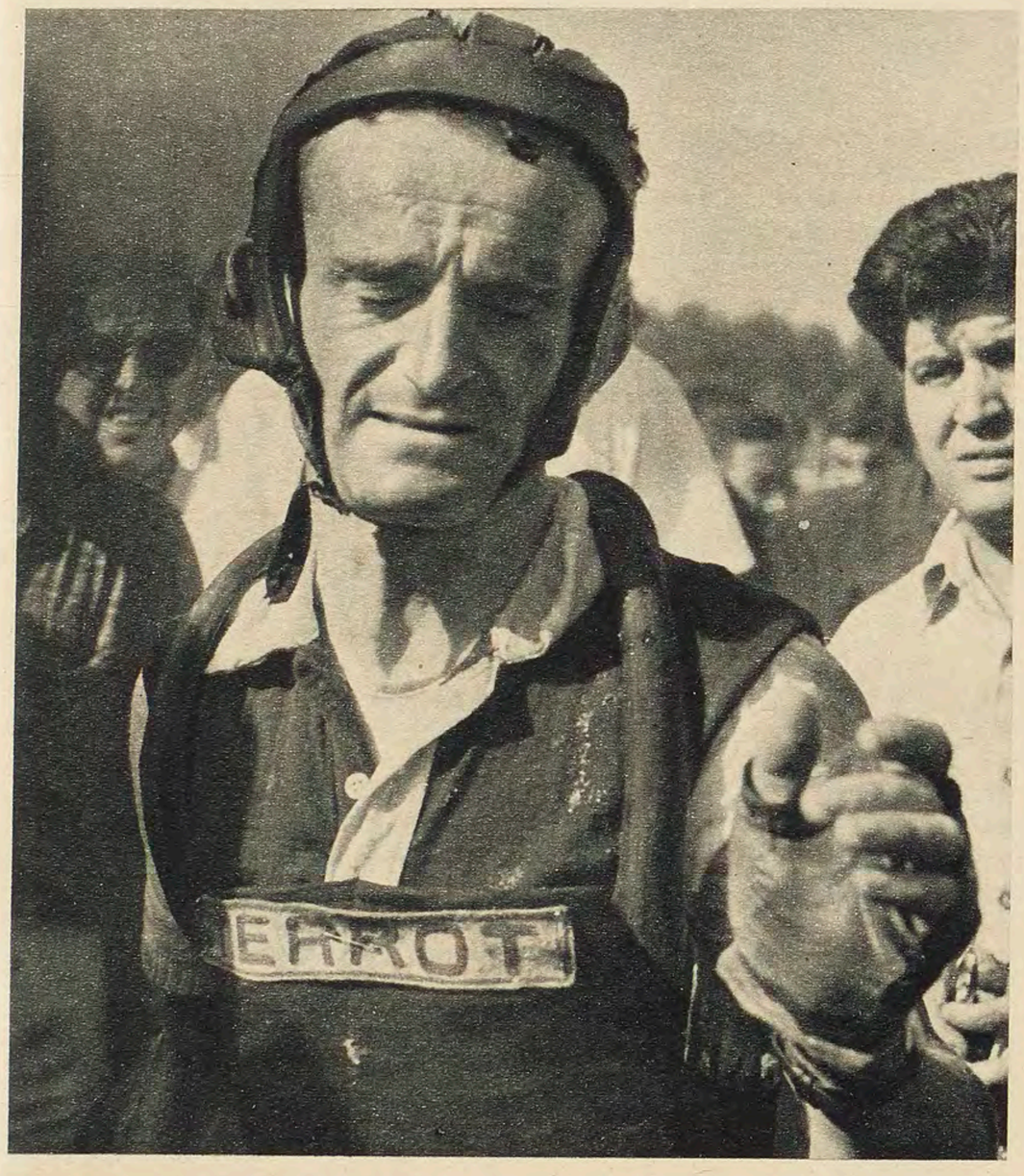
ne pas
bénéf-
t s'ad-

t littér-
général
out au
trônait
errible-

AL

h. 45'
obet, à
Close,
auredi,
Anzile,
1. Gé-
4' 4" ;
hans, à
" ; 16.
' 38" ;
oks, à
" ; 21.
à 30'

ALLAIT PEUT-ÊTRE GAGNER LE TOUR...



COUPE A L'ARCADE ET A LA POMMETTE, JEAN ROBIC OFFRE UN VISAGE DOULOUREUX.

ALLONGE SUR SON LIT, LE BRETON, TRES ABATTU, SOUFFRE : IL SE DECIDERA A ABANDONNER.

LAUREDI, VAINQUEUR A BEZIERS, ET BOBET (3e) FURIEUX DE L'ERREUR DE SON CAMARADE.

LA TRANSMISSION DE POUVOIR DEVANT LE CALVEZ : F. MAHE (A G.), ET MALLEJAC LEADER.

(Suite de la page 40)

Ah ! la bonne farce, l'excellente plaisanterie, « tricolores » et Italiens en sont tout pantois : Mahé maillot jaune, c'est encore Robic, puisque l'un et l'autre sont Bretons, et que le premier s'en est allé avec l'autorisation du second.

La manœuvre est claire, limpide, et l'aveuglement des rivaux de Robic sans excuses.

« Je ne tenais pas au maillot jaune, a expliqué Robic aux journalistes. Je sais, en effet, tout ce que ce magnifique habit doré suppose de soucis, de contraintes. J'entendais en être dégagé au plus vite, et je crois y avoir songé dès que je l'ai endossé à Luchon. J'y ai réfléchi dans la nuit et je me suis dit qu'il serait gaulois que je m'en défisse sans tarder au profit d'un... équipier. Les hasards de la course ont fait le reste... »

A moins que ce ne soient les sottises de ses concurrents directs, ils n'ont rien vu, rien compris. Ils ont musé tandis qu'à l'avant François Mahé et ses compagnons accumulaient les minutes. Lorsqu'on leur a montré sur l'ardoise : « Dix minutes.», ils n'ont pas réagi. A quinze, pas davantage. A vingt... Mais c'était l'arrivée.

Que d'explications embarrassées le soir, dans les chambres. Je vous en fais grâce, Patron... Et pourtant, non, je dois vous en entretenir.

— Cela ne rime à rien, ont affirmé dans un même élan Bartali et Alfredo Binda : l'homme à battre, ce n'est pas Mahé, mais Robic. Et sur Robic nous n'avons rien perdu.

— Tout cela était dangereux, a déclaré Marcel Bidot — le bon Marcel que vous avez tant aimé pour sa solidité et son dévouement à la cause d'André Leducq — oui, dangereux, car Robic pouvait tomber, avoir un coup dur et sur qui eut-il compté pour revenir puisque Mahé, Malléjac, Pontet et Morvan étaient à l'avant ? Léon Le Calvez leur eut-il fait rebrousser chemin pour venir au secours de Biquet ?

Quand on a rapporté tous ces propos à Robic, il les a balayés d'un geste :

— Bêtises... Oui, bêtises, et j'en apporte la preuve. 1° Je suis sans doute l'homme à battre pour les Italiens, mais en attendant Astrua qui, entre nous soit dit, n'a pas l'air de beaucoup intéresser Binda, est à seize minutes de Mahé, et mon bon ami Gino Bartali à vingt-trois minutes. Or, le gars François n'est pas un tocquard et tel que je le connais, il se défendra avec un cœur de lion, son cœur de vingt ans. 2° Bobet est, lui, à dix-huit minutes, ce n'est pas si mal. Par ailleurs, je n'aurais pas été tout seul s'il m'était arrivé malheur. J'avais encore Chupin, Bultel, Esnault et Audaire à mes côtés. De bons rouleurs et qui se fussent tués à la tâche. Enfin, tout plan comporte un risque. Il s'agit d'avoir le courage de le prendre. Dans cette affaire, ce qui m'a le plus servi, voyez-vous, c'est la peur qu'ont les uns et les autres d'endosser leurs responsabilités. Si j'avais pris le temps de la réflexion nous n'en serions pas là : moi, déchargé de cet emblème trop voyant, Mahé maillot jaune, ce qui rapporte un peu d'argent à l'équipe — et l'argent, dans le Tour, rien de tel pour donner le moral — l'équipe de Bretagne, plus soudée que jamais en conséquence, et prête à tenir la dragée haute à toutes les formations dites internationales.

Robic parle toujours d'abondance, mais comme vous le constatez avec infiniment de bon sens.

Quelle sera l'influence de cette randonnée imprévue de Luchon à Albi, où la ville a reçu le Tour avec transport ?

Je ne me hasarderai pas, pour ma part, à formuler un pronostic. Au reste, vous ne m'en demandez pas. Ce n'est pas, ce ne peut être l'objet de ce courrier. A vingt-quatre, voire à quarante-huit heures près on peut attendre. Mon but est de vous tenir au courant des menus faits de ce Tour 53 et je m'y emploie de mon mieux. Si je laisse parfois dans l'ombre certains aspects de la bataillle en cours, il faut m'en excuser. Je n'y mets pas malice, mais je ne tiens pas non plus à entrer trop avant dans le détail : mes nuits n'y suffiraient pas. Or, j'ai beau ne pas avoir pédalé, le sommeil finit toujours par avoir raison de votre dévoué — et accidentel — successeur...

SUITE PAGE 54.

TOUS LES LUNDIS, DANS LES KIOSQUES, A LA PREMIÈRE HEURE
L'HEBDOMADAIRE QUI FAIT AUTORITÉ EN MATIÈRE DE SPORT

But et CLUB

DES PHOTOS SENSATIONNELLES

LE MIROIR DES SPORTS

LES MEILLEURS JOURNALISTES

TOUTE L'ACTUALITÉ SPORTIVE AU FIL DES ÉVÉNEMENTS

20 PAGES EN HÉLIO

35 Francs

ge 40)

54.

GINO BARTALI A TERRE
A ÉTÉ RELEVÉ GROGGY

CET homme qui porte le dossard n° 3 et dont l'attitude est celle d'un boxeur qui a été expédié au tapis, c'est Gino Bartali, leader de l'équipe italienne du Tour. Le champion transalpin a dérapé sur la route près de Nîmes et il s'est effondré au sol à quatre pattes, « groggy ». Son équipier Baroni (2) lui porte secours ainsi que les suiveurs. On relèvera Bartali largement coupé au-dessus de la pommette.

Béziers-Nimes : un raid à cinq qui rapporte 14'

UNE longue échappée a servi de thème à la 14e étape Béziers-Nîmes qui n'a pas revêtu le caractère de violence exceptionnelle des étapes précédentes.

Cette fugue fut lancée presque dès le départ par Tonello, Le Guilly et Nolten. La première difficulté, le col du Vent, n'était pas encore en vue... Les « trois » furent rejoints par Quennehen et Rotta et, rapidement, on enregistra à l'actif des cinq hommes de tête une avance de 5' 15" après 41 km. de course seulement !

Quennehen, qui crevait dans la descente de Roques, rejoignit seul ses compagnons au prix d'un magnifique effort et, à Saint-Hippolyte-du-Fort, le groupe comptait 18' 10" d'avance sur un peloton qui ne réagissait que par à-coups.

Nolten essaya de rééditer, à 30 km. de Nîmes, son exploit de Bordeaux en démarrant sèchement, mais les autres ne le laissèrent pas prendre du champ et, au sprint à Nîmes, Quennehen triompha aisément devant Le Guilly et Tonello.

Les « cinq » avaient cependant réussi à conserver 14' d'avance sur tous les grands du peloton, mais ce « raid » n'amenait aucun changement notable dans le haut du classement général où Malléjac continuait à faire honneur à son maillot jaune.

LE CLASSEMENT DE LA 14e ÉTAPE

(Béziers-Nîmes)

1er **QUENNEHEN,** les 214 km. en 6 h. 21' 23" moyenne horaire : 33 km. 666) ; 2. Tonello ; 3. Le Guilly ; 4. Nolten, tous m. t. ; 5. Rotta, 6 h. 21' 32" ; 6. Darrigade, 6 h. 35' 17" ; 7. Magni ; 8. Van Est ; 9. Schaer ; 10. Baroni, tous m. t. ; 11. ex aequo : Astrua, Bartali, Corrieri, Drei, Isotti, Rossello, Lafranchi, Huber, Metzger, Pianezzi, Schellenberg, Adriaenssens, Close, Couvreur, De Bruyne, De Smet, Impanis, Van Geneugden, Van Genechten, Gelabert, Iturbat, Lorono, Massip, Langarica, Serra, Trobat, Vidal-Porcar, Diederich, Ernzer, Goldschmidt, Hein, Kemp, Schmidt, Roks, Suykerbuyk, Van Breenen, Wagtmans, A. Voorting, G. Voorting, Bobet, Deledda, Gauthier, Géminiani, Lauredi, Rémy, Rolland, Teisseire, Bober, Diot, Quentin, Renaud, Rouer, Anzile, Bauvin, Dacquay, Forestier, Meunier, Walkowiak, Lazaridès, Bianchi, Mirando, Molineris, Vitetti, Mahé, Malléjac, Colette, Dupont, Paret ; 79. Morvan, 6 h. 37' 18" ; 80. Pontet, 6 h. 44' 2" ; 81. Esnault ; 82. Bultel ; 83. Audaire.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 14e ÉTAPE

1er **MALLEJAC** (Ouest), en 79 h. 20' 27" ; 2. Astrua, à 1' 13" ; 3. Bobet, à 3' 13" ; 4. Bauvin, à 4' 24" ; 5. Close, à 4' 41" ; 6. Mahé, à 5' 2" ; 7. Lauredi, à 5' 55" ; 8. Schaer, à 6' 8" ; 9. Anzile, à 7' 25" ; 10. Rolland, à 7' 49" ; 11. Géminiani, à 8' 15" ; 12. Mirando, à 14' 4" ; 13. Ernzer, à 14' 10" ; 14. Wagtmans, à 15' 32" ; 15. G. Voorting, à 19' 2" ; 16. Bartali, à 20' 20" ; etc.

DES VIRAGES EN EPINGLE A CHEVEUX, UNE ROUTE SINUEUSE, DES PASSAGES DIFFICILES OU IL FAUT VIRER COURT : TELLE EST LA

COUVREUR (23), ROUER (78), DIOT, SE DESALTERENT.

VIVE BOBET ! LES « TRICOLORES » ONT DES SUPPORTERS...

QUENNEHEN REÇOIT LES FELICITATIONS DE LOUISON BOBET.

LE SPRINT

Quentin le plus rapide sur la piste de Marseille

CE fut dans le col de la Gineste, après Aubagne, à une quinzaine de kilomètres de Marseille, que sonna « l'instant de la vérité » dans la 15e étape.

Neuf routiers avaient abordé ensemble le petit col du Pailladou (Quentin, Voorting, Schellenberg, Rémy, Molineris, Vitteta, Iturbat et Baroni). Forestier avait tenté de s'enfuir en haut du col, mais il fut rejoint et il fallut attendre la Gineste pour voir Vitteta se dresser sur ses pédales et disloquer le groupe. Forestier et Quentin, puis A. Voorting, se lancèrent dans sa roue. Vitteta fatigué par son effort se releva et les trois hommes qui avaient contre-attaqué se retrouvèrent seuls en tête. Baroni, Schellenberg, Rémy, Molineris et Vitteta comprenant le danger accélèrent l'allure et essayèrent de rejoindre, mais en vain.

Les trois leaders arrivèrent roue dans roue sur la piste du vélodrome de Marseille où Quentin s'avéra le plus rapide devant le jeune Forestier qui justifia au cours de cette étape sa réputation de vedette acquise dans les « Six provinces ».

Ces 173 kilomètres disputés dans l'attente des Alpes n'avaient eu cependant aucune influence sur le déroulement du Tour, côté vedettes.

LE CLASSEMENT DE LA 15e ÉTAPE

Nîmes-Marseille, 173 km.)

1er **QUENTIN,** les 173 km. en 4 h. 32' 33" ; 2. A. Voorting ; 3. A. Forestier, tous m. t. ; 4. Baroni, 4 h. 32' 56" ; 5. Schellenberg ; 6. Rémy ; 7. Molineris ; 8. Vitteta, tous m. t ; 9. Serra, 4 h. 35' 8" ; 10. Iturbat, 4 h. 37' 19" ; 11. Wagtmans, 4 h. 37' 36" ; 12. Rolland ; 13. De Smet, tous m. t. ; 14. Magni, 4 h. 39' 35" ; 15. Géminiani ; 16. Bobet ; 17. Bartali ; 18. Massip ; 19. Geering Voorting ; 20. Astrua ; 21. Teisseire ; 22. Van Est ; 23. Close ; 24. Malléjac ; 25. Adriaenssens ; 26. Trobat ; 27. Colette ; 28. Lazaridès ; 29. Lauredi, t. m. t. ; 30. Gauthier, 4 h. 41' 18" ; 31. Bober ; 32. Schaer ; 33. Audaire ; 34. Meunier ; 35. Dacquay ; 36. Pontet, t. m. t. ; 37. Ernzer, 4 h. 42' 22" ; 38. Huber, m. t. ; 39. Rossello, 4 h. 42' 22" ; 40. Impanis ; 41. Pianezzi ; 42. Metzger ; 43. Mirando, t. m. t. ; 44. Couvreur, 4 h. 42' 31" ; 45. Rotta, 4 h. 42' 35" ; 46. Drei ; 47. Renaud ; 48. Suykerbuyk ; 49. Isotti ; 50. Mahé ; 51. Deledda ; etc.

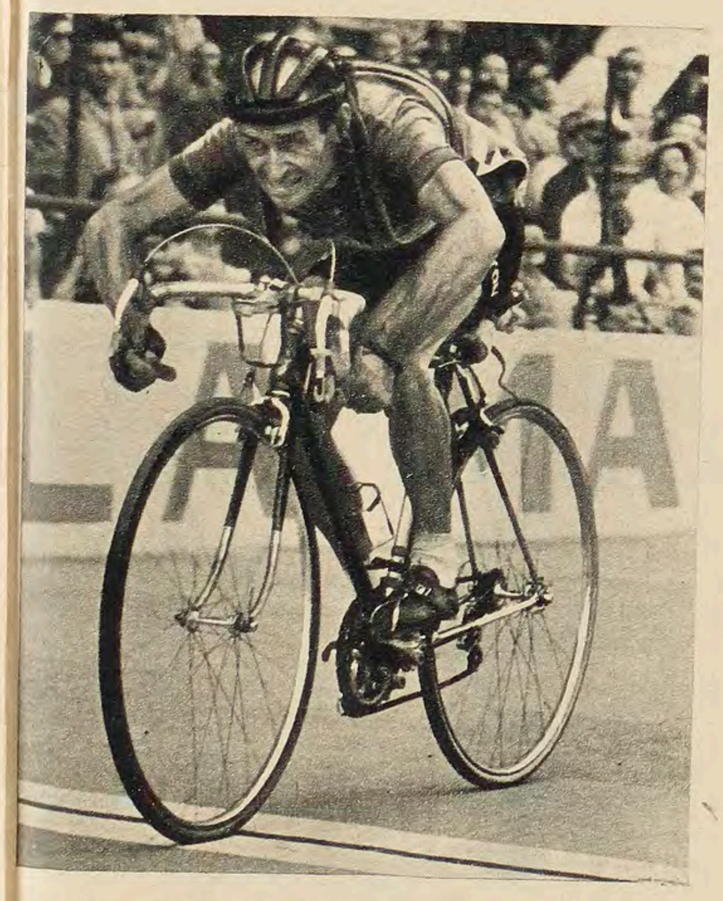
LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 15e ÉTAPE

1er **MALLEJAC** (Ouest), en 84 h. 0' 2" ; 2. Astrua,, à 1' 13" ; 3. Bobet, à 3' 13" ; 4. Close, à 4' 41" ; 5. Rolland, à 5' 50" ; 6. Lauredi, à 5' 55" ; 7. Schaer, à 7' 51" ; 8. Mahé, à 8' 2" ; 9. Géminiani, à 8' 15" ; 10. Bauvin, à 8' 54" ; 11. Wagtmans, à 13' 33" ; 12. Anzile, à 13' 50" ; 13. Ernzer, à 16' 45" ; 14. Mirando, à 16' 51" ; 15. G. Voorting, à 19' 2" ; 16. Bartali, à 20' 20" ; 17. Magni, à 23' 8" ; 18. Van Est, 23' 51" ; 19. Serra, à 26' 9" ; 20. Rossello, à 20' 24" ; 21. Trobat, à 29' 24".

: TELLE

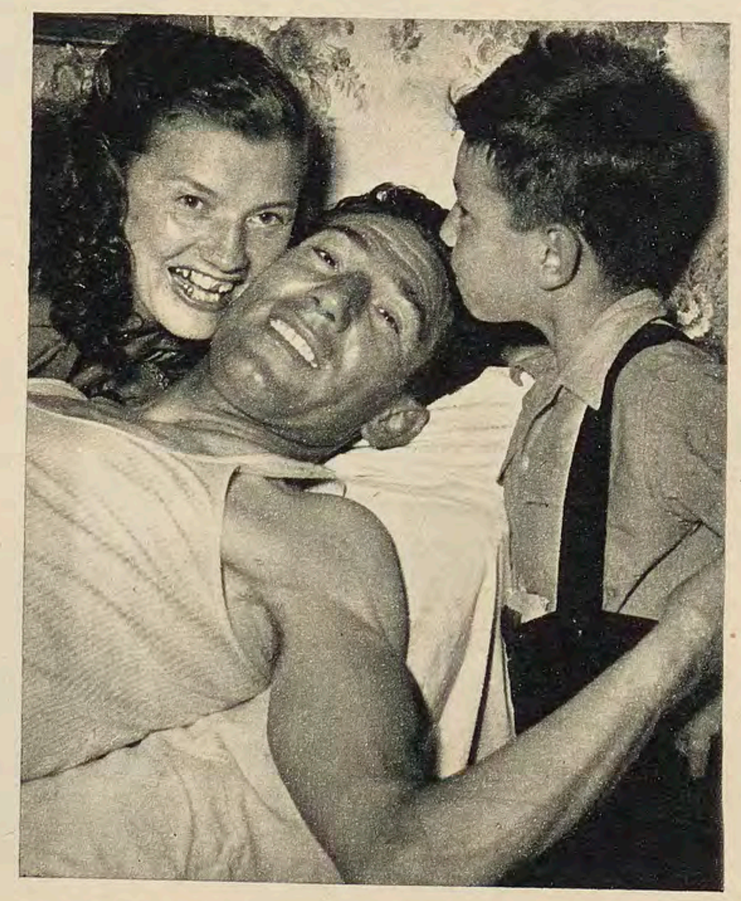
EST LA DESCENTE DU COL DE ROQUES, DANS LES CEVENNES, QUE LES COUREURS ABORDENT A TOUTE ALLURE.

BOBET.



LE SPRINT A MARSEILLE : QUENTIN SE MONTRE LE PLUS FORT.

QUENTIN, VAINQUEUR DE L'ETAPE, FAIT SA TOILETTE.



REMY ENTOURE DE SA FEMME ET DE SON FILS A MARSEILLE.

Monaco : Van E

LE rythme de la 16e étape Marseille-Monaco ne fut pas très rapide et pendant près de 150 kilomètres, les routiers roulèrent doucement sous le soleil.

Le col d'Estérel, cependant, devait être le point décisif de la course : Mirando et Molineris démarraient, suivis du Belge Van Genechten. L'Espagnol Lorono se joignit aux trois échappés et fonça avec eux vers Nice, mais un quatrième homme parvint à « sortir » du peloton : le Hollandais Van Est. Il devait avoir le dernier mot.

Après le col d'Eze (où Mirando passa premier), Van Est forçant l'allure prit du champ dans la descente et il arriva en solitaire sur la piste du stade Louis II, resplendissant sous le soleil méditerranéen.

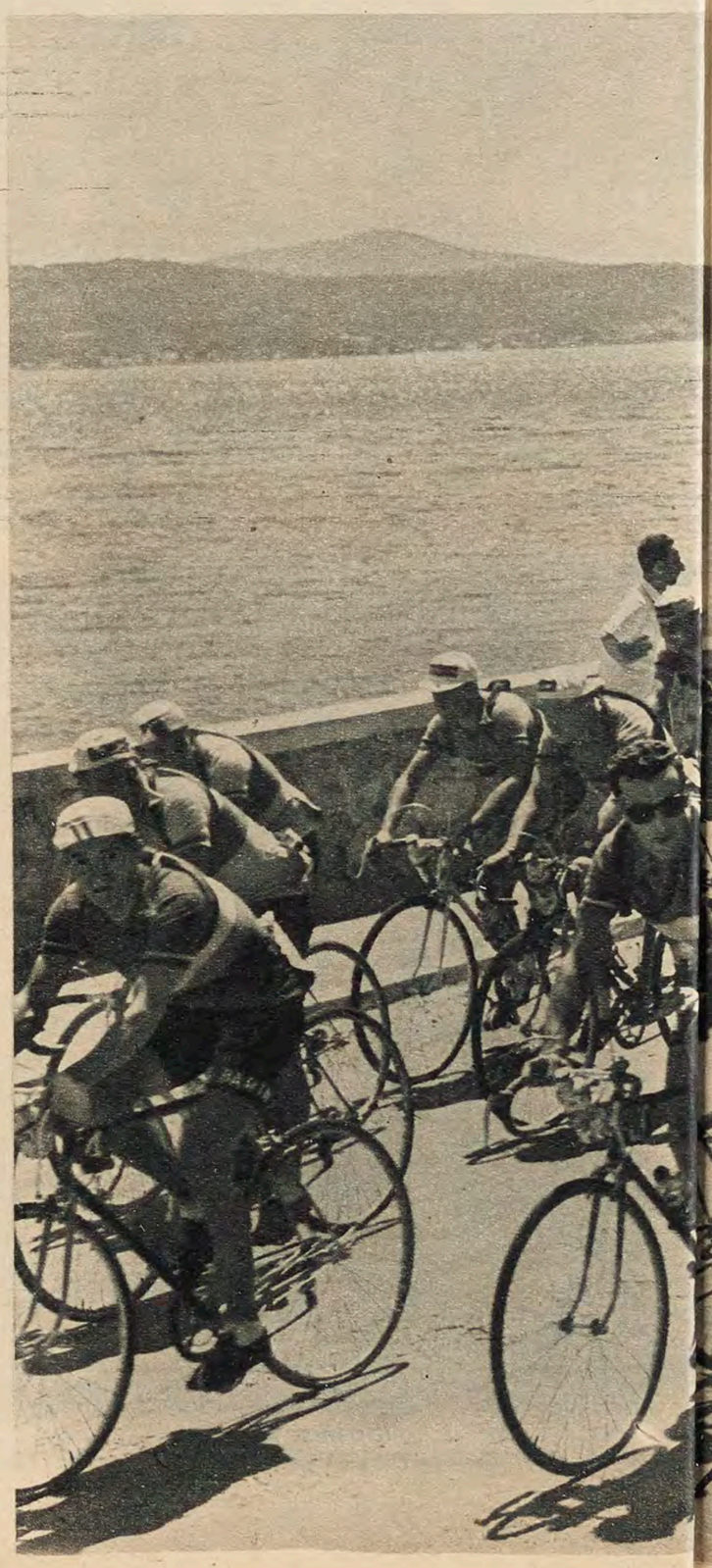
LE CLASSEMENT DE LA 16e ÉTAPE

Marseille-Monaco (236 km.)

1er **VAN EST** (Hollande), les 236 km. en 7 h. 20' 53" ; 2. Molinaris, 7 h. 22' 42" ; 3. Van Genechten, 7 h. 23' 13" ; 4. Mirando, m. t. ; 5. Schaer, 7 h. 24' 42" ; 6. Magni, 7 h. 25' 8" ; 7. Bartali ; 8. Astrua ; 9. Massip ; 10. Malléjac ; 11. Bobet ; 12. Géminiani, tous m. t. ; 13. Lorono, 7 h. 25' 31" ; 14. Bauvin, 7 h. 25' 47" ; 15. Rossello, 7 h. 26' 5", etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 16e ÉTAPE

1er **MALLEJAC** (Ouest), en 91 h. 25' 10" ; 2. Astrua, à 1' 13" ; 3. Bobet, à 3' 13" ; 4. Close, à 5' 38" ; 5. Rolland, à 6' 47" ; 6. Lauredi, à 6' 52" ; 7. Schaer, à 7' 25" ; 8. Géminiani, à 8' 15" ; 9. Bauvin, à 9' 38" ; 10. Mahé, à 12' 44" ; 11. Wagtmans, à 14' 30" ; 12. Anzile, à 14' 47" ; 13. Mirando, à 14' 55" ; 14. Van Est, à 18' 36" ; 15. Ernzer, à 19' 23" ; etc.



L'AS

MARSEILLE-MONACO : LE PELOTON DANS L'ESTEREL (A GAUCHE), PUIS SUR LES BORDS DE LA MEDITERRANEE (A DROITE).

Est s'échappe sous le soleil de la Côte d'Azur

L'ASCENSION DU COL D'EZE. ASTRUA MENE AVEC MASSIP DEVANT MALLEJAC ET BOBET.

VAN EST A CEINT L'ECHARPE DE VAINQUEUR D'ETAPE. IL SOURIT DEVANT SON EQUIPIER ROKS.

(Suite de la page 48)

CHAPITRE X

Jeudi 16 juillet.

Mon cher H. D...,

Ce n'est plus un Tour de France, c'est une boite à explosifs.

Pas un pétard n'est mouillé. Ils éclatent à coup sûr l'un après l'autre et il suffit d'une petite flamme pour les allumer.

Une allumette, une seule et hop ! c'est l'explosion...

Hier, elle a mis bas Jean Robic.

Cela s'est fait sous le signe de la vengeance des tricolores. Vexés de leur mésaventure de la veille, ils s'étaient jurés de prendre une revanche éclatante. Ils y ont réussi. Quatre Français aux premières places de l'étape de la montagne noire — Albi-Béziers — le classement général bouleversé à nouveau, quatre Français dans les dix premiers en moins de cinq minutes, toujours les mêmes : Bobet, Lauredi, A. Rolland et Géminiani.

Robic a été impuissant. Solidement ligoté en tête du peloton par les autres membres de l'équipe de France, il a vu s'envoler ses rivaux à tour de rôle. Après quoi, pour son malheur, il est tombé face la première sur la route, s'est évanoui, et n'est reparti qu'après plusieurs minutes, pour finalement compter une demi-heure de retard au terme des deux cents kilomètres...

Autant dire qu'il a perdu en cette circonstance toute chance de gagner le Tour de France.

Vous imaginez bien qu'on a discuté à perte de vue sur son cas. Les uns ont dit : « Magnifique porte de sortie, il avait sept minutes de retard à l'arrivée, il en eût compté dix ou douze à Béziers, ainsi il a une excuse... » Les autres ont rétorqué — et j'ai été de ceux-là : « C'est une supposition gratuite et peu conforme à l'esprit de Robic, bagarreur impénitent qui a payé, certes, ses efforts des jours précédents, mais qui était en droit d'espérer un verdict favorable de l'Izoard. En tout état de cause, à défaut de la première place au classement général, Jean Robic tenait à celle du Cinquantenaire et au million qui y est attaché. Enfin, c'est mal le connaître que de le supposer capable de fuir la lutte en profitant d'une bûche. »

Je n'aime pas beaucoup ces bavardages de soir d'étape, surtout lorsqu'ils sont consacrés à des sujets aussi douloureux. Ils se passent généralement à table et le vin de pays n'est certainement pas étranger à des enfiévrements excessifs. Par là-dessus on s'ingénie à faire des mots, qui sont d'autant plus cruels que leurs auteurs sont vaillants et bien repus et pour peu que l'on se prête au jeu, on a tôt fait de tout caricaturer. Ce n'est pas navrant : c'est inadmissible.

Mais je me suis laissé entraîner à faire le procès des suiveurs et j'ai probablement eu tort.

Je reviens à Robic. Il était si anéanti il y a un instant, si affaibli physiquement, et si dérouté moralement, qu'il se demandait s'il était digne de repartir demain matin.

« Dormez, lui ai-je proposé, la nuit porte conseil », tandis que Léon Le Calvez accompagnait mon propos d'un clignement d'yeux complice.

Je vous ferai part vendredi de la décision de Robic.

*
**

CHAPITRE XI

Vendredi 17 juillet.

Mon cher H. D...,

Jean Robic n'est pas revenu sur sa première idée, il a abandonné ce matin, et au moment où ses camarades ont quitté sa chambre après des adieux touchants, il a enfoui sa tête dans l'oreiller et a pleuré...

Nous l'avons laissé à son chagrin.

Plus tard, Léon Le Calvez nous apprit qu'il avait en vain tout tenté pour l'amener à reprendre la lutte.

Robic était plus atteint moralement que physiquement. Tout en lui s'était brisé dans sa chute. « Plus de ressort », m'a dit Malléjac, son équipier nanti du maillot jaune, et Malléjac a vu juste.

Le Tour ne s'est naturellement pas plus attardé sur cette retraite, qu'il ne s'était attardé sur celle de Koblet.

La roue tourne, et c'est ici ou jamais le cas de le dire...

Mais ne pouvons-nous nous détacher de notre vie errante pour rester un instant, vous et moi, Patron, dans cette petite chambre d'hôtel de Béziers au chevet de Robic ?

Regardons-le. Allongé sur son lit, il est plus minuscule encore qu'à bicyclette. Son masque touche au tragique, avec ses meurtrissures dues à sa chute, et la détresse de ses yeux battus. Il a vieilli brusquement.

Il se désintéresse de tout ce qui l'environne. Où sa pensée vagabonde-t-elle ? Est-ce qu'il pense d'abord ? Si on le prenait par l'épaule, si on le secouait : « Biquet, où es-tu ? » Mais en avons-nous le droit ? Il ne nous appartient plus, il n'appartient à personne. Il est à lui, rien qu'à lui...

Tentons pourtant de mettre à nu ce cerveau tourmenté, compressé sous ce front immense, zébré de rides profondes. Celle-là est née du Tourmalet, cette autre du Ventoux, cette troisième de l'Aubisque, à moins que ce ne soit de l'Izoard... Elles ont toutes été engendrées par l'effort, la souffrance.

Il rêve. Il atteint Boulogne, le Parc des Princes, il guette l'ovation, il l'attend, elle éclate : « Robic... Robic... » et c'est l'apothéose sur la piste rose, le bouquet, l'hommage de Paris à son maillot jaune... et puis... tout se brouille, se fond, disparaît... Il a rêvé...

Il pleure encore, doucement, sans bruit.

Partons, Patron, partons...

...Et repose en paix Biquet, seul sur ces cimes géantes où tu fus Roi. Tu ne l'as pas volé...

CHAPITRE XII

Dimanche 19 juillet.

Mon cher H. D.,

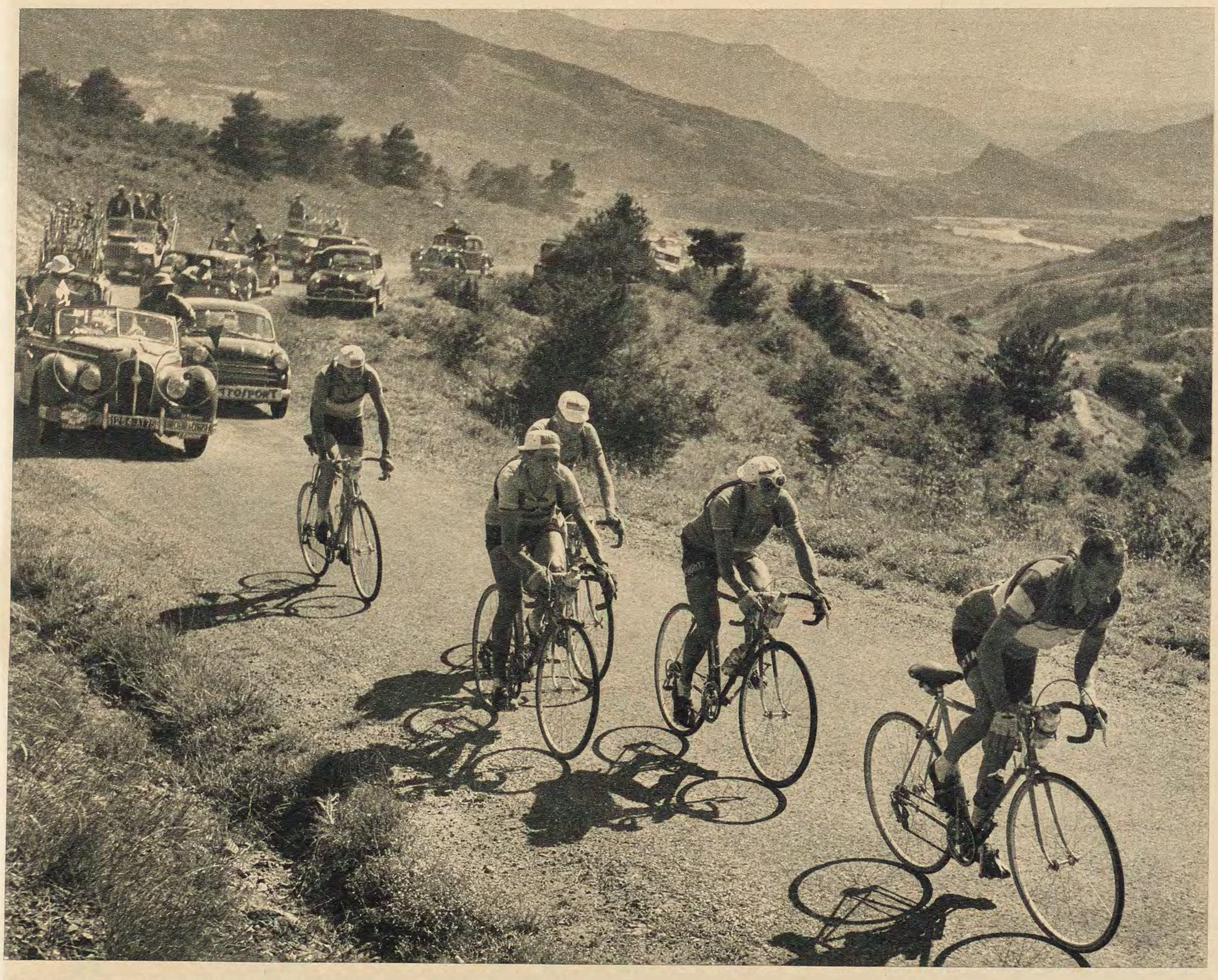
Ne me cherchez pas noise. Mon silence d'hier a des causes multiples, mais valables, dont la moindre n'est pas mon désir d'avoir tenu à honorer la cuisine locale. On ne passe pas à Marseille sans s'offrir une bouillabaisse aux Catalans. C'est de tradition. Après quoi le courage m'a fait défaut... Et puis, à quoi bon vous poursuivre lorsque la journée a été vide de sens ? Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, au surplus et les nôtres sont excellentes.

Finalement nous sommes repartis ce matin l'œil frais, quoique l'ailloli ne soit pas, en définitive, des plus recommandés pour un hépathique de mon espèce. But : Monaco. Escale morale : Beauvallon. Votre terre d'élection, le ciel que vous avez aimé, la mer que vous avez adorée, les sentiers que vous avez battus en courant à perdre haleine. Beauvallon, la villa Mia, la retraite d'après-Tour, celle où vous échafaudiez, annuellement, le Tour futur dans ses grandes lignes. En votre souvenir, nous y avons fait disputer une prime. Tous ceux qui vous ont connu et aimé étaient là, autour de Jacques Goddet, de Maurice Goddet accouru en hâte de Monaco, de Gilles Séguin, votre notaire de Cogolin. Colette a gagné détaché, le peloton a surgi compact et nous sommes repartis en trombe, laissant une banderolle jaune se balancer mollement au vent...

Beauvallon ! La première fois que je m'y suis arrêté avec le Tour j'ai cru pénétrer dans un sanctuaire. Les lieux impressionnaient le gamin que j'étais alors et je crois n'avoir pas touché aux rafraîchissements qui m'étaient présentés. Aujourd'hui, je suis désolé. C'est l'abandon — ou presque. Tout est fermé, triste, lourd, froid. Je n'entends pas vous faire de peine, je vous dis simplement ce que j'ai vu, ce que j'ai ressenti. La villa Mia est morte, et ceux qui l'ont vue respirer sont de doux rêveurs auxquels le culte du souvenir avive l'imagination...

SUITE PAGE 56.

ge 48)



LES HOMMES DE TETE DANS MONACO-GAP : BARTALI, EN DANSEUSE DEVANT ROLLAND, G. VOORTING, SERRA ET MEUNIER. BARTALI SE MONTRA TRES ENTREPRENANT DANS CETTE ETAPE.

Wagtmans a "tenté la belle" sur la route de Gap

UN FANTAISISTE A SALUE LE PASSAGE DU TOUR.

L'EQUIPE de Hollande a remporté un nouveau succès d'étape dans Monaco-Gap où Wagtmans a triomphé détaché.

Ce fut dans l'ascension du col de la Sentinelle que Wagtmans « tenta la belle » et réussit. Il s'enfuit au nez et à la barbe de ses compagnons d'échappée : Bober, A. et G. Voorting, Bartali, Magni et Rolland.

Gino Bartali se montra ambitieux au cours de cette étape où, négligeant l'esprit d'équipe et les chances d'Astrua, il joua sa carte personnelle.

Gino Bartali en forme se lança en compagnie de Wagtmans et de Rolland à la poursuite de Bober, Serra, Magni, G. et A. Voorting qui avaient pris le large à Valserres (247 kilomètres).

Au sprint, à Gap, il devait battre les rescapés de l'échappée et prendre la 2e place derrière Wagtmans.

LE CLASSEMENT DE LA 17e ÉTAPE

(Monaco-Gap, 261 km.)

1er **WAGTMANS,** les 261 km. en 8 h. 18' 34" (moyenne 31 km. 410) ; 2. Bartali, 8 h. 19' 18" ; 3. G. Voorting, 8 h. 19' 29" ; 4. Rolland, m. t. ; 5. Meunier, 8 h. 19' 44" ; 6. Serra, 8 h. 19' 49" ; 7. Rossello, 8 h. 20' 44" ; 8. Trobat ; 9. Bober, m. t. ; 10. Huber, 8 h. 22' 16" ; 11. Forestier, etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 17e ÉTAPE

1er **MALLEJAC** (Ouest), en 99 h. 47, 35" ; 2. Astrua, à 1' 13" ; 3. Bobet, à 3' 13" ; 4. Rolland, à 3' 51" ; 5. Close, à 5' 38" ; 6. Lauredi, à 6' 52" ; 7. Schaer, à 7' 25" ; 8. Géminiani, à 8' 15" ; 9. Bauvin, à 9' 38" ; 10. Wagtmans, à 9' 39" ; 11. Mahé, à 12' 44" ; 12. Anzile, à 14' 47" ; etc.

WAGTMANS, VOORTING ET VAN EST : UN TRIO MAITRE.

(Suite de la page 54)

Naturellement, l'étape a été longtemps terne. C'est le lot commun de ces interminables promenades le long des plages. Nous languissons sur la route, écrasés par le soleil, et nous envions ces baigneurs aux corps de bronze, accourus de l'onde proche pour nous regarder défiler.

Afin de tout arranger, nous passerons vingt-quatre heures à Monaco.

Les organisateurs ont toujours des astuces savantes.

C'est à croire qu'ils ne souffrent pas des malheurs des autres et qu'ils sont eux-mêmes insensibles aux beautés de l'existence.

CHAPITRE XIII

Lundi 20 juillet.

Mon cher H. D.,

J'ai eu mauvaise grâce à me lamenter. Finalement cette journée de repos a été merveilleuse. Nul ne s'en est plaint, ni coureurs, ni suiveurs. Les premiers ont flâné au lit, pris connaissance de leur courrier, reçu des visites et, pour n'en par perdre l'habitude, roulé un peu en bordure de la mer. Les autres ont multiplié les randonnées près de la côte. Ils se sont éparpillés sur les plages à la mode et dans les restaurants réputés. Pour ma part, j'ai déjeuné et passé l'après-midi avec Jacques Goddet et sa souriante épouse dans leur propriété de Saint-Tropez. Le croiriez-vous ? Nous avons parlé de tout, sauf du Tour de France...

Après quoi j'ai ramené sur le rocher Maurice Goddet qui m'avait accompagné à Saint-Tropez. Nous avons bu un verre au milieu de ses souvenirs, des centaines de photos épinglées au mur, votre portrait par Jane Delay, le premier numéro de l'*Auto,* des caricatures de Pico, tant de visages disparus...

Le blanc de blanc l'a conduit au bord des confidences. Il m'a rappelé ses premiers Tours de France, ses soucis d'administrateur avec

le papier jaune de l'*Auto,* le tirage important de votre journal au moment du Tour — un million — ses regrets d'être enfermé dans votre voiture et sa joie d'escalader les cols sur le marchepied d'une limousine...

Il m'a dit aussi — mais dois-je le répéter ? — que le Tour de France, à l'époque où il était administrateur de l'*Auto,* vous coûtait une petite fortune : trois millions certaine année.

Trois millions en 1930 !

Mais alors, Patron, vous avez mauvaise grâce à nous jeter la pierre pour nos dépenses, nous n'en sommes pas là...

Les journées de repos ont décidément du bon.

CHAPITRE XIV

Mardi 21 juillet.

Mon cher H. D.,

Deux mots. Il importe que vous sachiez où nous sommes. Gap vient de nous accueillir avec sa ferveur annuelle. Demain, ce sera Vars et l'Izoard. Malléjac notre maillot jaune, Astrua et Bobet ses adversaires directs s'y affronteront férocement. Il ne s'agit plus de ruser, finasser, refuser le combat. Les Alpes détestent les raisonneurs, les courtisans, elles n'aiment que les hommes volontaires, ardents, combatifs. Tout ici sent la poudre. La nuit déjà nous environne. A l'hôtel Lombard, les routiers qui y sont logés sont au lit. Ils ont hâte d'être à Briançon. Bobet me confiait tout à l'heure : « Rien n'est plus débilitant que cette attente. J'aimerais en avoir fini... »

Ce n'est plus qu'une question d'heures.

Rendez-vous à Briançon, mon cher Patron, après le verdict de Vars et de l'Izoard. Vous les connaissez ces deux-là : ils n'ont jamais rien fait à moitié...

CHAPITRE XV

Mercredi 22 juillet.

Mon cher H. D...,

Cette fois, c'est bien vrai : on a dû en pleurer dans les chaumières...

Bobet maillot jaune, Patron, c'est Leducq vainqueur du Tour en 1930 ! C'est la fin d'une longue domination étrangère. C'est enfin un succès tricolore...

Les foules désespéraient. Elles étaient « sport » pourtant, ces foules sans cesse déçues dans leur amour-propre et si elles applaudissaient sincèrement les Coppi, Koblet et autres Kubler, elles n'en gardaient pas moins dans le fond du cœur, l'espoir d'une revanche éclatante.

L'heure en est venue. Elle a sonné dès les pentes de Vars où Bobet s'est détaché sans coup férir. Une attaque empreinte de force et de majesté. Une lente accélération, une progression irrésistible. Et tous ses rivaux, l'un après l'autre, ont baissé la tête, accepté l'inévitable, admis sa supériorité.

Quelle chevauchée, mon cher H. D... ! Cheveux au vent, l'œil aux aguets, la mine sereine. Bobet a dégringolé Vars à toute allure, filé le long du Guil secouru par Deledda enfui depuis Gap et retrouvé après le sommet de Vars, puis attaqué l'Isoard sans appréhension, avec la certitude d'y parachever son ouvrage.

Vous vous souvenez de l'Izoard ? Il n'a rien perdu — ou presque — de son aspect d'antan. Il a conservé sa route étroite, son col poussiéreux, ses virages abrupts, ses plaques de verdure et ses déserts de pierres, sa Casse déserte, monumentale, chaotique, effrayante dans ses proportions. C'est un décor à la mesure du Tour ! C'est le décor du Tour. La course trouve là toute son expression, toute sa grandeur. C'est l'arène de la minute de vérité. Les spectateurs y sont toujours nombreux, haletants, impatients. Ils frangent la crête, s'éparpillent sur les flancs, bordent la route, et scrutent intensément l'horizon

dégagé. Cette ligne blanche, c'est le chemin de gloire du vainqueur. C'est le calvaire du vaincu. Un point minuscule, des chromes qui scintillent au soleil, c'est lui, c'est Bobet... On le sait, on le sent, on le voit. Bobet... c'est Bobet... Le nom vole de lèvres en lèvres, se répercute d'écho en écho, empli le ciel d'azur et se perd dans l'éternité !

— Vas-y Louison !

On ne sait pas si on l'aime, on ne se le demande pas, on l'acclame :

— Vas-y Louison !

Et avec quelle émouvante ferveur.

En 1930, Patron, c'était, n'est-ce pas ? « Vas-y Dédé ! »

Aujourd'hui, c'est Louison. C'est plus doux, plus tendre, moins jovial ce : « Vas-y Louison ! » que ce ; « Vas-y Dédé ! », mais c'est avec le même amour débordant, la même reconnaissance confuse que la foule la jette aux quatre vents.

C'est surtout un Français. Enfin un Français !

La remise du maillot jaune s'est faite sans cérémonie. Dès qu'il l'eut endossé, Louison a simplement demandé une éponge et un peigne. Il a fait toilette, et il souriait, mais pas franchement, non ! il n'y croyait pas encore, tout cela était trop beau, trop facile...

Aujourd'hui, le Tour est acquis. Plus de huit minutes sur son suivant immédiat, le solide, effacé et gentil Malléjac, près de dix sur Astrua, leader des Italiens, désolé, ce soir, de n'avoir pas eu la force de répondre à l'attaque de Bobet, c'est plus qu'il n'en faut, semble-t-il pour assurer la défense du maillot jaune jusqu'au Parc des Princes.

Louison Bobet est d'ailleurs sans inquiétudes. Marcel Bidot également ! » Sauf accident... « murmure-t-il prudent, mais c'est pour se donner une contenance, le brave Marcel ! Vous avez bien connu cette bonne pâte d'homme, Patron, ce solide équipier de Leducq et d'Antonin Magne, eh bien ! il est resté le même... avec des cheveux blancs et quelques rides. C'est le visage franc, ouvert, loyal, que vous avez aimé. Il est plus heureux, directeur technique des tricolores, que Bobet. Cela se lit dans ses yeux pétillants, dans son sourire épanoui,

SUITE PAGE 62

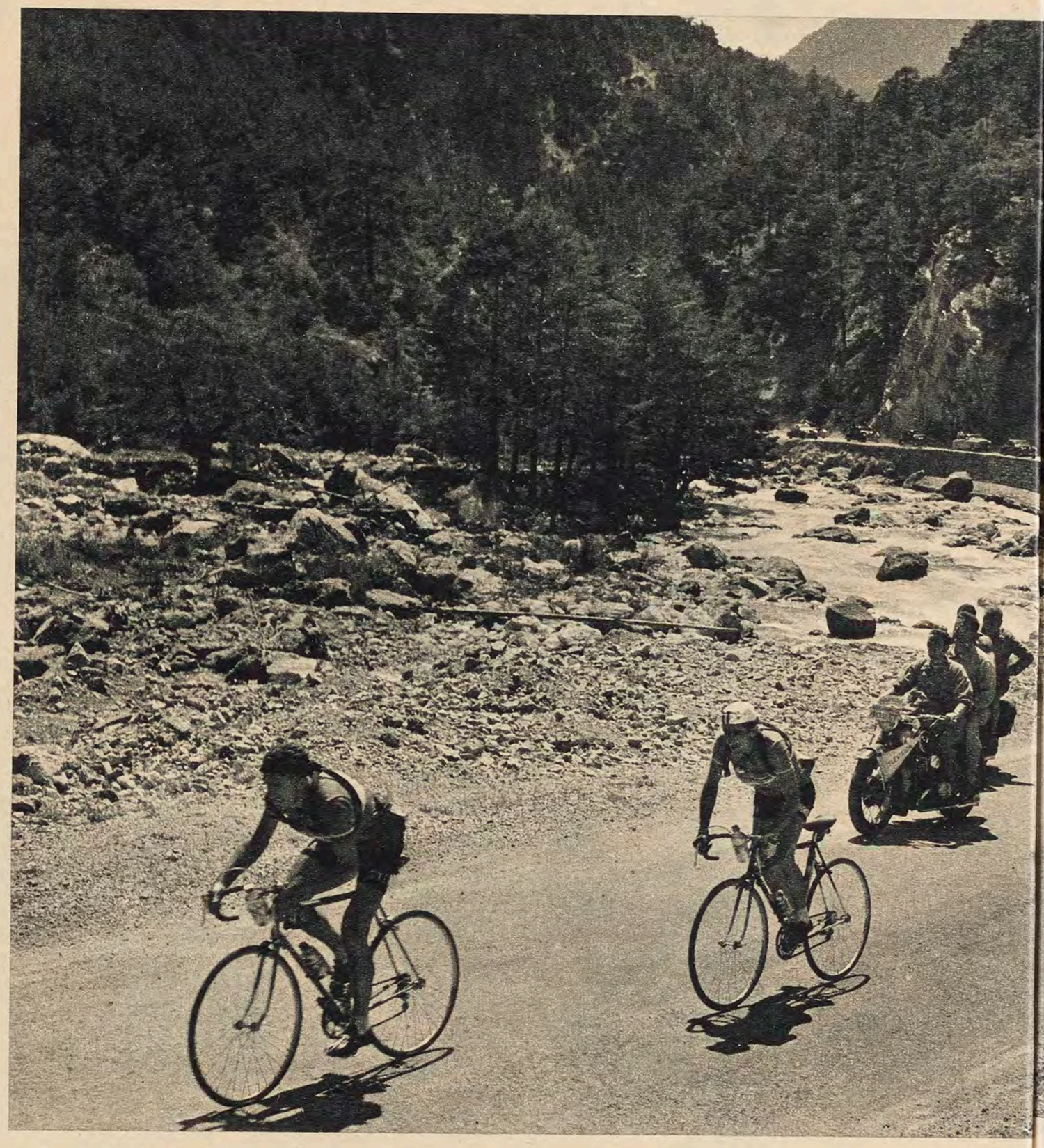
Fausto Coppi a dit en voyant monter Bobet dans l'Izoard : " Il est beau ! "

LOUISON BOBET s'est envolé dans l'Izoard. Sans à coup, les mains bien posées sur les poignées de freins, grimpant dans un style pur et aisé, il a surclassé tous ses adversaires, mettant Schaer, Bartali, Astrua, Close et Lorono à la raison, imposant le respect à ses équipiers tricolores et dépossédant définitivement Malléjac. Jamais le Breton n'avait été aussi fort que dans ce Tour 1953, ce Tour fertile en événements sensationnels et où il a surgi pour frapper un coup décisif. Aucun grimpeur, mis à part Koblet et Coppi n'ont donné une telle impression de facilité et de sûreté dans l'action. Fausto Coppi, perché en spectateur sur les pentes de l'Izoard, après la Casse déserte, a d'ailleurs rendu un hommage au champion français, en déclarant simplement : « Il est beau... »

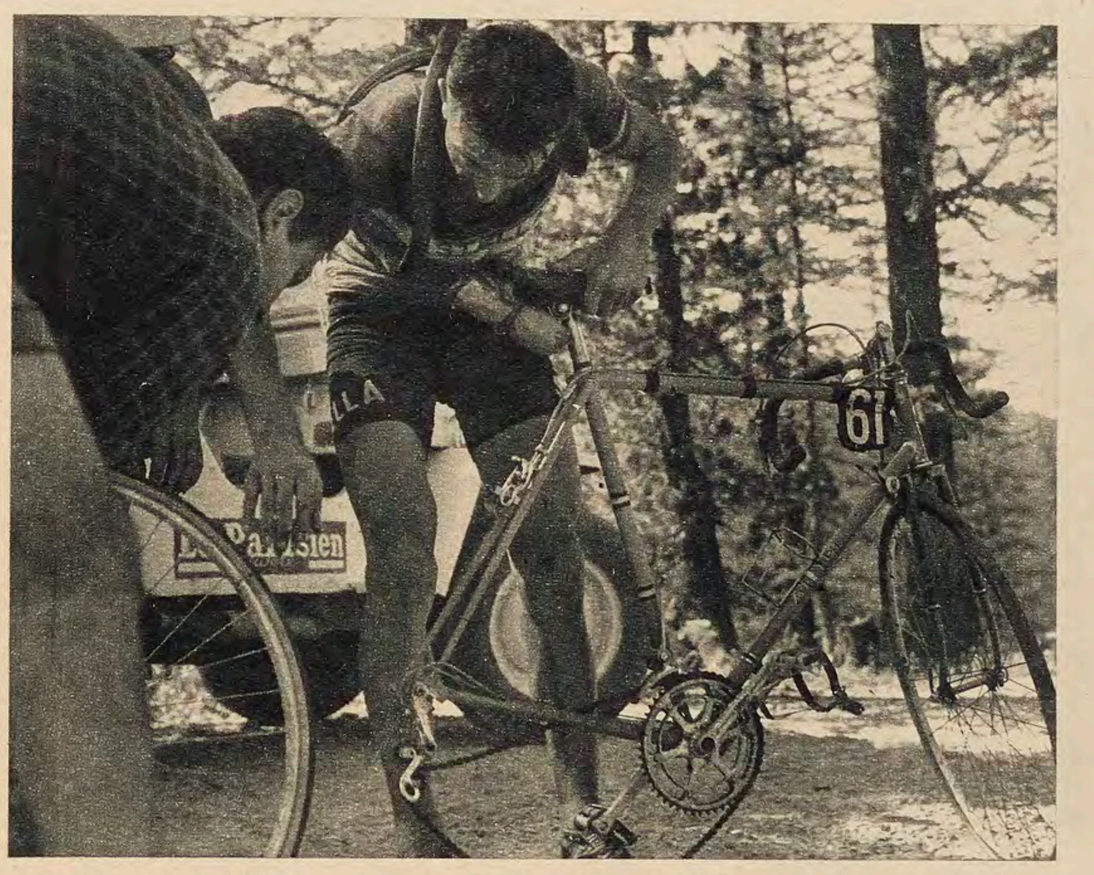
Louis Bobet étourdissant : 10 m

ECHAPPES DEPUIS BRIANÇON : DACQUAY, DELEDDA, QUENNEHEN.

MALLEJAC DEFEND « SON » MAILLOT JAUNE. A G. ASTRUA.



LE TOUR DE FRANCE DU CINQUANTENAIRE EST EN TRAIN DE SE JOUER. DANS LE DECOR GRANDIOSE ET DESERTIQUE DES ALPES, BOBET



LOUISON BOBET A CREVE DANS LA DESCENTE DE L'IZOARD. IL REPARE RAPIDEMENT.

Le Tour s'est joué dans Vars

LOUISON BOBET a gagné le Tour de France dans la 18e étape Gap-Briançon, celle des Alpes, de Vars et de l'Izoard, qu'il a marquée de son empreinte de grand coureur, dominant incontestablement tous ses rivaux.

Ce Tour à sensations s'est joué dans le col de Vars en un peu moins d'un demi-kilomètre! Ce fut à la fois magnifique et terrible, tant la supériorité du nº 1 tricolore éclata d'un seul coup. Il était en tête du peloton, derrière Deledda, Dacquay et Quennehen, loin devant.

Louison Bobet, décidé à triompher, attaqua avec une volonté extraordinaire. Il ne démarra pas comme un fou. Non. Il commença par une action progressive, mais inexorable, et un à un tous ses adversaires furent lâchés : Schaer, Bartali, Astrua, Géminiani et aussi Malléjac, le maillot jaune, qui défendit son bien avec énergie. Seul, Lorono, la révélation des Pyrénées, tint tête un moment.

Au sommet de Vars : (91 km., altitude 2.111 m.)

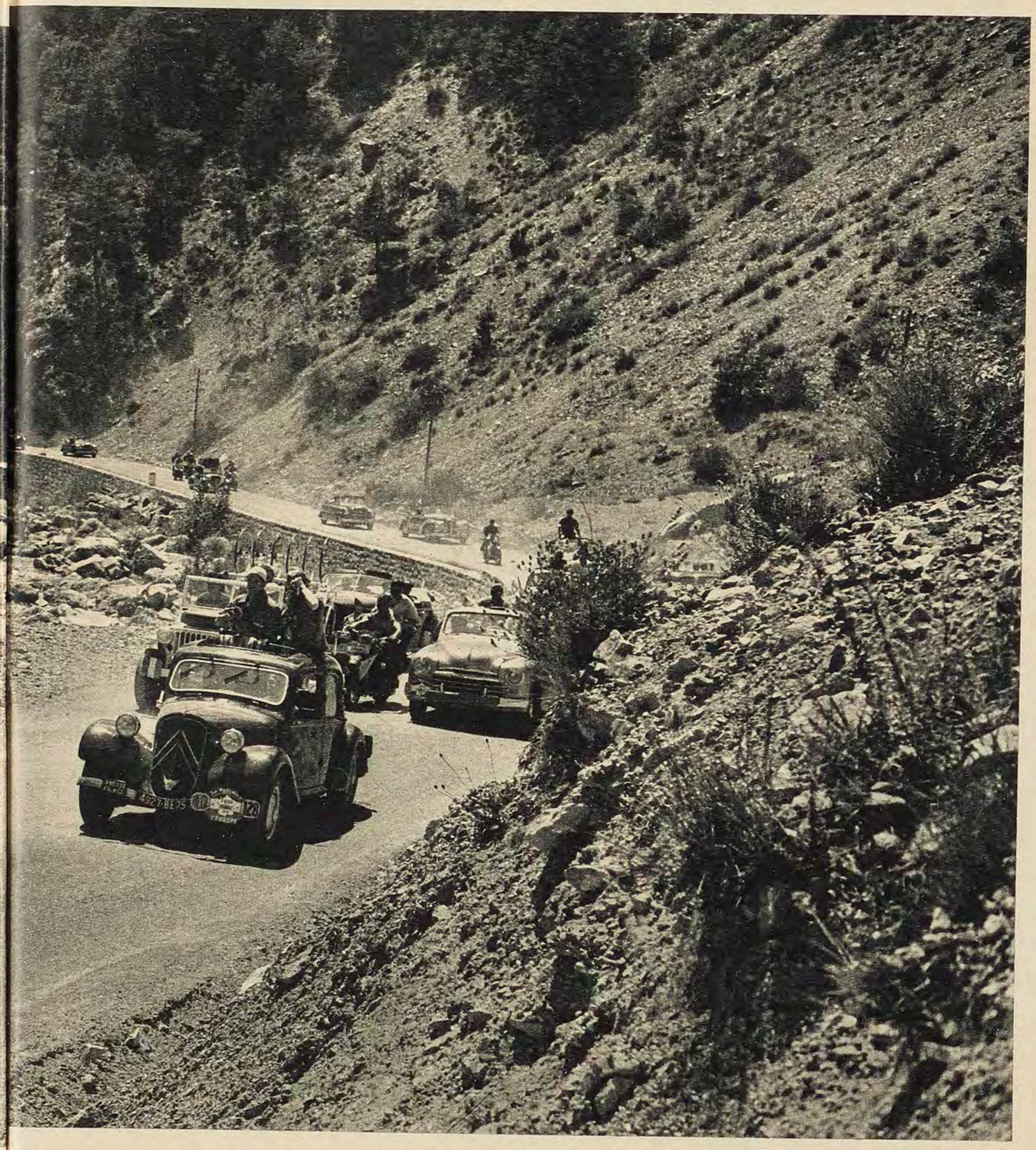
A 0 : 1ers **DELEDDA** et **DACQUAY** ; à 15' : 3. Quennehen ; à 1' 45" : 4. Lorono et BOBET; à 2' 30" : 6. Nolten; à 2' 55" : 7. Le Guilly, Serra, Mallejac; à 3' 3" : 10. Astrua; à 3' 20" : 11. Mahé, Lazaridès, Van Genechten; à 3' 30" : 14. Géminiani, Mirando, Close; à 3' 35' ': 17. Bartali, Langarica, Gelabert, etc.

Au sommet de l'Izoard : (141 km., altitude 2.360 m.)

A 0' : 1er BOBET; à 2' 3" 40 : 2. Nolten; à 4' 15" : 3. Lorono; à 7' 20" : 4. Serra; à 7' 35" : 5. Géminiani; à 8' 22" : 6. Bartali; à 8' 40" : 7. Mahé, Mallejac; à 8' 50" : 9. Close; à 85 54" : 10. Wagtmans; à 9' 20" : 11. Lazaridès; à 9' 50" : 12. Astrua, Lauredi; à 10' : 14. Schaer; 15. Van Est ; 16. Van Genechten, etc.

0 minutes d'avance à Briançon

LPES,



BOBET ET DELEDDA GRIMPENT SOUS LE SOLEIL. LE N° 1 TRICOLORE, AIDE DE SON EQUIPIER, VA PORTER L'ESTOCADE A SES RIVAUX.

BARTALI (ACCROUPI) A CREVE. CORRIERI LUI PORTE AIDE.

COPPI, SPECTATEUR, ENCOURAGE TEISSEIRE DANS L'IZOARD.

rs en moins d'un demi-km...

Le champion français se montra étourdissant dans l'ascension de l'Izoard, où il passa en tête, après avoir rejoint Deledda enfui depuis le matin, dans la descente de Vars, et arriva en triomphateur à Briançon avec 10 minutes d'avance!

L'aide apportée par Deledda à Bobet fut précieuse, au cours de cette étape décisive, et l'ex-champion de France fit preuve d'un courage magnifique au côté de son chef.

Deledda s'échappa dans les faubourgs de Gap avec Dacquay et Quennehen, et les trois hommes comptèrent 9' 45" d'avance au pied de Vars. Ils arrivèrent ensemble au sommet, mais, derrière, Bobet avait déclenché sa grande offensive et montait irrésistiblement suivi de Lorono.

Rejoint dans la descente, Deledda roula comme un forcené sur les injonctions de Bobet, et alors Quennehen, puis Dacquay se relevèrent. Epuisé, Deledda s'effondra à son tour et Louison attaqua son ascension victorieuse vers le sommet de l'Izoard. Le Tour était à lui...

LE CLASSEMENT DE LA 18e ÉTAPE

Gap-Briançon : 165 km.

1er **BOBET** (France), les 165 km. en 5 h. 11' 17" (moyenne, 31 km. 803); 2. Nolten, 5 h. 16' 40"; 3. Lorono, 5 h. 17' 11"; 4. Serra, 5 h. 19' 39"; 5. Close, 5 h. 19' 47"; 6. L. Lazaridès, 5 h. 21' 1"; 7. Schaer, 5 h. 21' 2"; 8. Wagtmans, 5 h. 21' 5"; 9. Bartali, 5 h. 21' 46"; 10. Géminiani, 5 h. 22' 5"; 11. Astrua, 12. Mallejac, m. t.; 13. Mahé, 5 h. 22' 10"; 14. Teisseire, 5 h. 23' 18", etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 18e ÉTAPE

1er **BOBET** (France), en 105 h. 1' 5"; 2. Mallejac, à 8' 35"; 3. Astrua, à 9' 48"; 4. Close, à 11' 54"; 5. Schaer, à 14' 57"; 6. Rolland, à 16' 26"; 7. Lauredi, à 16' 45"; 8. Géminiani, à 16' 50"; 9. Wagtmans, à 17' 14"; 10. Mahé, à 21' 24"; 11. Bartali, à 24' 59"; 12. Mirando, à 28' 49"; 13. Serra, à 30' 53"; 14. Magni, à 33' 55", etc.

BOBET, AU COTE DE SA CHARMANTE JEUNE FEMME, CONFIE SA JOIE AU MICRO. IL EST RADIEUX.

MEUNIER DAME LE PION A FORESTIER A LYON !

FORESTIER tenait à gagner dans sa ville, à Lyon, et il s'était échappé avec Meunier et les Espagnols Langarica et Lorono. Il tenta plusieurs fois de se détacher seul, mais en vain. A Lyon, au sprint, Meunier s'avéra le plus rapide et Forestier vit s'envoler la victoire qu'il convoitait. Meunier avait joué pour son propre compte !

LE CLASSEMENT DE LA 19e ÉTAPE

Briançon-Lyon (227 km.)

1er **MEUNIER** (Nord-Est-Centre), les 227 km. en 6 h. 18' 15" (moyenne : 36 km. 07) ; 2. Forestier, 3. Langarica, m. t.; 4. Lorono, 6 h. 20' 51"; 5. Couvreur, 6 h. 25' 25"; 7. Magni, 8. Corrieri, 9. Schaer, etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 19e ÉTAPE

1er **BOBET** (France), en 11 h. 29' 19"; 2. Malléjac, à 8' 35"; 3. Astrua, à 9' 48"; 4. Close, à 11' 55"; 5. Schaer, à 14' 57"; 6. Rolland, à 16' 26"; 7. Lauredi, à 16' 45"; 8. Géminiani, à 16' 50" ; 9. Wagtmans, à 17' etc.

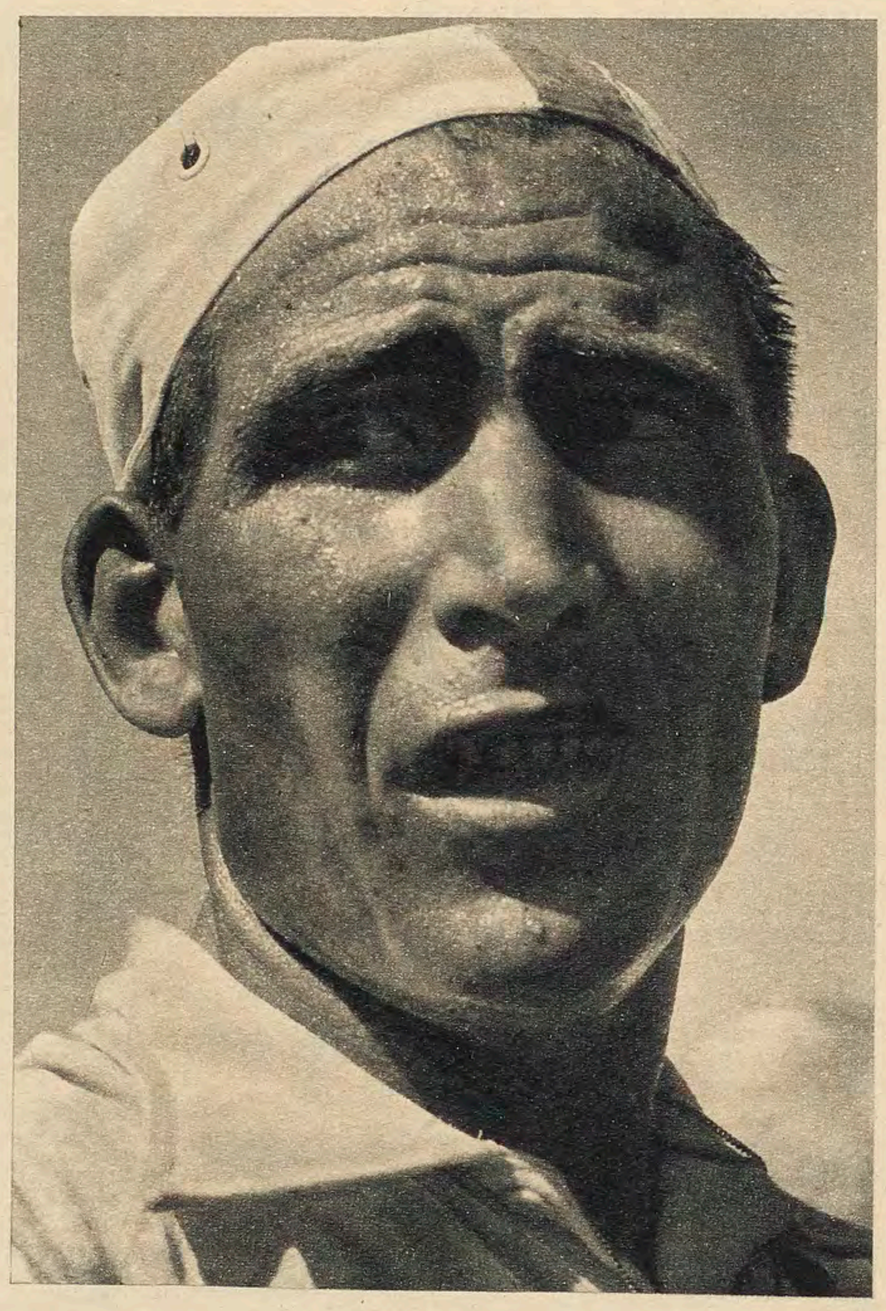
FORESTIER, BATTU AU SPRINT A LYON PAR MEUNIER, EST DEÇU.

BOBET A CREVE : GEMINIANI L'A ATTENDU. ILS REJOINDRONT.

UNE EAU LIMPIDE ET TRANQUILLE AU PIED DE LA MONTAGNE MAJESTUEUSE : C'EST LE LAC DE CHAMBON, OU LES COUREURS VIRENT SUR LA ROUTE EN CIMENT SURPLOMBANT LE BARRAGE

VAN EST a cru pendant une heure qu'il avait gagné la 20e étape...

Le Hollandais Wim Van Est, parti une heure avant Bobet dans l'étape contre la montre Lyon-Saint-Etienne (77 km.) avait réalisé le meilleur temps jusqu'à l'arrivée du n° 1 du Tour. Le speaker annonça au Néerlandais qu'il était battu par le Français et qu'il se classait second. Van Est (à droite) n'a pas caché sa déception. Il croyait avoir gagné... Bobet (à gauche) avait affirmé une fois de plus son incontestable supériorité !



Le verdict de la montre a confirmé celui des Alpes

LE FILM DE LA COURSE CONTRE LE TEMPS

LES PASSAGES A BELLEVUE (KM. 28) (ALTITUDE 320 M.)

1er VAN EST, 43' 20" ; 2. BOBET, à 32"; 3. Le Guilly, à 58"; 4. Meunier et Morvan, 1'; 6. SCHAER, WAGTMANS, à 1' 5"; 8. ERNZER, à 1' 11"; 9. Forestier, à 1' 23"; 10. Mirando, à 1' 30"; 11. ASTRUA, à 1' 32" ; 12. Malléjac, à 1' 45"; 13. CLOSE, à 1' 46"; 14. Impanis, à 1' 50"; 15. Vitetta, à 1' 50"; 16. Rossello, à 1' 55"; 17. Darrigade, à 1' 56"; 20. Schellenberg, Bauvin, Rolland, à 2' 5"; 23. Anzile, à 2' 7", etc.

LES PASSAGES A BUT-D'ARPIN KM. 48 (ALT. 910 M.).

1er BOBET, 1 h. 20' 2"; 2. Van Est, à 1' 19"; 3. Le Guilly, à 1' 25"; 4. SCHAER, à 1' 29"; 5. WAGTMANS, à 2' 18"; 6. LORONO, à 2' 23"; 7. Mirando, à 2' 35"; 8. Malléjac, à 2' 45"; 9. ASTRUA, à 2' 48" ; 10. Bauvin, à 2' 53"; 11. Morvan, à 2' 55"; 12. Ex aeq. ERNZER, Meunier, à 3'; 14. Rossello, à 3' 13"; 15. Massip, à 3' 33" ; 16. CLOSE, à 3' 43"; 17. Mahé, à 4' 4"; 18. Rolland, à 4' 5"; 19. Impanis, à 4' 11".

LES ÉCARTS A L'ARRIVÉE (70 KILOMÈTRES)

1er BOBET, 0; 2. Van Est, 1' 45"; 3. SCHAER, 2' 47"; 4. WAGTMANS, 3' 25"; 5. Lorono, 3' 56"; 6. Bauvin, 3' 57"; 7. ASTRUA, 4' 13"; 8. Morvan, 4' 39"; 9. CLOSE, 4' 40"; 10. Malléjac, 4' 43"; 11. Rossello, 4' 52"; 12. Mirando, 4' 56"; 13. Massip, 5' 20"; 14. Le Guilly, 5' 34"; 15. Rolland, 5' 37"; 16. ERNZER, 5' 45"; 17. Molineris, 5' 48"; 18. Meunier, 5' 57"; 19. BARTALI, 6' 1" ; 20. Mahé, 6' 2", etc.

LE CLASSEMENT DE LA 20e ÉTAPE

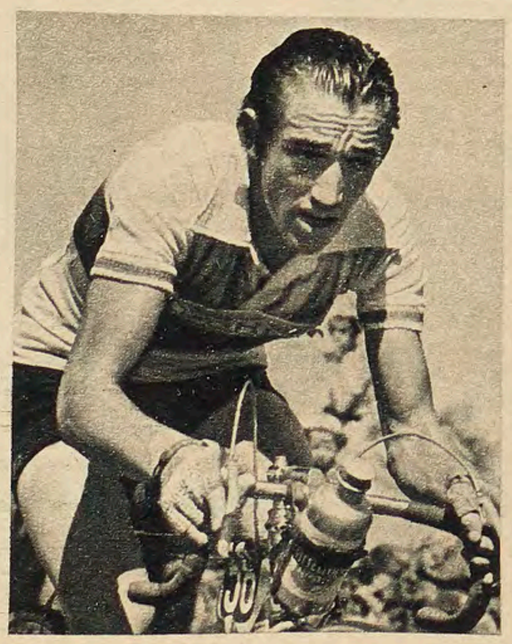
Lyon-Saint-Etienne
(77 km. contre la montre)

1er **BOBET** (France), les 77 km. en 1 h. 49" (moyenne 38 km. 532) ; 2. Van Est, 1 h. 50' 45"; 3. Schaer, 1 h. 51' 47"; 4. Wagtmans, 1 h. 52' 25"; 5. Lorono, 1 h. 52' 56"; 6. Bauvin, 1 h. 52' 57"; 7. Astrua, 1 h. 53' 13" ; 8. Morvan, 1 h. 53' 39" ; 9. Close, 1 h. 53' 40"; 10. Malléjac, 1 h. 53' 43"; 11. Rossello, 1 h. 53' 52"; 12. Mirando, 1 h. 53' 56"; 13. Massip, 1 h. 54' 20" ; etc.

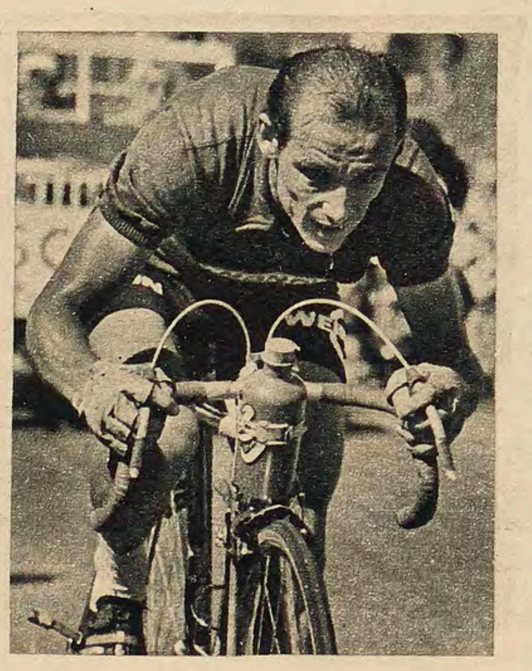
LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 20e ÉTAPE

1er **BOBET** (France), en 113 h. 17' 19"; 2. Malléjac, à 14' 18"; 3. Astrua, à 15' 1"; 4. Close, à 17' 35"; 5. Schaer, à 18' 44"; 6. Wagtmans, à 21' 39"; 7. Rolland, à 23' 3"; 8. Lauredi, à 24' 6"; 9. Géminiani, à 27' 18"; 10. Mahé, à 28' 26"; 11. Bartali, à 32'; 12. Mirando, à 34' 45"; 13. Van Est, à 39'; 14. Serra, à 40' 32"; 15. Magni, à 42' 18"; 16. G. Voorting, à 44' 33"; 17. Bauvin, à 45' 7"; 18. Ernzer, à 46' 41", etc.

ASTRUA, N° 1 ITALIEN, ROULE EN FORCE.



WAGTMANS (4e) A FAIT BELLE IMPRESSION.



FRITZ SCHAER, LES TRAITS TIRES, LUTTE.

MALLEJAC DUT CONCEDER 5' A BOBET.

(Suite de la page 56)

cela se mesure à sa faconde. Il parle d'abondance, sans élever le ton, avec infiniment de bon sens, mais il parle, il parle... Il est délivré d'un fardeau celui-là, et il revit enfin !

C'est qu'il fut décrié par les uns et les autres. On lui a reproché sa sélection. On l'a tancé sur sa manière de conduire la course des tricolores, on l'a accusé de museler Antonin Rolland, d'être à la dévotion de Bobet, que sais-je encore ? Il a tout encaissé, mais non sans peine, et s'il jubile aujourd'hui, qui oserait lui en tenir grief ? C'est la réponse du berger à la bergère. Il se moque bien d'être soudain un grand homme, car il n'a pas la vanité du directeur technique, il désirait uniquement que justice lui fut rendue, et justice lui est rendue.

Briançon est plongée dans la nuit.

Les montagnes se sont estompées lentement au terme d'une heure crépusculaire toute tendue de reflets mauves. Déjà la lune apparaît au creux d'un nuage qu'elle iradie de ses rayons. L'air est frais. J'ai cessé un instant de taper à la machine et j'ai ouvert ma fenêtre, dans cet hôtel Terminus, où vous descendiez annuellement. J'ai beaucoup pensé à vous, Patron, et je vous le dis sans flagornerie : j'ai admiré à nouveau l'ampleur de votre œuvre. J'en ai mesuré tous les effets. J'ai songé à la joie intense qu'avait provoqué dans tout le pays l'annonce du succès de Bobet, et s'ils ont effectivement pleuré de joie dans les chaumières, Patron, c'est à vous que le doivent tous les humbles aux cœurs tendres.

CHAPITRE XVI

Vendredi 24 juillet.

Mon cher H. D...,

J'ÉTAIS enthousiaste à l'arrivée de Briançon. Je crois l'être plus encore ce soir à Saint-Etienne, au terme de l'étape contre la montre, qui nous a conduit de Lyon à la capitale du cycle. On dit de ces étapes qu'elles sont celles de la vérité, une vérité qui s'exprime en minutes et secondes, d'une façon absolue, catégorique, comme en montagne. Les mots s'envolent, les temps subsistent et ils ont l'éloquence des discours les plus attachants.

Patron, j'aime cet effort violent, dépouillé.

L'homme est là, tout seul aux prises avec les difficultés et les traîtrises de la route, et tout seul il s'acharne, se vide, se maltraite et l'on devine son cœur qui bat au rythme de la trotteuse... Ne pas perdre une seconde, ni une autre... Une seconde !

Au terme du Tour, cela paraît risible. Mais les secondes s'additionnent et elles forment des minutes sans qu'on s'en aperçoive, et les minutes, elles, engendrent la défaite...

Ainsi Bobet a-t-il tremblé au départ de Lyon. Cela n'allait pas. Ses jambes étaient lourdes, son souffle court et la hantise de l'échec montait en lui comme une poussée de fièvre.

Il s'est ressaisi.

Il m'a conté la scène :

— Calme-toi, me suis-je dit, calme-toi, cela va revenir...

Une paix profonde l'envahit aussitôt... et il n'eut qu'à pédaler, pédaler encore, pédaler toujours !

Désormais Louison est à l'abri de tous soucis : il ne lui reste qu'à ouvrir l'œil, épier ses adversaires, éviter la chute.

Ainsi s'est achevé à deux jours de Paris, pour nous gens du voyage, cette extraordinaire chevauchée du Cinquantenaire. Deux coups de tonnerre successifs, avec vingt-quatre heures de répit, ont établi la suprématie de Bobet I^{er} et c'est maintenant un roi solidement accroché à son trône, qui a oublié toute l'amertume de ses échecs précédents.

Dieu sait, si avant l'envolée de Strasbourg il était tenaillé par le doute. Allait-il partir, renoncer, attendre une année meilleure ? Blessé, il avait, il est vrai, d'excellentes raisons de craindre l'avenir, et vous voyez comme vont les choses, le voici aujourd'hui glorieux, infatigable, tout prêt à affronter des tâches plus pénibles encore — s'il s'en trouvait — que celles dont il a triomphé avec le panache d'un César.

La route, cette effrontée prête à tous les revirements, n'a plus assez de souffle pour l'acclamer.

Hier elle a vécu dans l'attente fébrile de le voir surgir au détour du chemin lorsqu'elle l'a vu passer en trombe, tout de jaune vêtu, elle a lancé un grand cri d'allégresse...

Je me suis demandé si ces hurlements qui éclataient au passage ne montaient pas jusqu'à vous, dans le ciel pur de tout nuage...

CHAPITRE XVII

Dimanche 26 juillet.

Mon cher H. D...,

C'EST fini : les lampions sont éteints.

Je suis seul dans mon bureau. La nuit est tombée et avec elle se sont dispersés les spectateurs qui, par centaines, ont attendu Bobet dans la rue Réaumur où nous l'avons reçu, au siège du *Parisien libéré*.

Champagne, petits fours, autographes.

On s'est bousculé comme à une première.

— Où est-il ? Là... Un mot, rien qu'un ...

Les photographes ont lancé des éclairs.

Les compliments officiels leur ont succédé :

« Mon cher Louison, au nom des organisateurs... »

Il a souri. Il sourit du reste volontiers. Et il a remercié. Il tourne parfaitement le compliment.

« Grande est ma joie... »

Bobet est de ceux qui rehaussent le niveau du sport cycliste.

— Et maintenant ?

— J'ai signé de nombreux contrats. Je vais courir ici et là. Je songe aussi au Championnat du Monde sur route. Je m'arrêterai huit jours avant.

Vous le voyez, son programme est tracé dans ses grandes lignes.

C'est un homme de tête. Il sait ce qu'il veut, où il va, ce qu'il attend de l'existence. Elle lui a déjà donné beaucoup. Qu'importe ! Il désire la courtiser encore...

« Je n'ai soif ni d'honneurs, ni d'argent, j'ai soif de batailles. »

Puis nous nous sommes quittés.

C'est notre tour, Patron, et vous m'en voyez bien triste. J'avais pris goût à ces lettres dans lesquelles j'ai mis beaucoup de mon cœur. Puissent-elles ne pas vous avoir déçu...

J'ai cru vous revoir, tout à l'heure au Parc des Princes, dans ce stade secoué d'enthousiasme. Oui, vous étiez là, comme autrefois, en costume gris clair, le visage sévère, cheveux au vent, réglant les détails de la présentation des équipes aux spectateurs et j'ai été sur le point d'aller à vous, de vous serrer la main et de vous dire :

— Patron, êtes-vous content ?

Je pense que vous m'auriez dit : « Oui. »

Mais c'était un mirage...

Vous êtes très loin, dans un monde fermé, et moi face à ma feuille blanche, perdu dans mes rêves.

Il me semble cependant vous entendre. J'ai les yeux clos, je tends l'oreille...

— Plus fort, Patron, plus fort, de grâce...

— Je suis heureux ! Heureux pour lui, pour mon petit, pour mon fils. Merci d'en avoir pris grand soin. Merci de l'avoir conservé tel que je l'ai espéré. Dites-le à Jacques Goddet, Dites-lui qu'H. D... est fier de lui. Quand je pense que je l'ai fait sauter sur mes genoux... Adieu mon petit Lévitan et ne m'en veuillez pas de votre renvoi de l'*Auto*. On a parfois d'inexplicables colères... Adieu !...

C'est bien cela, n'est-ce pas, Patron, ce sont bien vos paroles.

Soyez sans crainte, je ferai part de votre satisfaction à J. G.... mais dans un mois, pas avant, car il a déjà quitté Paris pour Saint-Tropez, où dans le calme de sa belle maison, il mettra en chantier le Tour 1954.

Adieu, Patron.

FIN

5me succès hollandais : Wagtmans à Montluçon

LA 21e étape du Tour, Montluçon-Saint-Etienne fut la plus « chaude » que les routiers aient connue depuis le départ de Strasbourg. Le soleil accablant ralentit l'allure des concurrents et il y eut peu d'escarmouches.

Le peloton s'étira dans la côte des Lapins sous l'impulsion de Diot, Rosselo et Mirando, mais ce fut dans la côte de la Faye, à 30 kilomètres de l'arrivée, que s'effectua la décision : le Hollandais Wagtmans s'enfuit avec Bauvin. Les deux hommes arrivèrent à Montluçon avec 2' 34" d'avance sur le peloton et, au sprint, Wagtmans devança le leader du Nord-Est, donnant à la Hollande une cinquième victoire d'étape !

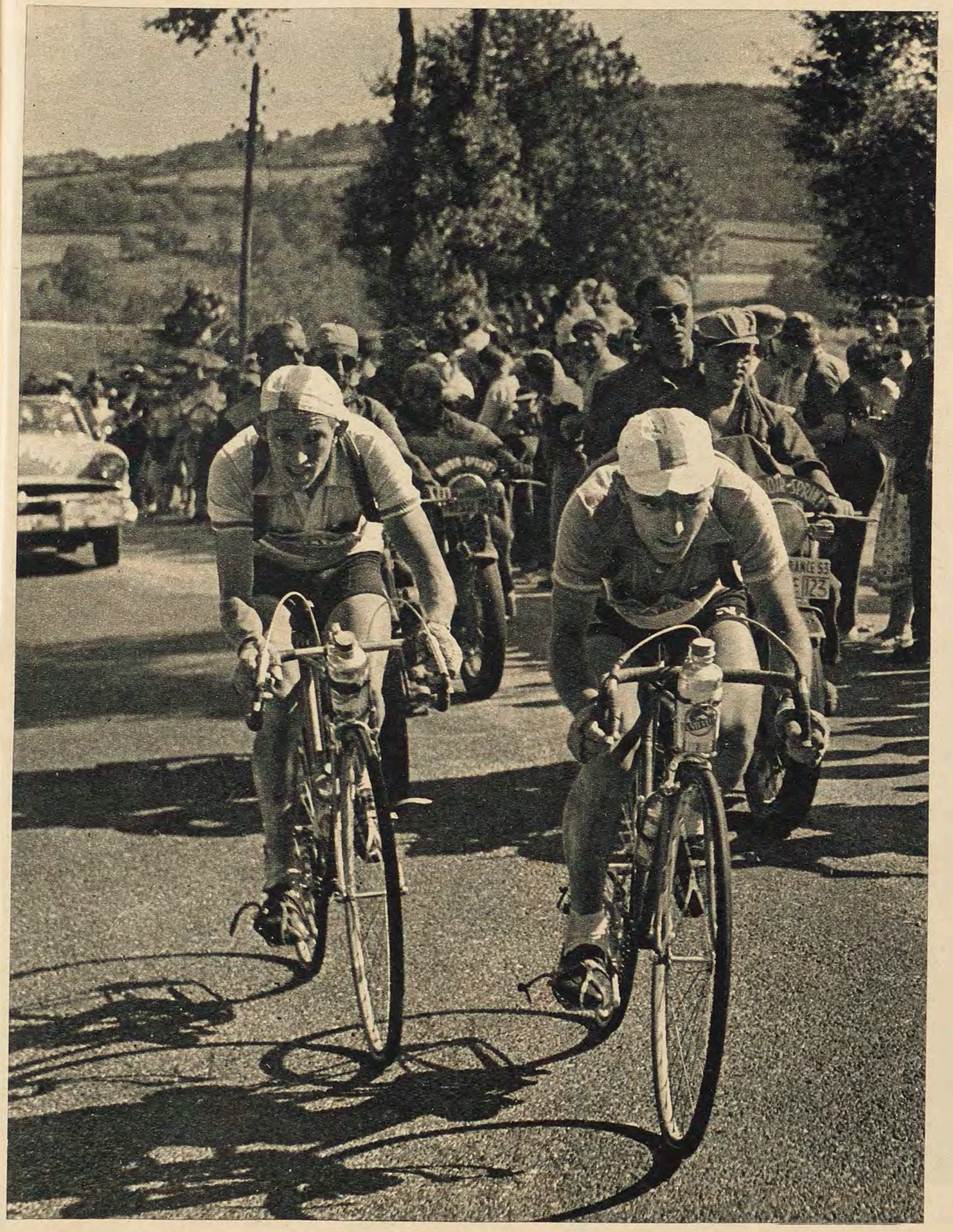
LE CLASSEMENT DE LA 21e ETAPE

Saint-Etienne Montluçon (210 km.)

1er **WAGTMANS** (Hollande), les 210 km. en 6h. 20' 8" ; 2. Bauvin, m.t. ; 3. Nolten, 6 h. 22' 19" ; 4. Molinéris, m.t. ; 5. Renaud, 6 h. 22' 24" ; 6. Isotti, 6 h. 22' 37" ; 7. Vitetta, m.t. ; 8. Magni, 6 h. 22' 42"

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 21e ETAPE

1er **BOBET** (France; 2. Malléjac, à 14' 18" ; 3. Astrua, à 15' 1" ; 4. Close, à 17' 35" ; 5. Wagtmans, à 18' 5" ; 6. Schaer, à 18 '44" ; 7. Rolland, à 23' 3" ; 8. Laurédi, à 24' 6" ; 9. Géminiani, à 27' 18" ; 10. Mahé, à 28' 26" ; 11. Bartali, à 32' ; 12. Mirando, à 34' 45" ; 13. Van Est, à 34' ; 14. Serra, à 40' 32 etc.



A 30 KILOMETRES DE L'ARRIVEE, BAUVIN (QUI MENE) ET WAGTMANS SE SONT ECHAPPES. LE HOLLANDAIS GAGNERA AU SPRINT.

HILARE, LE NEERLANDAIS WAGTMANS NE CACHE PAS SA JOIE !

MALLEJAC ET BOBET EN CONVERSATION AVEC LE CALVEZ.

L'EAU FRAICHE A TOUJOURS AUTANT D'ATTRAIT...

LE GUILLY, EN DIFFICULTE, EST POUSSE PAR DELEDDA.

A MAGNI, L'ULTIME ENLEVAGE SUR LA PISTE DU PARC DES PRINCES

LES soixante-treize rescapés du Tour de France ont pris la route de Paris sous le soleil. Pendant près de 250 kilomètres ils roulèrent à bonne allure, très applaudis dans ce retour triomphal par la foule placée sur leur passage.

Ils attendirent la côte de Dourdan pour déclencher la première attaque. A tout seigneur... Bobet en fut l'auteur, mais il dut rentrer dans le peloton, ainsi d'ailleurs que Bartali qui l'avait imité. Bobet tenta encore de s'échapper à Saint-Rémy-les-Chevreuses.

Ce fut dans la côte de Toussus-le-Noble que l'offensive décisive prit son essor : elle comprenait en plus de Baroni et Gauthier (qui en avait été les instigateurs) sept autres concurrents, dont Magni.

Le « géant de Monza » bien emmené par son équipier Baroni triompha sur la piste rose du Parc dans l'ultime enlevage ; confirmant ainsi son titre de meilleur sprinter du Tour.

LE CLASSEMENT DE LA 22e ETAPE

Montluçon-Paris (328 km.)

1er **MAGNI** (Italie), les 328 km. en 9 h. 42' 53" ; 2. Baroni ; 3. Forestier ; 4. Couvreur ; 5. Morvan ; 6. Gauthier ; 7. Drei ; 8. Molinéris ; 9. G. Voorting, tous m.t., puis le peloton, avec Bobet, Bartali, Schaer, Astrua, Malléjac, Géminiani, Bauvin, Wagtmans, etc.

GRAND PRIX DU CINQUANTENAIRE

Trophée Belle-Jardinière

1er **SCHAER** (Suises), 271 points ; 2. Magni, 307 points ; 3. Géminiani, 406,5 ; 4. Rolland, 413 points ; 5. Van Est, 440 points ; 6. Voorting, 490 points ; 7. Astrua, 536 points ; 8. **BOBET,** 541 points ; 9. Bartali, 549 points ; 10. Impanis, 620 points, etc...

CLASSEMENT GENERAL

1er **BOBET** (France) 129 h. 23' 25". Temps réel, sans bonification, 129 h. 25' 55". Moyenne générale pour 4.479 km. : 34 km. 605 (record de l'épreuve). 2. Malléjac, à 14' 18" ; 3. Astrua, à 15' 1" ; 4. Close, à 17' 35" ; 5. Wagtmans, à 18' 5" ; 6. Schaer, à 19' 44" ; 7. Rolland, à 23' 3" ; 8. Laurédi, à 26' 3" ; 9. Géminiani, à 27' 18" ; 10. Mahé, à 28' 26" ; 11. Bartali, à 32' ; 12. Mirando, à 38' 21" ; 13. Van Est, à 39' ; 14. Serra, à 40' 32" ; 15. Magni à 40' 47" ; 16. Bauvin, à 42' 3" ; 17. Voorting G., à 44' 2" ; 18. Ernzer, à 46' 41" ; 19. Nolten, à 47' 29" ; 20. Anzile, à 50' 38" ; 21. Lazaridès, à 52' 16" ; 22. Rossello, à 54' 47" ; 23. Impanis, à 59' 12" ; 24. Trobat, à 1 h. 4' 35" ; 25. Bober, à 1 h. 8' 16" ; 26. Teisseire, à 1 h. 12' 57" ; 27. Meunier, à 1 h. 14' 43" ; 28. Couvreur, à 1 h. 16' 4" ; 29. Roks, à 1 h. 22' 4" ; 30. Le Guilly, à 1 h. 22. 15" ; 31. Quentin, 130 h. 47' 40" ; 32. Huber, 130 h. 48' 27" ; 33. Van Genechten, 130 h. 53' 4 ; 34. Van Geneugden, 130 h. 53' 42" ; 35. Deledda, 131 h. 49" ; 36. Van Breenen, 131 h. 1' 6" ; 37. Darrigade, 131 h. 2' 34" ; 38. Molinéris, 131 h. 2' 41" ; 39. Forestier, 131 h. 3' 40" ; 40. Suykerbuyk, 131 h. 3' 56" ; 41. Renaud, 131 h. 4' 7" ; 42. Isotti, 131 h. 4' 28" ; 43. De Smet, 131 h. 3' ; 40. Sykerbruik, 131 h. 45. Adrianssens, 131 h. 7' 28" ; 46. 46. Massio, 131 h. 8' 56" ; etc.

LE CLASSEMENT GENERAL PAR EQUIPES

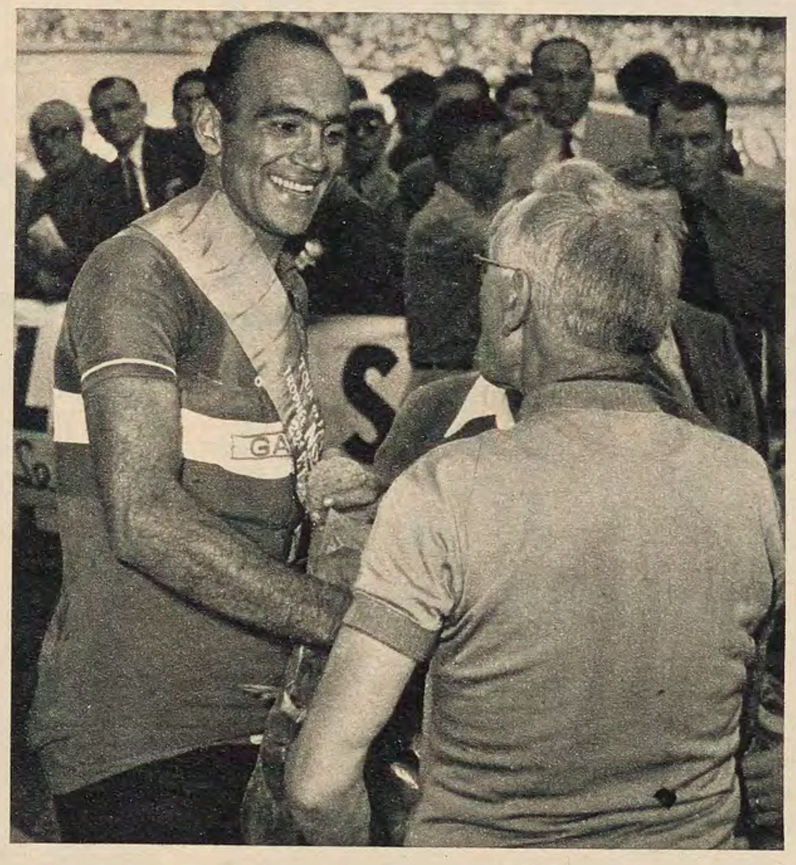
Challenge Martini

1. **HOLLANDE,** 387 h. 42' 54" ; 2. France, 387 h. 54' 1" ; 3. Nord-Est-Centre 388 h. 6' 16" ; 4. Belgique, 388 h. 37' 51" ; 5. Ouest, 388 h. 50' 45" ; 6. Italie, 389 h. 2' 39" ;etc...

CE NUMÉRO CONÇU PAR
FÉLIX LÉVITAN
ET RÉALISÉ TECHNIQUEMENT PAR
MAURICE FONSÈQUE
ET GUY CHAMPAGNE
A ÉTÉ ILLUSTRÉ AVEC DES PHOTOGRAPHIES DE
Henri LETONDAL, Robert COVO, Armand PILON et René ROBERT

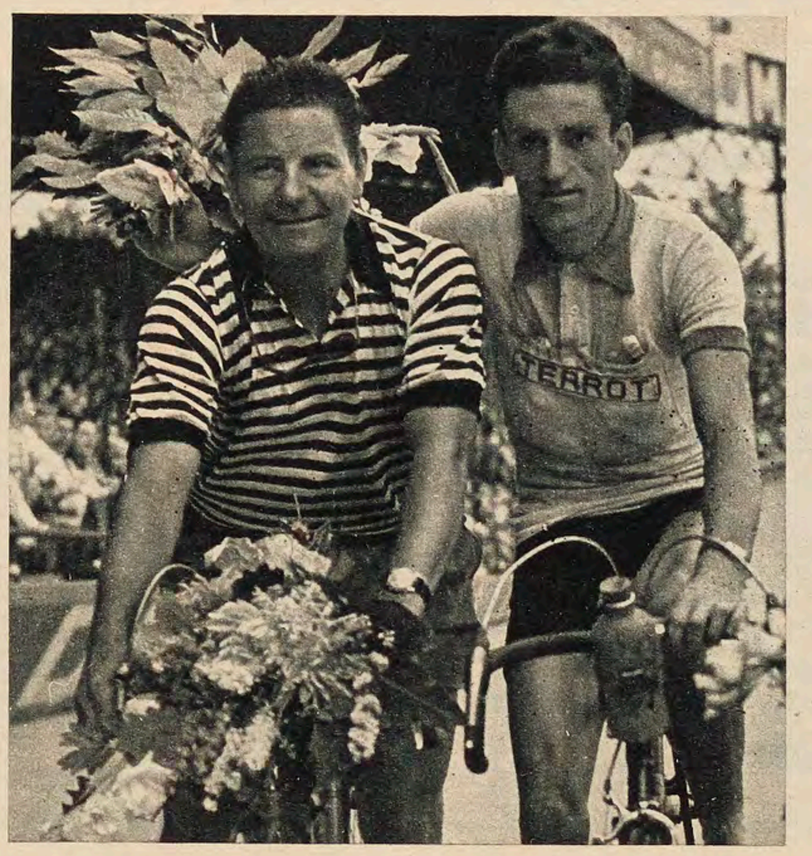
Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e
Gravure et impres. E. Desfossés-Néogravure, 13. quai Voltaire, Paris.

LOUIS BOBET SE MIT EN VEDETTE DANS LA DERNIERE ETAPE OU IL ATTAQUA A DOURDAN.



FIORENZO MAGNI FELICITE AU PARC PAR LE VETERAN CHRISTOPHE.

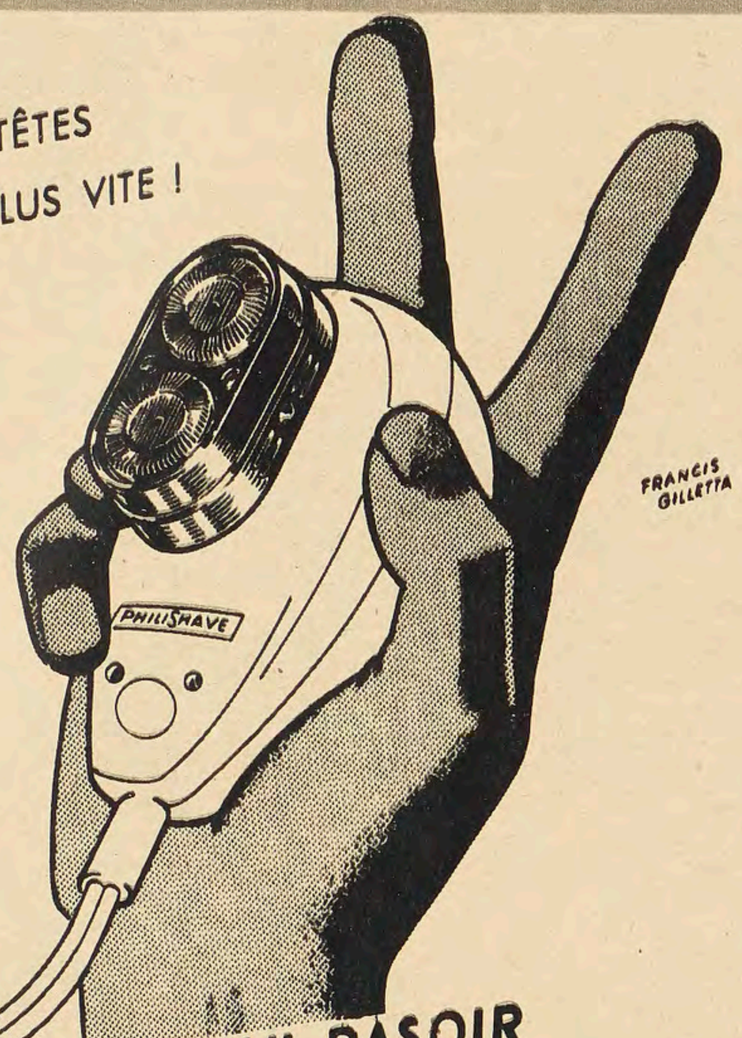
LE VRAI BAISER DU VAINQUEUR : MADAME BOBET A MONSIEUR...



LE CALVEZ ET SON POULAIN MALLEJAC, REVELATION DU TOUR.

BOBET EMBRASSE SA FILLETTE DANS LA TRIBUNE D'HONNEUR.

2 TÊTES
2 FOIS PLUS VITE !



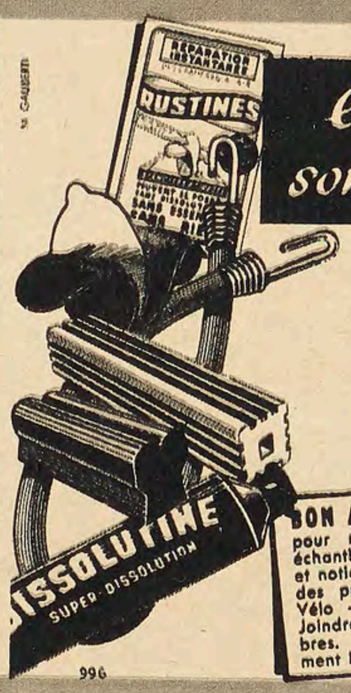
NOUVEAU RASOIR
PHILISHAVE
PHILIPS

D'APRÈS ALJANVIC.
ELVINGER 7450
6.950 frs + t. l.

F. BOUILLOT

MÉDAILLES
COUPES
BRELOQUES
INSIGNES

29, AV. SIMON-BOLIVAR, PARIS — TÉL. : 70-04
CATALOGUE SUR DEMANDE



Ces spécialités RUSTINES sont les amies des sportifs !

SIAMOISES A TIRETTES qui se posent sans dissolution, sans essence, sans rien.
RUSTINES A BORD MINCE, indécollables.
DISSOLUTINE spéciale, suractivée, autovulcanisante.
NECESSAIRE complet n° 1.
ATTACHES PORTE-BAGAGES élégantes, robustes, 6 couleurs, 4 modèles.

BON A DÉCOUPER pour recevoir franco échantillon RUSTINES et notice sur l'entretien des pneus, spécifier : Vélo - Moto - Auto. Joindre 35 frs en timbres. Indiquer lisiblement Nom et adresse.

RUSTINES
AUTO MOTO VÉLO

996
Usines RUSTINES, 3, r. Gastérès, CLICHY (Seine)

LaVITTELLOISE EST L'AMIE DES SPORTIFS

Toujours à l'avant !

LaVITTELLOISE
L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE

Cette année encore la VITTELLOISE à doté tous les coureurs du Tour de France de bidons à sa marque.

Sportifs : Cyclistes, Footballeurs Basketteurs, Rugbymen !!!

SOYEZ A LA PAGE !
achetez en toute confiance chez les dépositaires de la marque

La 1re Marque Française — La Marque des Champions

LE COQ SPORTIF

Les équipements adaptés pour chaque sport :
MAILLOTS ▪ CULOTTES
BAS ▪ SURVÊTEMENTS

Fournisseur par ses détaillants : les sélections nationales de football, basket, rugby ; tous les géants de la route ; les champions de France de volley, marche, aviron, athlétisme, etc. ; le stade de Reims, champion France 1953, coupe Latine 1953, etc.

Exclusivité des Établissements **CAMUSET**
ROMILLY-SUR-SEINE (Aube)
LES PLUS ANCIENS FABRICANTS SPÉCIALISTES DE FRANCE

PUB.

d'après
R.B. Sibia

BYRRH

VIN APÉRITIF AU QUINQUINA